n° 438
OCTOBRE
2015
4,60 €

s!lence

VÉGÉTARISME, UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT

LE TRANSPORT À LA VOILE A LE VENT EN POUPE

REPORTAGE DANS LES CAFÉS DU NON-COMMERCE

écologie • alternatives • non-violence

3 QUESTIONS À...

David Lannes,

Membre du comité de pilotage de l'Eusko, monnaie locale complémentaire du Pays Basque.

Où en est l'Eusko aujourd'hui, combien de personnes l'utilisent et pour quel genre d'échanges ? Quels projets ont pu être financés grâce au fonds constitué ?

Depuis sa création en 2013 dans le Pays basque français, l'Eusko défend plusieurs objectifs : relocalisation de l'économie, soutien aux commerces de proximité, à l'agriculture paysanne, à l'usage de la langue basque, aux pratiques écologiques et à la vie associative…

Il y a aujourd'hui près de 400 000 euskos en circulation et environ 3000 adhérents. C'est beaucoup pour une monnaie complémentaire et cela nous permet d'agir sur l'économie locale en conformité avec nos objectifs. La création de plus de 200 nouvelles relations commerciales entre des entreprises du Pays Basque témoigne d'une relocalisation de l'économie et d'un renforcement des liens entre la côte et l'intérieur. Des partenariats ont été créés avec des associations de commerçants pour dynamiser les centres-villes et les villages, mais aussi avec des associations de défense de l'agriculture paysanne, de défense de la langue basque, ou encore des syndicats intercommunaux de gestion des déchets. Et bien sûr, l'Eusko est au cœur du monde associatif puisque 3% des sommes échangées sont reversées à des associations choisies par les utilisateurs…

Le fonds de garantie est un impératif légal : nous devons détenir un montant égal aux euskos en circulation. Nous avons placé ce fonds dans une banque non spéculative (la NEF) pour financer des projets écologiques et solidaires. Par ailleurs, nous avons également passé un partenariat avec Herrikoa, une société de capital risque solidaire de proximité, qui s'engage à soutenir sur ses fonds propres (à hauteur de notre fonds de garantie) des projets sélectionnés par notre association.

Avez-vous rencontré des obstacles ? Avez-vous des perspectives de développement ?

Pas d'obstacle, mais des difficultés, comme le fait de monter un projet entre amateurs et d'agréger tellement de gens qu'il faut se professionnaliser. Nos salariés sont des militants, et la direction, le comité de pilotage, sont aussi des bénévoles, qui apprennent le métier de direction et d'employeur. Nous faisons un DLA *(dispositif local d'accompagnement – ndlr)* pour nous améliorer sur tous ces points. C'est indispensable si nous voulons mener à bien nos perspectives de développement qui amènent leur lot de nouvelles difficultés.

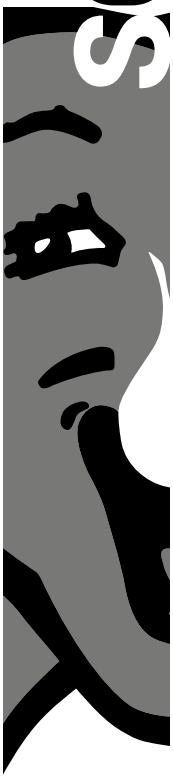
Notre objectif principal pour les mois à venir est la mise en place de l'Eusko numérique : chaque adhérent aura un compte sur Internet et pourra payer par virement ou par carte de paiement. Ce projet pose des défis de nature technique (gestion informatique) et financière (achat des terminaux de paiements), mais aussi et surtout juridique. Le passage au numérique requiert en effet une validation par l'Autorité de contrôle prudentiel et de résolution (ACPR), un organisme adossé à la Banque de France et qui veille – scrupuleusement !!! – au respect du code monétaire et financier. C'est donc un gros chantier mais nous pensons que le jeu en vaut la chandelle. En effet, les échanges entre professionnels seront facilités et il n'y aura plus d'obstruction technique à ce que les collectivités locales intègrent le réseau ; rappelons à ce sujet qu'elles peuvent le faire en toute légalité car depuis la loi de juillet 2014 sur l'Économie Sociale et Solidaire les monnaies locales complémentaires sont désormais dans le code monétaire et financier.

Vous dites chercher à lier cette monnaie locale à la culture et la langue basques : comment cela se concrétise-t-il et est-ce que ça marche ?

Cela marche très bien, plus de 150 commerces sont en train de faire traduire leur affichage, et des dizaines de personnes se sont inscrites pour une initiation à l'euskara *(la langue basque – ndlr)*. Et c'est un défi très apprécié par beaucoup de commerçants qui arrivent au Pays Basque et ne parlent que français, ils se sentent intégrés sur le territoire et ont l'occasion de participer à son dynamisme.

• **Euskal Moneta**
www.euskalmoneta.org - info@euskalmoneta.org
05 33 47 54 11 - 20, rue des Cordeliers, 64100 Bayonne

SOMMAIRE



■ DOSSIER

VÉGÉTARISME, UN PEU, BEAUCOUP, PASSIONNÉMENT

5 Pourquoi être végéta*ien-ne ?

*Certains écologistes optent pour consommer moins de viande, d'autres plus du tout. Quels sont les principaux arguments évoqués par les végéta*ien-ne-s pour appuyer leur choix de ne plus consommer de viande, de poisson ou de produits animaux ?*

9 Peut-on continuer de manger de la viande ?

Plus que le transport, l'élevage et la production de viande sont un des principaux secteurs responsables d'émissions de gaz à effet de serre au niveau mondial. Est-ce à dire qu'il faut supprimer totalement la viande de notre assiette pour ralentir le réchauffement climatique ?

11 Riz, lentilles et compagnie

Témoignage d'un écologiste qui se pose des questions sur son régime alimentaire et sur les compromis entre exigences personnelles, politiques, sociales, écologiques…

13 Les questions qui font débat

*Voici quelques arguments qu'entendent souvent les végéta*iens, régulièrement sommés par leur entourage de justifier leurs choix alimentaires hors des habitudes établies.*

15 Comment franchir les obstacles ?

*Devenir végéta*ien-ne est un cheminement. Il faut savoir se laisser du temps, parvenir à identifier clairement ce qui nous empêche d'y accéder et le dépasser.*

■ CHRONIQUES

16 *Écologie pratique :* Faire ses chutneys

17 *Bonnes nouvelles de la Terre :* Les enfants permaculteurs d'Épinay-sur-Seine

18 *Le Monde en construction(s) :* Construire en sacs de terre au Népal

19 *100 dates féministes pour aujourd'hui :* 1871 : les femmes de la Commune

20 *Nucléaire ça boum ! :* Le climat et l'arme nucléaire

21 *En direct de nos colonies :* Scrutins à risques

23 *Catastrophe de Fukushima :* 57% de Japonais en colère, surtout des Japonaises

■ ARTICLES

32 Le transport à la voile a le vent en poupe !

Le développement des moteurs à vapeur (bois puis charbon) puis au fuel a écarté des routes maritimes les navires à voiles. Alors que le pic de production du pétrole a été dépassé, certains misent sur le retour du transport à la voile.

34 Cyclonudista : l'indécence, c'est l'essence !

La Cyclonudista de Bruxelles a pour but de dénoncer le trafic automobile oppressant en ville et de revendiquer le bien-être pour les piétons et les cyclistes dans les rues. Partis à 16 il y a 11 ans, les cyclonudistes se retrouvent environ 150 en ce 20 juin 2015.

36 Quelles formes d'actions directes pour le climat ?

Quelles sont les valeurs éthiques et tactiques des différents collectifs qui s'apprêtent à agir par l'action directe pour le climat autour de la COP 21 de Paris, fin novembre et début décembre ?

37 La Réunion : Touch pa nout roche !

Le projet de route du littoral à La Réunion, c'est un appel d'offre douteux, une facture exorbitante (trois fois Notre-Dame-des-Landes), des dégâts environnementaux majeurs le long du tracé, une politique du tout voiture… La lutte se focalise sur les carrières.

38 Aux cafés du non-commerce

Comment les lieux alternatifs fonctionnent-ils, et quels questionnements les animent ? Reportage dans un "salon de thé et de lectures associatif et culturel" et un "bar culturel et solidaire".

48 Allemagne Camp climat contre mines de lignite

Le 15 août 2015, un millier de participants au Camp climat ont réussi à pénétrer sur le site de la plus grande mine à ciel ouvert d'Allemagne.

■ BRÈVES

16 Alternatives • **19** Femmes, hommes, etc.
20 Paix • **21** Nord/Sud • **22** Énergies • **23** Nucléaire
24 Environnement • **26** Politique • **27** Société
28 Santé • **29** Climat • **29** Annonces • **30** Agenda
41 Courrier • **43** Livres

Prochain dossier :

Ecologie et féminisme : même combat ?

100 % indépendant — SANS PUBLICITÉS — SANS SUBVENTIONS

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le **2 septembre 2015** - **Editeur :** Association S!lence - **N° de commission paritaire :** 0915 G 87026 - N° ISSN : 0756-2640 - **Date de parution :** 4e trimestre 2015 - **Tirage :** 5050 ex. - **Administrateurs :** Eric Cazin, Myriam Cognard-Dechavanne, Monique Douillet, Danièle Gonzalez, Justine Lamonerie - **Directrice de publication :** Monique Douillet - **Comité de rédaction :** Michel Bernard, Monique Douillet, Guillaume Gamblin, Baptiste Giraud, Gaëlle Ronsin, Anaïs Zuccari - **Pilotes de rubriques :** Christian Araud, Cécile Baudet, Rebecca Bilon, Caroline Bojarski, Patrice Bouveret, Frédéric Burnel, Christian David, Natacha Gondran, Emilienne Grossemy, René Hamm, Divi Kerneis, Jean-Pierre Lepri, Pascal Martin, MickoMix, Annie Le Fur, Fabrice Nicolino, Jocelyn Peyret, Marcel Robert, Pinar Selek, Xavier Sérédine, Francis Vergier - **Maquette :** Damien Bouveret (www.free-pao.fr) - **Dessins :** Lasserpe, Quino, Yakana - **Correcteurs :** Andrée Battagliéri, Bernadette Bidaut, Bernard Capelier, Monique Douillet, Emmanuelle Pingault, Françoise Weite - **Photographes :** Aiôn, Amis de la Terre, The Asahi Shimbun, Jens Astrup, Alexis Berg, Marie Bienaimé, Celine Blaison, Oli Gill, Georgios Giannopoulos, Issei Kato, L124, Nullplus, Pika, Samovar, Martial Souchard, TOWT, Ed Yourdon, Zadoléron - **Et pour ce n° :** Béatrice Blondeau, Delphine Boutonnet, Isabelle Cambourakis, André Croutant, Chloé Deleforge, Baptiste Giraud, Dominique Lalanne, Emilie Massemin (Reporterre), Olivier Mitsieno, Thomas Noirot, Michel Scrive, Francis Vergier, Élodie Vieille Blanchard - **Couverture :** d'après "La vache qui rit" - Benjamin Rabier - **Internet :** Damien Bouveret, Jean-Marc Danjau (scan anciens numéros), Xavier Sérédine - **Développement supports informatiques :** Christophe Geiser (e-smile.org) - **Archives :** Mimmo Pucciarelli.

Les textes sont sous la responsabilité de leurs auteurs. Les brèves sont des résumés des informations que l'on nous communique. Textes : sauf mention contraire, la revue autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis à notre autorisation. Illustrations : Les photos et dessins restent la propriété de leurs auteurs.

Association Silence
9, rue Dumenge,
69317 Lyon Cedex 04
Tél. : 04 78 39 55 33
www.revuesilence.net

Abonnements : Claire Grenet : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h • **Dépositaires, stands et gestion :** Béatrice Blondeau : mardi et jeudi : 10h-12h / 14h-17h • **Rédaction :** Guillaume Gamblin et Michel Bernard : lundi et mercredi : 10h-12h / 14h-17h

Virements bancaires : IBAN : FR76 4255 9000 1221 0257 7250 335
Code BIC : CCOPFRPPXXX

Pour la Belgique : contact et règlement à **Les Amis de la Terre,** Belgique, 98 rue Nanon – 5000 Namur - Belgique, Tél. : 0032 81 39 06 39, IBAN : BE24 5230 8042 8738 - Code BIC : TRIOBEBB

DR

Peintures de Dana Ellyn, artiste de Washington qui milite pour le végétarisme : "Diner Time"

DR

"Meet your meat"

DR

Sculpture comestible

ÉDITORIAL

Alimentation carnée ou végétale, quels sont les tenants et les aboutissants de nos choix ?

La consommation de viande et de poisson semble aller de soi. On peut même dire que la norme est le carnisme. "On en mange par goût, par habitude, par tradition. Il s'agit d'un conditionnement culturel entretenu (éducation, médias, pression sociale)" (1) et rarement d'un choix conscient.

Ce que l'on a dans son assiette ne relève pourtant pas que de la sphère privée, bien au contraire. Bien sûr, cela touche au corps, au sien, à celui des membres de sa famille, au fait de le nourrir, d'en prendre soin. Mais cela concerne aussi et avant tout l'environnement naturel et humain.

Consommer, réduire ou arrêter sa consommation de certains produits, sélectionner et privilégier tel ou tel aliment, permet d'être en accord avec ses propres valeurs et a un impact plus global. Repenser son rapport à l'alimentation nécessite de mener "une réflexion sur la société, sur nos modes de pensée et de représentation" (1) comme sur nos modes de production et de consommation. C'est ce que nous vous proposons à travers ce dossier. Bon appétit !

Delphine Boutonnet et Béatrice Blondeau

(1) http.vegfaq.org

Couverture : d'après "La vache qui rit" - Benjamin Rabier

Nulliplus

Pourquoi être végéta*ien-ne ?

Certains écologistes optent pour consommer moins de viande, d'autres plus du tout. Cet article rappelle les principaux arguments évoqués par les végéta*ien-ne-s pour appuyer leur choix de ne plus consommer de viande, de poisson ou de produits animaux.

S'AFFIRMER VÉGÉTA*IEN-NE DÉCOULE d'une prise de conscience. Ce n'est pas seulement un choix alimentaire mais un acte plus global qui prend en compte ce qu'implique, dans tous les domaines, le fait de consommer de la viande ou du poisson. De fait, il n'y a pas toujours une raison unique qui nous conduit à être végéta*ien-ne, mais souvent un ensemble de considérations. Cette prise de conscience peut se faire grâce à une rencontre, au visionnage d'un documentaire ou à la lecture d'un article…

LA SOUFFRANCE, LA MISE À MORT ET LE RESPECT

Pour 75 % des végétariens (1), c'est là la raison première qui amène à adopter une alimentation ne provoquant ni la souffrance ni la mort des animaux. Bien souvent, on ne souhaite pas s'attarder sur ce point, voire on l'occulte plus ou moins consciemment, mais toute viande provient d'un animal et sa consommation engendre un nombre de morts considérable. Chaque année, 60 milliards d'animaux terrestres sont tués, dont 1 milliard en France ! Mille milliards d'animaux marins le sont également (2).

Au-delà du simple fait de les tuer pour se nourrir de leur chair, ce qui, en soi, est déjà une raison tout à fait valable pour s'en abstenir, il y a tout ce qui précède la mort, c'est-à-dire les méthodes d'élevage et d'abattage intensifs : animaux élevés en batterie, sur caillebotis, qui ne sortent jamais. Ils sont confinés, entassés dans des salles ou des box obscurs, gavés afin d'être consommables le plus rapidement possible, rentabilité oblige. Surmédicalisation (antibiotiques), mutilation pour cohabiter (queue, bec, crocs coupés à vif…), période de reproduction artificiellement contrôlée… l'optimisation de la production animale ne semble plus connaître de limites.

Les abattoirs sont des zones interdites, et cette interdiction masque ainsi les conditions de mise à mort des animaux (3). De fait, moins on les connaît, plus elles sont acceptables.

Tout ceci nous amène à la question de la souffrance animale. Les animaux se rendent-ils compte de leurs conditions de vie et souffrent-ils ? Le bon sens et la science (biologie évolutive, éthologie cognitive, neurosciences sociales) montrent que ce sont des êtres conscients, capables de relations complexes et dotés de personnalités propres. Selon Claudine Junien, professeur de génétique à l'Institut national de recherche agronomique (INRA), "il n'existe aucune bonne raison, ni scientifique ni philosophique, de nier que les animaux ressentent la peur, la douleur. A moins de dissonance cognitive, il est aujourd'hui impossible de justifier moralement le fait de considérer la douleur

*Vous avez dit végéta*ien-ne ?*

Pour plus de commodité, nous reprenons le terme de végéta*ien-ne qui regroupe les végétariens et végétaliens (voir lexique p. 12) ; nous les distinguerons quand cela nous semblera nécessaire. Il y a aujourd'hui en France environ 2% de végéta*iens, chiffre qui n'évolue guère.

(1) Enquête *TerraEco* / Opinion Way 2012.

(2) La consommation de poisson a doublé en 50 ans dans le monde (source : *Food and Agriculture Organization*), et certaines espèces comme le thon rouge sont en difficulté. Les méthodes de pêche sont elles aussi à revoir. Pour aller plus loin, voir le dossier du n° 17 de Kaizen : *"Peut-on encore manger du poisson?"*

(3) Le documentaire *Terriens*, de Shoan Monson, (*Earthlings*, 2005) filmé en caméra cachée, montre dans quelles conditions vivent et sont tués les animaux d'élevages industriels destinés à notre consommation. La version française est disponible sur Vegemag : *http://www.vegemag.fr/actualite/earthlings-le-film-choc-disponible-en-francais-et-en-integralite-sur-vegemag-3961*

(ou le plaisir) que ressentent les animaux comme moins importante que la même quantité de douleur ou de plaisir ressentie par un humain" (4).

"LES SENTIMENTS ÉCHAPPENT AU MICROSCOPE"

Marc Bekoff, biologiste américain, a passé sa vie à étudier le comportement des animaux. "Lorsque j'ai commencé mes études, écrit-il, les chercheurs, pour la plupart, étaient des sceptiques occupés à se demander si les chiens, les chats, les chimpanzés et d'autres animaux éprouvaient quoi que ce soit. Comme les sentiments échappent au microscope, ces scientifiques, en général, n'en trouvaient pas."(5) Jonathan Foer va plus loin : "Aucun poisson ne connaît une mort douce. Pas un seul. Pas la peine de se demander si le poisson dans votre assiette a souffert. La réponse est toujours oui. Que nous parlions de poissons, de porcs ou d'autres animaux que nous mangeons, cette souffrance est-elle la chose la plus importante au monde ? Manifestement pas. Mais là n'est pas la question. Cette souffrance est-elle plus importante que les sushis, le bacon ou les chicken nuggets ? Là est la question." (6)

En France, ce n'est que très récemment, le 28 janvier 2015, que le code civil a reconnu les animaux dits "de propriété" — c'est-à-dire aussi bien les animaux d'élevage que les animaux domestiques — comme des êtres vivants et sensibles et non plus soumis au régime des biens matériels. Cette réforme pourrait être le point de départ d'un véritable débat sur la question animale et sa place dans notre société.

OCCUPATION DES TERRES ET EFFET DE SERRE

Les motifs environnementaux sont arrivés plus récemment dans l'argumentaire végéta*ien. L'élevage d'animaux dits "de boucherie", et qui plus est l'élevage industriel et/ou intensif, système dominant (aujourd'hui 99 % de la viande consommée en France provient d'un élevage industriel), sont la source d'innombrables gaspillages et pollutions. La première conséquence porte sur l'occupation des terres directement ou indirectement utilisées pour l'élevage. Selon le rapport *L'Ombre portée de l'élevage,* publié par la Food and Agriculture Organization (FAO) (7) en 2009, cela représente 70 % des terrains agricoles, qui se répartissent entre pâturages et cultures de céréales destinées à l'alimentation des élevages.

(4) *Une histoire prolongée de la relation homme-animal,* Claudine Junien, Catherine Gallou-Kanabi, Alexandre Vigé. *L'Homme, le mangeur et l'animal. Qui nourrit l'autre?,* sous la direction de Jean-Pierre Poulain, Les Cahiers de l'Ocha, no 12, Paris, 2007.

(5) *Les Emotions des animaux*, Marc Bekoff, Payot & Rivages, 2009.

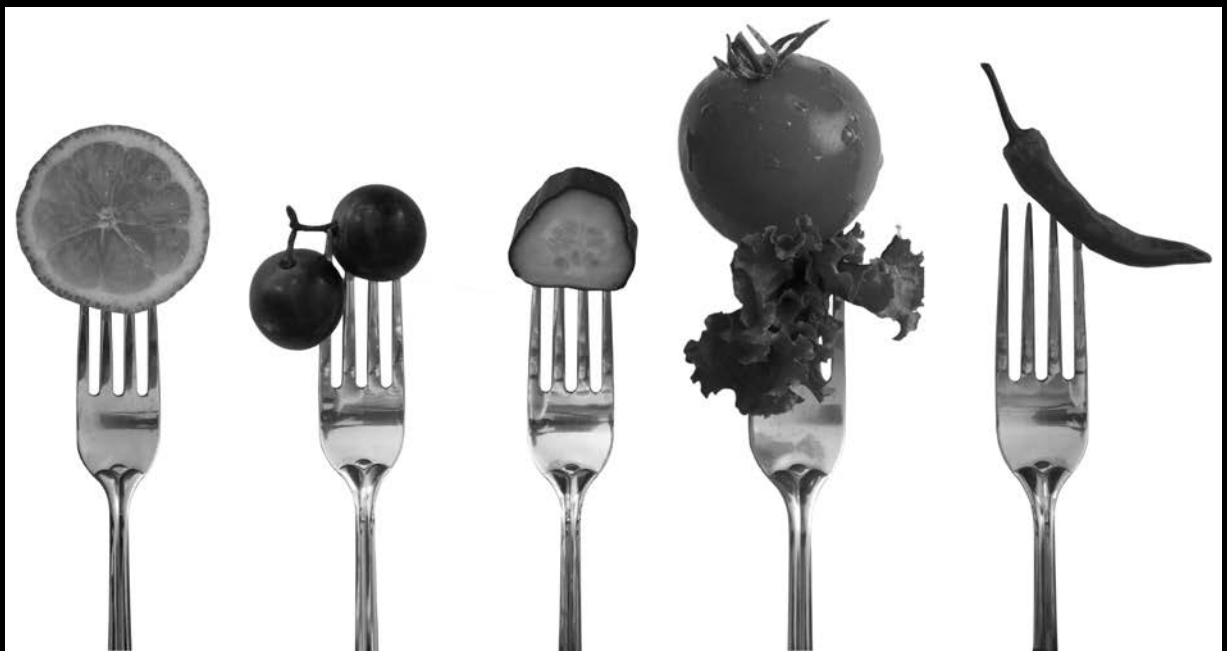
(6) *Faut-il manger les animaux ? Problèmes éthiques autour de la viande,* Jonathan Safran Foer, Editions de l'Olivier, 2009.

(7) Organisation des Nations-Unies pour l'agriculture et l'alimentation.

Porter le deuil des animaux ?

Dans son livre *Que diraient les animaux si... on leur posait les bonnes questions ?* (La Découverte/Poche, 2014), la philosophe Vinciane Despret cite Jocelyne Porcher, qui suggère de considérer l'animal que l'on a tué comme un défunt. *"Un défunt : non une carcasse, des kilos, un produit alimentaire : un être dont l'existence continue sur un autre mode parmi les vivants (...), dont l'existence se prolonge sinon dans nos mémoires, dans nos corps".* Il reste donc, pour reprendre Dona Haraway, à apprendre comment faire mémoire, à *"hériter dans sa chair"*, et trouver une manière d'honorer ces morts.

Cary Wolfe prolonge cette réflexion en se demandant : *"Qu'est-ce qui constitue une vie dont on peut porter le deuil ?".* Les animaux peuvent en faire partie, si l'on considère que *"des millions de personnes éprouvent un chagrin profond pour leur compagnon animal disparu".* Le deuil est le signe de la vulnérabilité réciproque de la vie qui s'éteint et de la nôtre, qui accepte de se sentir affectée par cette autre vie. *"C'est par le chagrin auquel on s'engage que la vie pourra compter".* C'est, estime Vinciane Despret, l'expérience que vivent certains éleveurs qui connaissent le chagrin. *"C'est ce que nous racontent les photos de certaines de leurs vaches qui ornent les murs de leurs maisons ; c'est également ce dont les noms qu'ils donnent à leurs animaux – en sachant que ces noms mêmes signeront la tristesse et la possibilité de mémoire – attestent".* **G.G.**



Bande tirée de l'album "Les vacances de Mafalda" de Quino, ed. Glénat, 1985.

D.R.

A titre de comparaison, cela couvre 26 % de la surface émergée de la Terre et un tiers des terres arables. Ces immenses superficies consacrées à l'élevage posent le problème de la déforestation.

Par ailleurs, l'élevage, en particulier des ruminants, est responsable selon la FAO de 18 % des gaz à effet de serre d'origine anthropique. Parallèlement, l'ensemble du secteur des transports émet 13 % des gaz à effet de serre.

Des recherches ont porté sur des méthodes d'analyse qui prennent en compte tout le cycle de vie des aliments (de leur fabrication à leur élimination), et proposent les équivalences suivantes : un Européen consommant 1 kg de viande de bœuf provenant du Brésil rejette indirectement autant de $C0_2$ que s'il parcourait 1600 km avec une voiture émettant environ 355 kg de CO_2 ; s'il consomme 1 kg de viande produite dans son pays, il ne parcourt plus que 111 km (8)…

UTILISATION ET POLLUTION DE L'EAU

L'élevage puise aussi dans les réserves d'eau. Ainsi, une étude réalisée en 2012 par l'Institut international de l'eau de Stockholm estime que les régimes riches en viande et en produits animaux utiliseraient dix fois plus d'eau que les régimes végétariens. Des équivalences ont été formulées : pour obtenir 1 kg de viande de bœuf, 15 500 litres d'eau sont nécessaires, 5 000 litres pour 1 kg de porc, 4 000 litres pour 1 kg de poulet. Il faut 3 000 litres d'eau pour produire 1 kg de riz et 900 litres pour un 1 kg de maïs.

Par ailleurs, l'élevage pollue aussi l'eau, notamment les rejets chargés en azote et en nitrate, ce qui a aussi des répercussions sur la faune et la flore aquatique, les sols… 70 % des ressources d'eau douce sont dégradées ou polluées. Aux Etats-Unis, 80 % de l'eau potable sert à l'élevage des animaux. En parallèle, 40 % de la population mondiale vivant dans 24 pays souffre d'une pénurie d'eau potable... Certes, aucune culture n'est sans impact sur l'environnement, mais l'élevage industriel a des répercussions considérables (9).

NOURRIR LE MONDE

Aujourd'hui, nous sommes 7 milliards d'êtres humains, et près de 850 millions de personnes souffrent de faim et de malnutrition. D'ici 2050, la Terre pourrait compter entre 9 et 10 milliards d'habitants. Comment parvenir à nourrir tout le monde et, surtout, en suivant un régime alimentaire carné comme celui des pays "développés" ? Il est notable que plus un pays se "développe", plus l'alimentation de ses habitants est riche en viande. La Chine en est un bon exemple : la production de viande y augmente d'environ 10 % tous les dix ans, et elle consomme aujourd'hui 71 millions de tonnes de viande par an. La planète ne dispose pas de ressources suffisantes pour supporter cette tendance et offrir tant de viande à chacun-e.

D'ici 2050, la production de viande devrait doubler. La quantité d'alimentation végétale à produire pour nourrir les animaux d'élevage correspondra alors à celle pouvant subvenir aux besoins de 4 milliards d'humains. La conséquence en serait une inévitable crise alimentaire. La solution consiste donc à réduire nettement la consommation de viande, voire à y renoncer. Le végétarisme ne résoudrait sans doute pas complètement la question de la faim dans le monde, mais il pourrait largement y contribuer. Si l'on retient qu'il faut 6 ou 7 protéines végétales pour produire une protéine animale, on peut alors tabler sur le fait qu'un végétarien consomme environ 180 kg de céréales par an, alors qu'un mangeur de viande, par l'intermédiaire du bétail, en consomme

(8) *Including CO_2 implications of land occupation in LCAs,* Kurt Schmidinger, Elke Stehfest, The International Journal of Life Cycle Assessment, vol. 17, septembre 2012.

(9) Très complet, l'Atlas de la viande est disponible en ligne sur le site des Amis de la Terre France : *www.amisdelaterre.org*

D. R.

➤ Visuel pour un restaurant végétarien suisse

930 kg. On ne nourrit donc pas le même nombre de personnes avec un régime carné ou non carné.

LA SANTÉ AUSSI

Les différents scandales alimentaires, comme celui de la vache folle, ont conduit un certain nombre de personnes à consommer moins de viande et, mieux encore, à s'interroger sur la provenance de celle-ci, entre autres. De plus, des études récentes ont établi que la viande rouge et la charcuterie augmentent le risque de cancer du colon et de l'estomac, ainsi que les maladies cardiovasculaires. A l'heure actuelle, il y a une tendance, un effet de mode peut-être, à mieux manger, plus équilibré et varié, afin de prendre soin de soi ; cela implique souvent moins de viande et plus de légumes, céréales et légumineuses.

Béatrice Blondeau ■

Pour aller plus loin

■ **Fondements éthiques pour une alimentation végétarienne** de Helmut F. Kaplan paru en français chez L'Harmattan en 2008

■ **Bidoche, l'industrie de la viande menace le monde,** Fabrice Nicolino, éditions Les liens qui libèrent, 2009

■ **Plaidoyer pour les animaux,** Mathieu Ricard, Allary Editions, 2014

■ **Désobéir pour les animaux,** par les Désobéissants, éd. Le passager clandestin, 2014.

L'Association Végétarienne de France

Fondée en 1995 sous le nom d'Alliance Végétarienne, elle est la plus importante association française consacrée à la promotion du végétarisme et de l'alimentation végétarienne. L'AVF compte plus de 4300 adhérent-e-s, une centaine de bénévoles ainsi que des délégations dans toutes les régions et de nombreux évènements locaux : cours de cuisine, rencontres, conférences… Elle publie une revue trimestrielle, *Alternatives Végétariennes,* qui aborde tous les aspects liés à l'alimentation végétarienne (santé, écologie, éthique, cuisine).

L'AVF a pour but de favoriser le développement du végétarisme et de l'alimentation végétarienne en France. Ses moyens d'action sont principalement l'information et la communication positive, ainsi que la facilitation de la transition alimentaire.

Elle s'adresse également aux collectivités et aux pouvoirs publics, et intervient dans les médias et l'espace public (évènements liés à la solidarité et à l'écologie…).

En 2015, l'AVF lance une grande campagne autour du climat, car manger plus végétal est une bonne manière de réduire son empreinte carbone. En particulier, dans la perspective de la Conférence de Paris 2015, elle organise un concours à destination des étudiant-e-s, le *Défi Veggie.*

Élodie Vieille Blanchard,
présidente de l'Association Végétarienne de France

■ ***Association Végétarienne de France,*** *Mont, 58360 Saint-Honoré-les-Bains, www.vegetarisme.fr (avec des infos nutritionnelles, des actualités, un forum, un service de petites annonces, un agenda…) et 123veggie.fr (avec de nombreuses recettes de cuisine).*

➤ Elevage instensif de lapins

L124

Peut-on continuer de manger de la viande ?

Plus que le transport, l'élevage et la production de viande sont un des principaux secteurs responsables d'émissions de gaz à effet de serre (GES) au niveau mondial. Est-ce à dire qu'il faut supprimer totalement la viande de notre assiette pour ralentir le réchauffement climatique ?

SI L'ON PEUT EFFECTIVEMENT CONSIDÉRER qu'élever des animaux pour les abattre et les manger est normal et ne constitue pas un problème majeur, les impacts écologiques directement liés à la consommation de produits animaux en font une cause réelle de remise en question de nos habitudes alimentaires.

C'est ce que confirme Mariane, qui est devenue végétarienne il y a 5 ans. "Je suis fille de boucher, alors vous savez, tuer des animaux pour les manger ne me posait pas vraiment de problème. D'ailleurs, mon père me disait toujours qu'il faisait de son mieux pour ne pas les faire souffrir, et je pensais que les bêtes qui étaient tués par mon père avaient finalement bien de la chance. Je suis devenue végétarienne lorsque j'ai pris conscience qu'il fallait produire beaucoup de céréales pour nourrir les vaches, que les élevages intensifs de porcs polluaient la Bretagne, qu'on nourrissait les poissons d'élevage avec des farines animales, et que tout ce petit monde était gavé d'antibiotiques. De même que j'ai décidé de ne plus prendre l'avion pour réduire mon impact sur la planète, j'ai baissé petit à petit ma consommation de viande et de poisson pour finalement arrêter."

L'ÉLEVAGE EXTENSIF, UNE SOLUTION POUR RÉDUIRE NOS ÉMISSIONS DE GAZ À EFFET DE SERRE ?

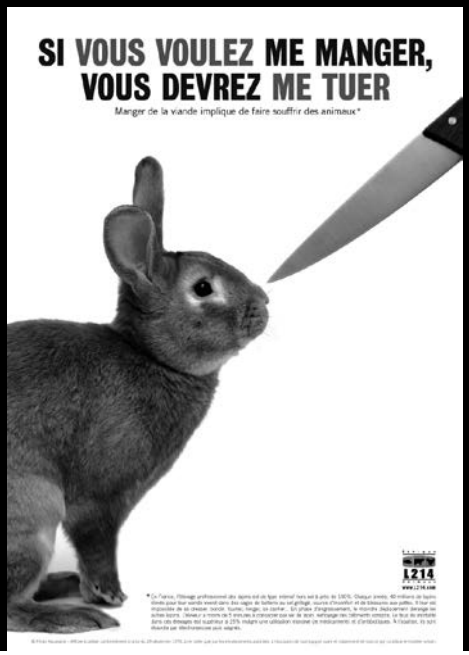
En France, l'élevage herbagé extensif (1), qui concerne moins de 20 % de la production totale de viande, présente une solution plus respectueuse de l'environnement (nature et bêtes) pour celui qui ne souhaite pas stopper sa consommation de produits animaux. Selon René Laporte, ingénieur agronome et économiste (2) "les prairies et pâturages participent, comme les forêts, au maintien de la biodiversité et à l'entretien des sols en évitant l'érosion. Pour l'élevage bovin, le stockage du carbone par les prairies compense 40 % à 50 % de ses propres émissions de GES, ce qui en réduit fortement les émissions. D'autant qu'il est possible de les réduire encore de 30 % en jouant sur la nature de l'alimentation, la gestion des fumiers et lisiers et en développant la production de biogaz." (3)

L'élevage extensif présente l'avantage, dans un pays tel que la France, d'entretenir les paysages sur des terrains inaccessibles et impropres à la culture légumière, comme le souligne Florent Chapelle, éleveur bio de bovins : "La plupart de mes terrains sont en pente, on

(1) Elevage de bovins ou d'autres animaux qui se définit par une faible densité d'animaux (peu de bêtes à l'hectare). Aucun apport supplémentaire de nourriture n'est habituellement requis.

(2) *La Viande voit rouge*, René Laporte, Pascal Mainsant, Fayard, 2012

(3) *Faut-il arrêter de manger de la viande?* Elodie Vieille Blanchard, le Muscadier, 2014



Campagne d'affichage et manifestation organisé par l'association L214 luttant contre les conditions d'élevage, de transport, de pêche et d'abattage des animaux utilisés dans la production alimentaire

Du côté de l'élevage non industriel...

C'est sur une surface de 30 ha, dans une ferme certifiée bio, que Florent et ses deux collaborateurs, installés en Groupement agricole d'exploitation en commun (GAEC), élèvent poulets, vaches et abeilles. Faute de pouvoir se développer par manque de terrain, ils privilégient la qualité et le savoir-faire en transformant une partie de leur production. La vente se fait par le biais de quatre AMAP, d'AlterConso (1) et au sein d'un magasin de producteurs locaux (2). Pour arriver à une autonomie maximale, ils produisent tout ou presque : céréales, pois, récupération du petit-lait des fromages pour nourrir les poulets. Florent avoue ne pas s'être posé la question du végétarisme, mais il dénonce volontiers la surconsommation de viande.

■ ***GAEC Forel Chapelle,*** *1629, Le Colombet, 69420 Trèves, Tél : 06 64 23 54 54 - 06 26 30 22 63*

(1) AlterConso, 61 avenue des Bruyères, 69150 Décines-Charpieu, tél : 04 72 04 43 02.

(2) Un Dimanche à la campagne, La Dultière, 69850 Thurins, tél : 04 78 81 94 38.

ne peut rien en faire à part laisser pousser, mais si on laisse partir en bois, c'est un territoire qui se ferme. Donc faire de la protéine végétale, oui, mais pas partout."

L'ÉLEVAGE EXTENSIF OUI, LE SURPÂTURAGE, NON

Toutefois, si l'on considère que l'élevage extensif en France va dans le sens d'un plus grand respect de la nature et des besoins élémentaires des bêtes, il n'en est pas de même partout, comme le souligne Elodie Vieille Blanchard, présidente de l'Association végétarienne de France. "L'élevage affecte gravement la biodiversité à l'échelle mondiale. Les activités d'élevage, par le surpâturage, contribuent directement à la désertification. Ce faisant, elles entrent alors dans un cercle vicieux : les pâturages se raréfiant, notamment sous l'effet du changement climatique, les éleveurs font paître davantage d'animaux sur une même unité de surface… Ce qui est, à son tour, facteur de désertification. Ce phénomène touche de nombreuses régions de l'hémisphère sud." (3)

Alors, faut-il vraiment supprimer la viande de notre alimentation ? "Le problème est plus global que la simple consommation de viande : c'est l'acte d'achat qui est important. Est-ce que c'est mieux d'acheter des légumes en grande surface que de manger de la viande bio, locale, achetée directement à l'éleveur ?" se demande Florent Chapelle. "Le problème de la viande, c'est la surconsommation. Il ne faut pas mettre tout le monde dans le même sac, et je trouve que le procès que l'on fait aux petits éleveurs bio est plutôt injuste."

UNE CONSOMMATION RESPONSABLE ET MODÉRÉE

La consommation modérée de viande bio, locale, en élevage extensif est une solution pour qui se soucie du devenir de nos agriculteurs et de nos campagnes françaises, comme le souligne Aymeric Caron dans son ouvrage *No steak :* "Les éleveurs d'antan, qui connaissent chacune de leurs bêtes et dont la production est destinée au marché local, se font rares. Ceux-là, le végétarien que je suis les apprécie. Même si je n'approuve pas la finalité de leur activité." (4)

L'élevage extensif est certes plus respectueux de l'animal et a des conséquences sociales et environnementales positives, à l'échelle locale. Cependant, il ne résout pas les problèmes d'émissions de GES qui, malgré les progrès actuels, ne pourront réellement baisser que si l'on diminue fortement la consommation de viande.

Delphine Boutonnet ■

(4) *No steak*, Eymeric Caron, J'ai lu, 2013

D.R.

Visuel pour un restaurant végétarien suisse

Riz, lentilles et compagnie

Témoignage d'un écologiste qui se pose des questions sur son régime alimentaire et sur les compromis entre exigences personnelles, politiques, sociales, écologiques…

CELA FAIT UNE QUINZAINE D'ANNÉES que je m'interroge sur mon régime alimentaire et que j'en tire des conséquences pratiques. Cette réflexion a été liée, au départ, à la découverte de la décroissance : réflexion sur l'écologie et les rapports Nord-Sud en particulier, mais aussi sur la santé, mon budget… Elle a débouché, pour moi, sur des orientations pérennes depuis lors : ne pas acheter de viande ni de poisson mais y substituer un régime équilibré de type végétarien, acheter local, de saison, si possible bio, sinon, paysan.

NE PAS ÊTRE PURISTE

Cependant, ce choix révèle des options plutôt que des lignes de démarcation absolues. J'ai toujours été mu par une démarche assez pragmatique et non idéologique, en ce qui concerne la consommation de chair animale comme pour le reste. En effet, ma tendance végétarienne ne vient pas d'un interdit moral lié à la vie animale, du type "tu ne tueras pas un animal", mais plutôt à un ensemble de facteurs qui sont, en vrac : le poids écologique de l'élevage ; ce que cela implique au niveau agricole dans certaines régions du monde (déforestation…) ; le fait que que le monde peut se nourrir mieux et plus équitablement à base de produits non carnés ; que cela coûte moins cher et donc que je peux mieux vivre mon idéal de décroissance et de simplicité volontaire avec ce régime alimentaire moins coûteux (je peux reporter les coûts sur le choix du bio, de la qualité)…

Il y a aussi, bien sûr, un rejet de l'exploitation industrielle des animaux qui constitue la norme aujourd'hui dans nos sociétés. Mais à cet égard, le végétarisme, pris à lui tout seul, n'est pas forcément l'option la plus pertinente : le végétarien qui consomme œufs et produits laitiers produits en élevages intensifs est plus nocif, pour le bien-être animal, que la personne qui consomme peu de viande et peu de fromage, mais qui les choisit uniquement chez des paysans qui se soucient de leurs animaux.

De manière générale, je trouve plus simple de ne pas m'afficher végétarien strict, tout en mangeant très rarement de la viande. Cela satisfait à mon éthique écologiste globale : je pense que le monde serait plus juste et viable si la consommation de viande diminuait fortement, et qu'il peut être viable écologiquement avec une faible consommation de viande, hors élevages concentrationnaires.

A QUELS MOMENTS FAIRE EXCEPTION ?

Dans le choix du végétarisme, il y a pour moi la question de l'exception. Est-ce qu'on intègre carrément la possibilité de l'exception au régime alimentaire, et dans ce cas on n'est plus végétarien mais faible consommateur de viande, comme moi ; ou est-ce qu'on est absolu (ce qui, pour moi, n'est pas tenable), et sinon :

Céline Blaison

qu'est-ce qui fait exception ? Si je suis végétarien et que des voisins musulmans m'invitent le jour de l'Aïd, c'est pour eux un honneur de partager avec moi un morceau de viande ; est-ce que je le refuse, au risque de les vexer ? Est-ce que je décline l'invitation, quitte à manquer une occasion de me lier à eux, de montrer mon intérêt pour leur culture ? Il sera peut-être plus fructueux de consommer de la viande chez eux, puis qu'en retour je les invite chez moi et que je leur fasse découvrir de délicieuses recettes végétariennes, qui leur montreront que c'est possible de se régaler ainsi. J'aurai moins conservé ma pureté mentale, mais le résultat, en termes concrets, sera plus important. Pour moi, la question est donc la gestion de l'exception, plus ou moins extensive, comme l'élevage.

Je ne suis pas à l'aise avec les options trop puristes. Je pense qu'il ne faut pas prendre en compte un seul facteur érigé au rang d'absolu (la dignité animale, mon empreinte écologique…) mais plutôt l'ensemble des rapports sociaux, culturels, de genre, etc. dans lesquels mon comportement s'insère et a des conséquences.

*Témoignage d'***André Croutant** ■

Petit lexique végéta*ien

■ **Omnivore :** espèce qui, de par la nature de son système digestif, peut pratiquer un régime alimentaire comportant aussi bien des aliments d'origine végétale qu'animale, qu'elle le mette en pratique ou non. L'homme est considéré comme un omnivore opportuniste dont les tendances varient en fonction de ses goûts propres, des famines, des modes, des convenances sociales et des connaissances scientifiques en matière d'alimentation.

■ **Végétarien :** personne qui ne consomme aucune chair animale : ni viande, ni poisson, ni crustacé.

■ **Végétalien :** personne qui ne consomme aucune chair animale ni aucun produit issu des animaux : lait, œuf, miel.

■ **Végan :** personne qui ne consomme ni chair ni produit animal (cuir, laine, produits testés sur les animaux) et ne recourt jamais à des loisirs se servant de l'animal : corridas, cirques, zoos…

■ On appelle parfois **flexivégétarien** le végétarien occasionnel, ce qui au final ne veut pas dire grand-chose. Un **pescétarien** consomme du poisson mais pas de viande, un **lacto-végétarien** consomme du lait mais pas d'œufs, un **ovo-végétarien** consomme des œufs mais pas de produits laitiers.

D.R.

➤ Campagne de promotion australienne auprès des étudiants ayant pour but de leur faire découvrir les différents métiers agricoles.

Les questions qui font débat

Voici quelques arguments qu'entendent souvent les végéta*iens, régulièrement sommés par leur entourage de justifier leurs choix alimentaires hors des habitudes établies.

"LE VÉGÉTARISME INDUIT CARENCES ET AUTRES DÉSÉQUILIBRES ALIMENTAIRES"

La consommation de viande n'est pas nécessairement synonyme d'alimentation équilibrée. Tous les non-végéta*iens font-ils attention aux apports de ce qu'ils mangent ? Combien de carnistes ont recours aux compléments alimentaires ?

Le fameux mythe de la protéine, du manque de fer et autres carences a la dent dure ! Non seulement l'alimentation végétarienne apporte au corps tout ce dont il a besoin, mais de récentes études démontrent son effet positif sur la santé (1). Seules les vitamines B12 et D peuvent nécessiter un supplément alimentaire sous forme de gélules, notamment pour les végétaliens-nes. Les omnivores n'ont généralement pas besoin de ces apports, de nombreuses vitamines et autres compléments alimentaires étant ajoutés à la ration des animaux d'élevage.

Indépendamment du type d'alimentation, la déficience en fer est courante dans l'ensemble de la population, en particulier chez les femmes (une sur cinq). En France, une étude SU.VI.MAX fait apparaître que 90 % des femmes en âge de procréer, des adolescents et des jeunes enfants ont des apports en fer en deçà des apports recommandés. Une alimentation carnée ne garantit donc pas une couverture satisfaisante des besoins en fer.

Par ailleurs, le fait d'être végéta*ien contribue souvent à s'informer davantage sur la nutrition, et à tenter de mettre en pratique une vraie diversité d'aliments, de types de cuisson et de préparations.

Pour avoir un régime végéta*ien équilibré, il suffit d'ajouter dans ses menus des légumineuses (d'ailleurs, même les omnivores devraient en consommer plus souvent), des oléagineux, des graines (germées ou non) et, bien sûr, de consommer chaque jour des céréales complètes (bio), des fruits et des légumes.

"NOUS SOMMES FAITS POUR MANGER DE LA VIANDE (D'AILLEURS ON L'A TOUJOURS FAIT), C'EST CONTRE-NATURE D'ÊTRE VÉGÉTA*IEN"

En fait, nous sommes des omnivores, ce qui signifie que nous *pouvons* manger de tout, mais pas forcément que nous *devons* manger de tout. Le végéta*isme a toujours existé, pour des raisons religieuses ou par respect pour le vivant, dans de nombreuses régions du monde ; il n'est pas "contre-nature".

Impulsé notamment par le bouddhisme, il serait apparu en Inde autour du 12e siècle avant notre ère. En Occident, de nombreux penseurs ont critiqué le fait de tuer pour manger. "La Terre est prodigue de provisions et ses nourritures sont aimables. Hélas, quelle

(1) Dr J. Orlich, Dr Pramil N Singh et al, Vegetarian Dietary Patterns and Mortality in Adventist Health Study 2, *JAMA Internal Medicine*, 2013, vol 173, n° 13, p 1230 – 1238.

Alexis Berg

D. R.

Oli Gill

méchanceté (…) que de nourrir une créature vivante de la mort d'une autre." (*Métamorphoses* d'Ovide)

"NE MANGER QUE DES LÉGUMES, ÇA DOIT ÊTRE TRISTE, BEURK !"

Eh non, les végéta*iens ne mangent pas que des légumes, mais aussi des légumineuses, des céréales, des oléagineux, des graines, des fruits…

Un végéta*ien peut tout aussi bien manger des pizzas, des plats de pâtes, des tagines, des couscous, des gâteaux au chocolat et de nombreux plats complets et savoureux, originaires de tous pays. C'est ce que confirme le grand sportif Scott Jurek (2) : "Le soir où j'ai goûté ce chili, […] j'ai réalisé que les plats végétariens pouvaient être aussi savoureux que les autres. […] Pour mon plus grand bonheur, supprimer des aliments m'a permis d'en découvrir beaucoup d'autres aux saveurs incroyables et délicieuses."

Pour ceux et celles qui regrettent le goût et la texture de la viande, il existe aussi des produits simili-carnés, réalisés notamment à partir de protéines de soja ou de blé.

Quels que soient les goûts, la cuisine végéta*ienne joue sur toute la gamme des épices, des textures, des couleurs.

"MAIS LES ANIMAUX AUSSI TUENT POUR SE NOURRIR, ALORS POURQUOI, POUR NOUS, C'EST MAL ?"

Les lionnes, les loups, les rapaces chassent pour se nourrir, ce sont des carnivores. L'homme est un omnivore. La viande n'est pas nécessaire à son équilibre alimentaire. De plus, contrairement aux bêtes sauvages, l'homme exploite les animaux et leur fait subir, dès la naissance, une vie de misère.

"LES VÉGÉTA*IENS SONT FAIBLES, ILS NE PEUVENT PAS ÊTRE COSTAUDS NI FAIRE DU SPORT"

Preuve s'il en est que le régime végéta*ien est parfaitement adapté à l'homme : de nombreux sportifs l'ont adopté. Parmi les plus connus, citons : Scott Jurek, champion végétalien ultra-marathonien (3), Andreas Cahling, champion suédois de body-building, Martina Navratilova, championne de tennis, Murray Rose, nageur australien, cinq fois médaillé olympique de natation en 1956 et 1960, etc. (4)

"C'EST POUR LES RICHES QUI PEUVENT S'ACHETER DU BIO ET DES PRODUITS QUI COÛTENT CHERS"

C'est sûr, quitte à manger principalement des légumes et des céréales, autant qu'ils soient bio ou, au moins, qu'ils aient poussé sans engrais ni pesticides. Cependant, les produits animaux (viande, lait, poisson…) coûtant cher, s'en passer fait faire des économies, qui sont réinjectées bien souvent dans l'achat de légumes et de céréales de meilleure qualité. Logiquement, les personnes qui deviennent végéta*iennes, voire végan, sont dans une démarche de "manger plus sainement" qui s'accompagne parfois du rejet de la société de consommation et de ce qu'elle implique (grande distribution, gaspillage, lobbies industriels…). Cependant, rien n'empêche d'avoir une alimentation végétale bon marché en consommant des légumes de saison, des produits locaux, en cultivant son potager, en récupérant des invendus, en glanant, en cuisinant davantage (ce qui coûte moins cher et permet de ne pas acheter de plats cuisinés), en évitant de gaspiller…

Delphine Boutonnet ■

(2) *Eat and Run (manger pour gagner),* Scott Jurek, Ed. Guerin Chamonix, 2015

(3) Témoignage de Scott Jurek : "Je n'avais pratiquement aucun problème articulaire, même après des kilomètres et des kilomètres. Est-ce que je le devais aux fibres qui accélèrent le transit intestinal, réduisant l'effet des toxines, ou au surplus de vitamines, de minéraux…? Et si je le devais plutôt à tout ce que je ne mangeais pas : substances cancérigènes, excès de protéines, glucides raffinés, graisses saturées…?"

(4) Le végétarisme ne nuit pas davantage au plein usage de ses facultés dans les domaines intellectuel, artistique, politique… comme le montrent les exemples d'Einstein, Gandhi, Paul McCartney, Léonard de Vinci…

Quelques célèbres végéta*iens… de gauche à droite, Scott Jurek, Martina Navratilova et Paul McCartney

Comment franchir les obstacles ?

Devenir végéta*ien est un cheminement. Il faut savoir se laisser du temps, parvenir à identifier clairement ce qui nous empêche d'y accéder et le dépasser.

UN FREIN REVIENT SOUVENT : "LA CRAINTE de manger toujours pareil, d'avoir une alimentation pauvre ou triste, et d'être obligé de se casser la tête pour cuisiner autrement", comme l'explique Chloé, 27 ans. Connaître les idées reçues et comprendre qu'elles ne sont pas fondées est un premier pas. Il s'agit ensuite de s'informer. De nombreux ouvrages et sites internet permettent de se documenter sur les bases de la nutrition végéta*ienne (1). L'échange est également important. Des groupes se sont créés, réels dans les grandes villes, et sur le net si l'on en est éloigné géographiquement. On peut aussi fréquenter des restaurants végétariens, discuter avec les restaurateurs et les client-e-s. On peut ensuite expérimenter des recettes, des menus chez soi ou entre ami-e-s et avec la famille. Il convient d'y aller à son rythme. On peut, dans un premier temps, choisir de consommer de la viande moins souvent, mais qui provient d'un éleveur bio situé non loin de chez soi. On peut aussi réduire sa consommation de fromage et de laitages, et expérimenter comment les remplacer — ou non, d'ailleurs. En la matière, certains seront tentés de trouver des produits de substitution, tout faits ou pas, tandis que d'autres s'en passeront volontiers. Ainsi, on peut opter pour une journée sans viande ni produits animaux par semaine, puis deux, puis trois…(2) On constatera rapidement qu'il est possible de manger à sa faim, de prendre soin de soi sans que ce soit fastidieux, et de varier les saveurs. Il s'agit de changer d'alimentation tout en se faisant plaisir, sans que ce soit nocif à quiconque. Plutôt plaisant comme défi, non ? Alors, prêt-e ?

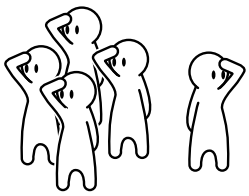
DÉFAIRE DES HABITUDES

Une autre question se pose : pourquoi, alors que tant d'arguments solides plaident en ce sens, et que les préoccupations écologiques augmentent, le végéta*isme ne progresse-t-il pas en France ? Il serait intéressant d'étudier l'évolution globale de la consommation de viande dans notre pays. Y a-t-il davantage de personnes qui consomment de la viande moins régulièrement qu'avant, sans pour autant être végéta*ien-ne-s ? L'habitude de consommer de la viande tous les jours, qui paraît parfois si solidement ancrée, est récente : elle date de la seconde moitié du 20e siècle. Parions sur le fait qu'une habitude alimentaire qui n'a guère plus de cinquante ans devrait pouvoir être défaite.

Béatrice Blondeau ■

(1) Le *Guide du végétarien débutant* édité par l'Association Végétarienne de France est très complet. En téléchargement gratuit sur le site de l'AVF : www.vegetarisme.fr ou à commander au prix de 6,65 € (port compris) à : Association végétarienne de France, B. P. 4, 77390 Chaumes-en-Brie.

(2) Comme le propose le site 123veggie.fr, recettes alléchantes à l'appui.



Alternatives

» Chronique

Écologie pratique

Michel Scrive

Agir pour l'environnement, cela peut se faire au quotidien : en utilisant des matières naturelles, en les transformant, en se réappropriant des savoir-faire et en les transmettant par l'échange. Faire soi-même rend acteur et moins dépendant du système. C'est aussi souvent plus économique, meilleur pour votre santé et pour la planète.

Faire ses chutneys

Le Chutney est une alternative intéressante pour conserver les productions du jardin, que vous n'allez pas consommer immédiatement : les courges, pommes, poires, courgettes, prunes, tomates etc.

C'est une recette bien adaptée à l'automne, notamment pour les fruits et les légumes qui ne sont pas arrivés à maturité. Les Chutneys "faits maison" sont bien meilleurs que ceux achetés dans le commerce…

Les Chutneys sont des préparations culinaires « aigres-douces », qui accompagnent les plats dans la cuisine anglo-saxonne, indienne et en Europe de l'est. Ils font partie des condiments. Ce sont des préparations accompagnant les plats, pour en relever le goût. Dans cette famille, vous trouvez aussi les herbes aromatiques, les aromates ou encore les épices.

La saveur aigre-douce est présente dans la cuisine d'Europe de l'Est et dans les pays anglo-saxons, où les habitants sont habitués aux fermentations et au brassage, mais peu dans les pays latins où le vin sert plus souvent à réveiller le palais.

Si vos fruits et légumes ne sont pas mûrs ou s'ils sont acides, ce n'est pas grave. La transformation en chutney les rendra savoureux.

Quelques exemples d'accompagnement

Les Chutneys assaisonnent parfaitement les viandes froides et les charcuteries. Ils donneront du goût à vos soupes, aux bouillons, aux plats de riz ou encore aux plats de légumes… Ils peuvent accompagner vos samossas et vos beignets salés. Enfin, le chutney se déguste très bien avec du fromage sur une tartine.

La macération du chutney avec les épices donne souvent de meilleurs résultats, avec quelques mois de repos avant l'ouverture du pot. Il a ses propres lois de physique : goût + texture finale du chutney = recette + temps de cuisson + temps de repos en bocaux.

Le matériel pour préparer son Chutney

Des pots à confitures, stérilisés avant la mise en pot, de quoi faire vos étiquettes, une casserole en inox et une spatule en bois, une planche à découper et de bons couteaux, une balance, une louche et un entonnoir à confitures.

Chutney Poire

1,5 kg de bonnes poires,
200 ml vinaigre de cidre,
1/2 cuillerée à café de muscade râpée/moulue,
300 g sucre roux.

Couper les poires en morceaux de 1 cm. Faire cuire avec le vinaigre et la muscade, jusqu'à ce que le jus soit bien réduit. Ajouter le sucre. Les morceaux de poires vont rendre du jus. Faire recuire pour atteindre une consistance de confiture. Servir avec fromages, légumes et toute autre fantaisie.

Chutney Courge

1 kg de courge (par exemple Butternut),
5 poignées de raisins,
5 oignons,
15 cuillerées de vinaigre balsamique,
10 cuillerées de sucre,
5 noix de gingembre frais et
2 cuillerées de poivre.

Faire cuire à feu doux tous les ingrédients jusqu'à ce que le mélange épaississe.

Pour inventer vos propres recettes, voici une proportion à utiliser qui donnera un goût moins acide et plus doux que les préparations vendues dans le commerce :

1,5 Kg de fruits / légumes découpés en petits morceaux, 200 ml vinaigre, 300 g sucre et des épices de votre choix.

Une fois vos pots de Chutney ouverts, mettez-les au réfrigérateur. Ils se gardent longtemps, le vinaigre et le sucre étant des conservateurs.

➤ *Pour aller plus loin : http://ateliers-ecologie-pratique.org/IMG/pdf/ATELIER_Chutney.pdf*

Erratum : contrairement a ce qui était écrit dans la chronique "Écologie pratique" de Silence n°436 sur le camping écolo, le bâton de marche doit avoir un diamètre de 3 à 4 cm et non pas de 10 cm.

Si vous voulez contribuer et m'aider pour cette rubrique sur l'écologie pratique et les savoir-faire, n'hésitez à me faire part de vos expériences : Michel Scrive, 5, rue de la Paix, 93500 Pantin, mishelu@riseup.net

Compagnonnage REPAS

Comme chaque année, le Réseau d'Echanges de Pratiques Alternatives et Solidaires (REPAS) qui regroupe des entreprises alternatives et autogérées de l'économie sociale et solidaire, propose un compagnonnage à des jeunes âgés de 18 à 35 ans afin de se former à la culture coopérative. Alternant stages dans des entreprises et temps de regroupement pour réfléchir ensemble et avancer sur les projets individuels, il se déroule entre le 10 février et le 17 juin 2016. *Informations, dossiers et inscriptions auprès de Yann Sourbier, Association Le Mat, Le Viel Audon, 07120 Balazuc, formation@levielaudon.org. Pour voir les entreprises qui participent : www.reseaurepas.free.fr.*

Médias

♦ **Comment s'en sortir ?** *Editions iXe, 28, boulevard du Nord, 77520 Donnemarie-Dontilly, http://commentsensortir.org.*

Cette nouvelle revue semestrielle d'études féministes, queers et postcoloniales, éditée par les éditions iXe, se présente sous forme d'un livre de 92 pages. Sa première édition a pour thème : "Féminismes noirs. Les murs renversés deviennent des ponts". Un entretien avec Françoise Vergès sur les féminismes créoles, un texte historique de Frances M. Beal sur la lutte des femmes noires aux Etats-Unis, une étude d'Elsa Dorlin et Myriam Paris sur l'émergence du féminisme noir en France. Et en complément, sur internet, de nombreux autres articles sur les féminismes anticolonialistes, le féminisme chinois et celui des chicanas et latinas états-uniennes…

♦ **Lutopik,** *2, sous la Côte, 25340 Fontaine-lès-Clerval, contact@lutopik.com,* dans son numéro *7,* été 2015, présente un intéressant dossier sur les médias de complaisance et sur les médias libres.

♦ **Témoignage chrétien,** *bureau B 1380, 60643 Chantilly, www.temoignagechretien.fr, a.guillem@temoignagechretien.fr,* dans son numéro d'été présente un reportage sur les paysans qui au Burkina développent depuis une trentaine d'années l'agroécologie suite à l'impulsion donnée par Thomas Sankara et Pierre Rabhi dans les années 1980.

♦ **Tapage,** *tapage@mail.com.* Bénévole et autogéré, né après le 8 janvier 2015 pour diversifier une presse libre et indépendante, ce nouveau trimestriel (environ) propose pour 2€ minimum des expressions à la fois artistiques et poétiques et des analyses et informations sociales, politiques et alternatives, concernant l'Ariège et bien au-delà. Bienvenue à ce cousin de *Silence* !

♦ **La maison écologique,** *avenue des Trente, 35190 Tinténiac, www.lamaisonecologique.com.* Dans le n°88 (août 2015), un très beau dossier sur les femmes et l'écoconstruction, qui allie réflexion, portraits et expériences. Egalement : des chantiers collectifs de terre crue, l'isolation extérieure en bottes de paille…

» Nantes

Maison Baluchon

Au fil des ans, en France, les logements sont de plus en plus vastes… et donc de plus en plus "lourds" écologiquement. Accepter de vivre dans un petit logement est bon pour la planète. En plus, comme chaque fois que l'on économise, c'est aussi bon pour le porte-monnaie ! Les projets se multiplient et, à Nantes, Laëtitia Dupé, designer de 28 ans, s'est lancée dans la construction de sa maison Baluchon.

Celle-ci, mobile, se devait de respecter les contraintes du déplacement sur routes : une largeur maximum de 2,55 m, un poids limité à 3,5 tonnes…

DR

Elle a opté pour une ossature bois en pin (léger), isolation en chanvre et ouate de cellulose pour les murs, en liège entre la maison et la remorque, fenêtres double vitrage. Avec en bas, une mini-salle de bain (avec une baignoire-sabot qui fait face à des toilettes sèches), une mini-cuisine et un "grand" salon (8 m²). En mezzanine, une chambre placée du côté timon pour des raisons d'équilibre. A l'arrivée, un logement de 13 m² au sol !

Explication et photos : http://www.tinyhouse-baluchon.fr/le-blog/

» Finlande

Vers un revenu de base inconditionnel

Le premier ministre finlandais de centre droit, arrivé au pouvoir en juin 2015, a annoncé le 1er juillet 2015 son désir de mettre en pratique sa promesse d'un revenu de base inconditionnel. Ce revenu de base permettrait de supprimer toutes les aides sociales existantes y compris les pensions de retraite. Cela permettrait selon le gouvernement de diminuer sensiblement le nombre de fonctionnaires et de faire des économies. Si 79 % de la population soutient le projet ainsi que 65 % des députés, le débat porte sur le montant de ce revenu.

» Chronique

Bonnes nouvelles de la Terre — *Emilie Massemin*

Les enfants permaculteurs d'Épinay-sur-Seine

Nourrir les enfants avec les fruits et légumes de leur jardin en permaculture : tel est l'objectif de Valérie Chafik, Hassina Ferhoune et Samia Bayodi, les trois "nounous" d'Orge'Mômes, dans le quartier populaire d'Orgemont à Épinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis).

"Venez les enfants, on va cueillir les fraises ! " Huit bouts de chou se précipitent autour de larges bacs où cohabitent allègrement radis, fraises et plantes aromatiques. Valérie Chafik alias "Nanny" tend à Mila, 3 ans, une petite bassine où déposer sa cueillette. Il n'est que dix heures du matin, mais une bonne odeur de soupe de légumes du jardin s'échappe déjà de la cuisine, où s'active Hassina "Tata" Ferhoune.

DR

DR

Cette idée a fait son chemin petit à petit, depuis la création de l'association fin octobre 2013 et l'ouverture de la maison d'assistantes maternelles (MAM) en janvier 2014. "Je me nourris de produits absolument toxiques, rigole Valérie Chafik. Je refuse que les enfants mangent comme moi".

Le trio s'est vite heurté à des contraintes éconmiques : avec 3,50 € par enfant et par repas, il était impossible d'acheter des produits sans pesticides. C'est alors que Fabien Gordon, permaculteur et père d'une fillette gardée par Valérie Chafik, leur a soufflé l'idée de cultiver elles-mêmes leurs fruits et légumes. Il leur a dessiné un jardin sur-mesure pour les 300 m2 de terrain autour de la maison. Pendant trois gros week-ends d'avril 2014, maris, familles, amis et voisins ont retroussé leurs manches.

"Qu'ils n'aient pas peur de cette terre qui les nourrit"

Le jardin n'est pas encore suffisamment mature pour produire l'intégralité de la nourriture des enfants, "même si la récolte de pâtissons a été si abondante qu'il nous en reste encore au congélateur". Mais il permet aux enfants de découvrir la nature, en toute liberté. "On veut les voir arroser, qu'ils n'aient pas peur de cette terre qui les nourrit, insiste Valérie Chafik. On veut aussi leur apprendre à gérer l'eau, à faire du compostage – bref, les former aux gestes éco-citoyens".

Au fond du jardin, un petit coin à l'ombre un peu humide, pas très fertile, héberge aujourd'hui quatre poules pour le plus grand bonheur des petits.

L'autre particularité du jardin est la présence d'un système aquaponique : Fabien Gordon décide de se baser sur le cycle de vie des bactéries pour transformer les déchets des poissons qui vivaient là en nourriture pour les plantes, qui purifient l'eau à leur tour.

Le tout a été construit pour trois fois rien. Avec des subventions de la communauté d'agglomération Plaine Commune, d'Imaginaire et Jardins et de Terre d'Avenir pour planter quelques arbres fruitiers, au mois de novembre.

Les parents sont ravis. "Ils apprennent des choses vraiment extraordinaires ici, prennent goût à planter des légumes", se réjouit Méline, la maman de Mila. "C'est sain, en tant que parents on sait ce que nos enfants mangent et qu'il n'y a pas de produits chimiques dedans, renchérit Sofiane, papa de Célia, 3 ans. En plus, toutes ces plantes, c'est agréable, surtout dans un quartier comme celui d'Orgemont".

En partenariat avec : www.reporterre.net — Reporterre le quotidien de l'écologie

» Chronique

Le Monde en construction(s)

Chloé Deleforge et Olivier Mitsieno

Construire en sacs de terre au Népal

Un mois avant le tremblement de terre, nous sommes au Népal, dans le petit village de Sangachok pour participer et filmer une construction ingénieuse en sacs de terre...

De retour dans son village natal après la guerre civile (1996–2006) Durga nous raconte que les écoles sont toujours les mêmes que lorsqu'il était élève: *« des bancs cassés, des classes bondées et des méthodes d'enseignements vraiment basiques… »*. C'est pourquoi il a décidé de fonder avec sa compagne l'ONG First Step Himalaya pour soutenir les écoles des villages isolés.

« En juillet 2009, seulement trois enfants fréquentaient notre école maternelle. Aujourd'hui nous aidons 23 établissements et plus de 40 classes dans la région en leur fournissant du matériel et des ressources pédagogiques. »

L'ONG développe maintenant un volet de formation pour les instituteurs, mais jusqu'ici, les stages se déroulaient dans l'école maternelle, privant les enfants de leur classe ! Le besoin de construire un bâtiment dédié s'est fait sentir.

« La petite école maternelle que l'on a construite en béton il y quelques années est déjà fissurée car au Népal le ciment est vraiment de piètre qualité. Quant aux briques, c'est une pollution catastrophique pour la vallée de Katmandou car l'extraction de l'argile érode les sols, et les briqueteries utilisent du plastique ou des pneus comme combustible pour les cuire ! On a donc décidé d'opter pour une méthode différente. La technique des earth-bags, parce qu'elle est rapide, économique et écologique m'a semblé être LA solution ».

Le principe est d'une simplicité étonnante : empiler des sacs remplis de terre locale, les disposer en quinconce et les compresser. Pour les sacs, à chacun sa trouvaille. En Asie beaucoup de constructeurs recyclent des grands sacs de riz d'une cinquantaine de kilos.

Le chantier du centre de formation en sacs de terre

Durga

Chloé et Olivier sur le chantier

Entre chaque couche, il faut bien tasser les sacs, apposer des fils barbelés pour éviter tout glissements, et planter éventuellement des fers à béton dans les angles.

Durga estime le prix du centre de formation (sans le toit) à un peu plus de 9000 € pour une surface de 80m² *« ainsi on peut garder de l'argent pour le matériel pédagogique, payer les professeurs, l'entretien du bâtiment…. Ici certaines ONG construisent des écoles « 5 étoiles » bien visibles pour asseoir leur réputation, mais les laissent sans moyens pour fonctionner, c'est du gâchis ! »*

Résistance anti-séismique éprouvée

Quelques jours après la fin du chantier, la région de Sindhupalchok a été gravement touchée par le séisme du 25 avril 2015 et ses répliques. Au milieu des débris, cette construction en earth-bags est toujours debout, tout comme la soixantaine d'autres au Népal… Ce qui prouve les propriétés anti-sismiques de ces constructions, comme de nombreuses personnes le clament depuis des années sans pouvoir faire des tests de grande envergure faute de moyens financiers. Aujourd'hui de nombreux Népalais et ONG contactent Durga et FSH pour apprendre cette technique porteuse d'espoir pour la reconstruction des zones sinistrées…

Pour découvrir la suite de l'article, la vidéo associée, et plein d'autres projets d'éco-construction, rendez-vous sur notre site eco-logis.org à la rubrique "carnet de route" et sur facebook "ecologis.project"

» **Aude**

Courants alternatifs pour une "crise" multiple

Les quatrièmes Journées des Amis de François de Ravignan, les 20, 21 et 22 novembre à Carcassonne et à Greffeil, dans les Corbières audoises, s'intéresseront à des alternatives en termes de relocalisation, d'autonomie énergétique et alimentaire, d'initiatives citoyennes en milieu rural ou urbain. Elles se concluront par une matinée de réflexion sur la dimension politique que nous leur donnons... ou pas.

Agro-économiste décédé en 2011, François de Ravignan portait un regard à la fois critique et aimant sur notre monde. Il n'a cessé de questionner le modèle agricole en particulier, politique et social en général, soulignant les effets négatifs du productivisme et de la modernité, avec la disparition des petits paysans, la désertification du milieu rural, en France comme dans le tiers monde. Il avait remis en question un système agricole qui conforte toujours plus une agriculture énergivore, dépeuplante, et n'avait de cesse de dire aux politiques qu'il fallait réorienter les aides non pas vers "les plus performants", mais vers des agricultures écologiques participant à la relocalisation et au maintien des activités artisanales sur les territoires.

Dans la continuité de son travail, l'association des Amis de François de Ravignan organise, pour la quatrième année, ses "journées". Après "Des exclusions aux alternatives en milieu rural" il y a deux ans, "Urgence de la relocalisation" l'an dernier, le thème de cette année tournera autour des initiatives citoyennes en milieu rural ou urbain.

Au programme :

Vendredi 20 novembre à 18 h projection d'un film au lycée agricole Charlemagne (Carcassonne) suivi d'un débat avec Pablo Servigne.

Samedi matin à Greffeil, échange sur la transition énergétique avec Simon Cossu ;

Samedi après-midi, balade de reconnaissance des plantes sauvages alimentaires (avec Moutsie), agriculture et résilience avec Pablo Servigne

Dimanche 22, analyse économique et politique avec Agnès Bertrand ; analyse éthique et politique des alternatives avec "Ambiance Bois" ou une autre entreprise du réseau Repas.

Renseignements et inscriptions : lortie@wanadoo.fr, tél. 04 68 20 36 09.

Femmes, hommes, etc.

» Chronique

100 dates féministes pour aujourd'hui

Isabelle Cambourakis

1871 : les femmes de la Commune

Elles sont couturière, relieuse, piqueuse de bottines, professeure de langue et lingère, blanchisseuse, domestique, marchande de vin, aristocrate russe, romancière... Elles sont socialistes, membres de la première internationale, blanquistes, féministes ou simplement femmes du peuple. Elles ont participé d'une façon ou d'une autre à la Commune mais leur nom nous reste inconnu. Si on retient la figure de Louise Michel, on oublie celles qui ont arpenté l'espace parisien entre mars et mai 1871, œuvrant à la mise en place de la Commune et la défendant lors de la Semaine sanglante : André Léo, Nathalie Lemel, Elisabeth Dmitrieff, Sophie Poirier, Adèle Esquiros, Blanche Lefebvre, Paule Minck... Celles qui n'ont pas été tuées sur les barricades ont été déportées – mille femmes envoyées au bagne -, ont fui vers la Suisse, l'Angleterre, ont repris leur vie. La présence des femmes dans la Commune s'explique comme souvent par un contexte de précarité : le blocus de la ville par l'armée prussienne a duré 18 semaines, l'hiver a été très rigoureux, beaucoup de femmes, dont une bonne partie travaillaient dans le textile, ont perdu leur emploi et certaines ont eu recours à la prostitution pour s'en sortir. Les femmes sont donc nombreuses au matin du 18 mars 1871 pour empêcher les Versaillais de reprendre les canons de Montmartre.

"Le travail et le bien-être pour toutes!"

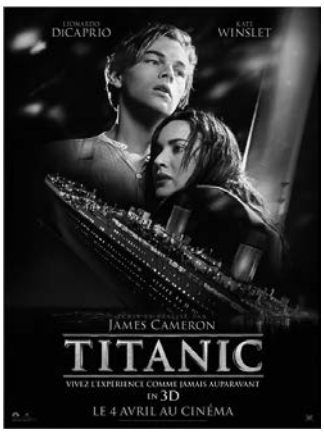
Mais la misère due au blocus n'explique pas tout. Les années 1868-1869 ont vu de nouvelles sociétés féministes se créer autour de femmes de lettres. Des femmes rejoignent le milieu internationaliste comme Nathalie Le Mel, relieuse qui, avec Eugène Varlin ouvre "la Ménagère", épicerie sociétaire, et la "Marmite", cantine coopérative. D'autres participent de plus en plus activement aux clubs et autres réunions populaires, "ruches bourdonnantes" où s'invente l'idée d'une commune sociale. Bien sûr, elles n'y sont pas majoritaires ni même à égalité avec les hommes, mais elles imposent de nouveaux sujets : le travail des femmes, l'éducation des filles... Elles défendent l'idée que cause socialiste et cause des femmes doivent être défendues ensemble.

Le 11 avril 1871 est fondée l'Union des femmes pour la défense de Paris et le soin aux blessés. Cette union à l'existence aussi brève que la Commune, aura le temps de proclamer : "Nous voulons le travail, mais pour en garder le produit. Plus d'exploiteurs, plus de maîtres. Le travail et le bien-être pour tous ! Le gouvernement du peuple par lui-même !". Les retours mémoriels sur la Commune font peu entendre la pluralité de ces voix de femmes. Aussi voulons-nous nous souvenir de la mère Piganiol, habitante du 84 rue de l'Enfer : "Tous les jours, elle se mettait à la fenêtre pour lire le *Cri du peuple* à haute voix, appuyant sur les passages les plus violents (…) Elle disait qu'on se bat pour l'égalité, qu'il n'y aura plus de riches, plus de propriétaires, il y a 40 ans qu'on y travaille !". On y travaille encore...

En novembre 2015, Silence publie une grande affiche couleur intitulée "100 dates qui construisent nos luttes féministes aujourd'hui". Chaque mois, cette chronique permet de revisiter une date du féminisme.

Cinéma et stéréotypes

Sur 120 films à succès, seuls 23 % ont une femme comme personnage principal. C'est ce qui ressort d'une étude de l'Institut Geena Davis réalisée pour le compte de l'ONU Femmes. Dix films français apparaissent dans ce classement : aucun n'a de femme pour héroïne principale. C'est la Corée du Sud qui s'en tire le mieux (50 % de femmes) devant la Chine et le Japon (40 %). Autre étude : que font les femmes dans ces films ? Seulement 19 % des femmes dans les dix films français travaillent ! Autres particularités : elles sont plus souvent déshabillées que les hommes, plus minces que dans la réalité…



Plus d'espérance de vie... mais pas en bonne santé

Si les femmes ont une espérance de vie plus longue que celle des hommes, ce n'est pas forcément très agréable ! Sur 6,3 années d'espérance de vie en plus, les trois à quatre dernières années sont en effet des années en mauvaise santé : en moyenne deux années de plus avec un besoin d'aide dans les tâches domestiques puis deux années de plus en état de dépendance. Cette différence s'explique en grande partie par les différences entre les maladies contractées par les deux sexes. Les femmes ont plus de maladies sources d'incapacités (maladies ostéo-articulaires, troubles anxio-dépressifs) alors que les hommes ont plus de maladies à fort risque de décès (maladies cardiovasculaires, cancers, accidents) qui limitent leur période de dépendance.

L'écart d'espérance de vie qui avait atteint 8,3 ans en 1990 est en train de diminuer pour descendre à 6,3 ans en 2013. Ceci s'explique par une meilleure approche de leur santé par les hommes et aux mauvais plis pris aux hommes par les femmes comme le tabagisme. On constate aussi une baisse de la santé chez les femmes de plus de 50 ans, première génération ayant fait un travail salarié pendant toute leur vie. (*INED,* décembre 2014)

Paix

» Chronique

Nucléaire ça boum !

Dominique Lalanne

Le climat et l'arme nucléaire

Le changement climatique commence réellement à inquiéter. Mais personne, ou presque, ne fait le lien avec les énormes programmes de nouvelles armes nucléaires pour les 30 prochaines années...

Depuis une vingtaine d'années, le réchauffement climatique a créé des situations conflictuelles qui ont provoqué d'importants événements politiques. Une analyse récente publiée dans *Le Monde diplomatique* fait le tour des études de cabinets d'experts de nombreux pays (1).

Une sécheresse en Chine en 2011 a obligé la Chine a acheter du blé en très grande quantité, le cours mondial du blé a doublé, entraînant le triplement du prix du pain en Égypte, une des causes ayant contribué à déstabiliser le président Hosni Moubarak. En Syrie, cette sécheresse a provoqué des migrations massives de fermiers et d'éleveurs vers les villes, dégradant la légitimité du pouvoir d'Assad et favorisant l'émergence de l'Organisation de l'État islamique… Ainsi pour ces cabinets d'experts, le changement climatique est devenu un "multiplicateur de menaces et modifie le cours des relations internationales".

Le nombre des "réfugiés climatiques" devient préoccupant dans de nombreuses régions et les pays des régions tempérées peuvent être préoccupés par des afflux de populations fuyant des régions désertifiées. Un des problèmes majeurs risque d'être le manque d'eau. D'autres conflits peuvent voir le jour en Arctique avec de nouvelles ressources pétrolières revendiquées par des pays en concurrence. Dans toutes ces nouvelles conditions, la réponse que voient beaucoup de responsables politiques est la réponse militaire.

D'où un lien très fort entre réchauffement climatique et arme nucléaire. Le paradigme de la guerre froide est la menace d'apocalypse, il est fondamental de le changer avant les graves crises qui se profilent. Le nouveau paradigme doit être la prévention. Prévention des effets climatiques les plus graves et surtout prévention pour une gestion des conflits non destructrice.

Car la réponse militaire n'exclue pas l'arme nucléaire qui est actuellement modernisée dans tous les pays nucléaires. Les programmes planifiés vont consacrer 1000 milliards d'euros aux armes nucléaires pour les 10 prochaines années. Et la prolifération nucléaire ne peut être exclue. Prévenir les conflits liés aux changements climatiques implique des budgets conséquents, en contradiction avec les choix nucléaires ; reporter le choix nucléaire actuel sur la sécurité globale et la lutte contre les causes du changement climatique est donc une urgence.

Si l'arme nucléaire n'est pas rapidement interdite et éliminée, son utilisation criminelle est très probable. Par un enchaînement incontrôlé, les milliers de bombes disponibles transformeront un conflit en catastrophe planétaire. C'est maintenant qu'il faut interdire et éliminer les armes nucléaires.

(1) "Aux origines climatiques des conflits", Agnès Sinaï, Le Monde diplomatique, *août 2015.*

Dominique Lalanne est président de "Armes nucléaires STOP" - do.lalanne@wanadoo.fr

Légionnaires : tous au Larzac !

Le ministère de la Défense a décidé de faire du plateau du Larzac, symbole de la lutte contre le militarisme, le nouveau fief… de la Légion Etrangère ! Environ un millier de militaires de la 13e demi-brigade de la Légion Etrangère seront accueillis sur le camp du Larzac dans les prochaines années. "L'État rompt ainsi le contrat moral établi en 1981 avec François Mitterrand pour mettre fin à 10 ans de lutte contre le projet d'extension du Camp du Larzac" notent les signataires d'un appel à faire marche arrière sur ce projet.

DR

» Suisse

Cessez le feu !

Le *Groupe pour une Suisse sans armée* lance une campagne intitulée *Cessez le feu !* pour que la Suisse cesse de financer et de tirer profit des guerres. La campagne se décline en quatre volets : pour une interdiction de l'exportation de matériel de guerre, car actuellement la Suisse exporte des quantités croissantes d'armement aux Etats-Unis, en Indonésie, aux Emirats Arabes Unis… Pour stopper les investissements des banques et des caisses de pension suisses dans l'industrie d'armement (5 milliards d'euros par an). Troisième volet : pour une recherche et un enseignements civils, puisque les hautes écoles suisses s'impliquent dans la création de nouvelles armes et systèmes de surveillance. Enfin, "pas de militaristes au Palais Fédéral", afin de rendre transparente la forte présence du lobby des armes aux plus hauts niveaux de la gouvernance politique et la freiner. *Groupe pour une Suisse sans armée, CP 151, 1211 Genève 8, tél : 022 320 69 48, www.gsoa.ch.*

14 juillet ruineux

Selon *les Echos* du 13 juillet 2015, pour la première fois cette année, il y avait plus de forces de police pour assurer la sécurité du défilé du 14 juillet sur les Champs-Elysées qu'il n'y a eu de militaires à défiler !

L'armée se refait une santé !

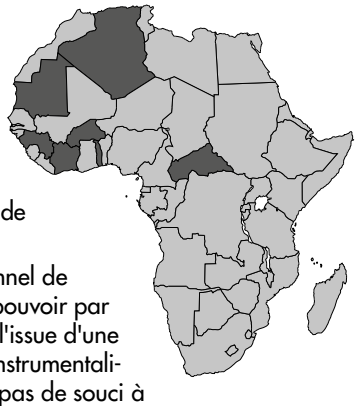
François Hollande, en suspendant la suppression de 18 500 postes dans l'armée, au nom de la sécurité post-attentat contre *Charlie-Hebdo*, a de fait engagé un budget supplémentaire pour l'armée de 3,8 milliards par an. Or "tout effort supplémentaire pour un ministère doit être compensé par des économies sur d'autres ministères" a immédiatement averti le ministre de l'économie, Michel Sapin. Première mesure envisagée : une baisse importante de l'aide personnalisée au logement (18 milliards reversés actuellement à 6,5 millions de ménages), un gel des autres aides (donc une baisse du fait de l'inflation) et des coupes budgétaires dans le domaine des hôpitaux d'ici 2017 de 3 milliards d'euros. Economiser cette somme en supprimant la force de frappe nucléaire ou en limitant nos interventions à l'étranger ? Non, là pas question de se serrer la ceinture.

» Chronique

En direct de nos colonies

Thomas Noirot

Scrutins à risques



Depuis leur retour au pouvoir en mai 2012, les socialistes français n'ont presque pas eu à commenter des parodies d'élections dans les "démocratures" africaines, ces dictatures drapées dans des institutions d'apparence démocratique.

Le hasard des calendriers électoraux a fait que François Hollande et ses ministres ont en effet jusqu'ici largement échappé à l'exercice, rituel depuis l'avènement d'un pluripartisme de circonstance dans les dictatures du pré carré français, au début des années 1990. Il y a bien eu l'Algérien Abdelaziz Bouteflika, magistralement "réélu" en avril 2014 avec plus de 80 % des voix et aussitôt félicité par l'Élysée. Ou encore le Mauritanien Mohamed Ould Abdel Aziz, se succédant aussi à lui-même avec un score de plus de 80 %, en juin 2014. Mais dans l'ensemble, Hollande et Fabius ont pu attendre trois ans avant de devoir commenter des élections françafricaines.

Un espoir au Burkina Faso ?

Au Togo, Faure Essozimna Gnassingbé, arrivé au pouvoir au décès de son père, Gnassingbé Eyadéma, il y a dix ans, a prétendu affronter les urnes en avril dernier. Une simple formalité, puisque comme l'avait expliqué Jacques Chirac en 1999, "il faut bien que les dictateurs gagnent les élections, sinon ils n'en feront plus !". La diplomatie française a gentiment avalisé la forfaiture, mais sans en rajouter dans ses déclarations, par souci de crédibilité. Courant octobre, elle pourrait en revanche être tentée de davantage flatter ses poulains lors d'élections présidentielles… pourtant à risques.

En Guinée, le vieil opposant démocratiquement élu il y a cinq ans, Alpha Condé, a perdu les pédales sitôt assis dans son fauteuil présidentiel : après un mandat ponctué de violences et d'assassinats à l'encontre de l'opposition, le pouvoir a instauré début juin une loi sur le maintien de l'ordre qui s'apparente à un permis de tuer pour la police face une manifestation. Pas de quoi enrayer le soutien de l'exécutif français à ce cadre guinéen de l'Internationale socialiste et vieux copain de Bernard Kouchner.

En Côte d'Ivoire, l'ami personnel de Nicolas Sarkozy installé au pouvoir par l'armée française en 2011 à l'issue d'une crise électorale savamment instrumentalisée, Alassane Ouattara, n'a pas de souci à se faire. Présenté à la face du monde comme une victime des ambitions de son adversaire Laurent Gbagbo, tandis que les forces armées qui le soutenaient multipliaient les crimes restés depuis impunis (notamment l'horrible massacre de Duékoué), ce président illégitime jouit d'une image de démocrate et du silence complice des médias français sur les exactions que continuent de subir les "perdants" de 2011 (ceux qui ont le malheur d'être ou de paraître "pro-Gbagbo").

En Centrafrique, les violences n'ont pas disparu, en dépit de la présence de l'armée française et de casques bleus de l'ONU. Malgré cela, des scrutins sont prévus en octobre pour approuver une nouvelle Constitution et élire un président. Un doublet destiné à marquer la fin de la transition entamée au renversement armé du dictateur Bozizé et surtout le "succès" de l'opération militaire française Sangaris déclenchée dans la foulée, début décembre 2013, en plein embrasement des violences inter-communautaires. Mais, comme au Mali, cette élection risque fort de ne rien régler.

Reste le Burkina Faso, source d'espoir et d'inspiration depuis l'insurrection de 2014. Les élections prévues en octobre marqueront la fin de la transition, mais la principale inconnue, plus que l'issue du scrutin, reste l'attitude qu'adopteront l'armée et la garde présidentielle.

En partenariat avec : Survie, 107, boulevard Magenta, 75010 Paris, http://survie.org

Les forêts camerounaises exploitées sans aucun contrôle

Selon un rapport non officiel sur l'exploitation des forêts au Cameroun, financé par l'Union européenne, aucune des entreprises agissant dans ce secteur ne respecte la loi. En effet, pas une n'est parvenue à présenter l'ensemble des titres et documents légalement nécessaires pour exploiter une parcelle. Des entreprises françaises sont concernées, dont certaines disposant du label FSC (Forest Stewardship Council), censé garantir une gestion durable et responsable des forêts.

L'UE aurait pourtant versé "des dizaines de millions d'euros" pour mettre au point un appareil de contrôle de ce secteur.

(Source : Fanny Pigeaud, *Mediapart,* 19 août 2015).

Agenda 2016 de la solidarité internationale

Cet agenda de 196 p, format 15 x 19,5 cm, reliure spirale, donne de multiples informations pour une solidarité internationale au quotidien : dates-clés pour fêter la paix, la citoyenneté et les droits de l'Homme, grands rendez-vous solidaires, campagnes, références bibliographiques... ainsi que de nombreuses questions pour tester vos connaissances sur les dates historiques mondiales. Chaque mois, deux idées reçues démontées permettent de mieux comprendre les enjeux sociétaux d'aujourd'hui et de demain.

Port compris : 13 € l'exemplaire, 10 € à partir de 5, 7 € à partir de 10.

Non-violence 21, 47, avenue Pasteur, 93 100 Montreuil, tél. : 01 45 48 37 62, coordination@nonviolence21.org

Énergies

Investissements dans les renouvelables

DR

Centrale solaire au Rwanda

En 2014, dans le monde, il s'est investi dix fois plus d'argent dans les énergies renouvelables que dans le nucléaire. Même la Chine qui apparemment poursuit la construction de réacteurs n'a investi que 9 milliards de dollars dans le nucléaire contre 83 dans l'éolien et le photovoltaïque.

Si l'on parle en argent, c'est la Chine qui, en 2014, a le plus dépensé pour les investissements dans les énergies renouvelables, suivie des Etats-Unis, du Japon, du Royaume-Uni et de l'Allemagne. Mais si l'on ramène ces investissements par rapport au PIB par habitant, c'est le Burundi qui arrive en tête devant le Kenya, le Honduras, la Jordanie et l'Uruguay.

(source : *Rapport mondial Renewables 2015*)

Échange d'encart contre stand

Gaz de schistes

♦ **Le Maroc commence à les exploiter.** Le 9 juillet 2015, le gouvernement marocain a donné son feu vert à l'exploitation de gaz de schistes à Lalla Mimouna, à 80 kilomètres de la ville de Rabat. C'est la compagnie irlandaise *Circle oil* qui a eu le marché. Comme en Algérie, des voix se font entendre pour dénoncer le risque de pénurie d'eau.

♦ **Séisme au Canada.** Un séisme de magnitude 4,4 a secoué le nord-est de la Colombie-Britannique en août 2014. Après enquête, il s'avère qu'il a été provoqué par l'injection de fluides pendant une opération de fracturation hydraulique.

» Ile-Saint-Denis

Transition énergétique

En 2001, le maire écologiste de l'Ile-Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), Michel Bourgain, s'est engagé à baisser la consommation d'énergie de sa commune de 5 % par an. Un bilan a été fait fin 2014 : en douze ans, la consommation de gaz a baissé de 28 %, celle d'électricité de 17 % et celle de carburant de 44 %, malgré un développement significatif du patrimoine communal. Les économies budgétaires réalisées permettent d'investir ensuite dans de nouvelles mesures d'économies et dans des campagnes de communication pour expliquer aux 7000 habitants tout l'intérêt que cette démarche peut avoir pour eux à leur niveau. La mairie est également intervenue auprès des bailleurs sociaux et 60 % du parc privé de logements sociaux a bénéficié depuis 2007 d'un plan d'isolation des façades.

» France

Le photovoltaïque progresse rapidement

En 2014, le parc photovoltaïque français a connu une progression de 21 % pour atteindre 5292 MW. Dès 2015 sera franchi l'objectif fixé par l'Europe pour 2020 : 5300 MW.

L'éolien progresse maintenant moins vite : +12 % en 2014, et atteint 9120 MW, encore loin de l'objectif 2020 de 19 000 MW. La France est en retard tant au niveau terrestre qu'offshore.

L'hydraulique reste en tête avec 25 391 MW, mais ne progresse plus.

En 2014, pour la première fois en France, les renouvelables ont produit plus d'électricité que les énergies fossiles (hors nucléaire).

Enercoop sur le terrain des économies d'énergie

Lors de son assemblée générale des 27 et 28 juin 2015, Enercoop, seul fournisseur d'électricité 100 % d'origine renouvelable, a décidé d'investir davantage dans le secteur des économies d'énergie et de la maîtrise de la demande d'énergie. Avec 23 000 clients, Enercoop fournit une électricité à un prix encore légèrement supérieur à celui d'EDF, mais espère atteindre la parité dès 2017. Pour le moment, cette électricité provient à 94 % de l'hydraulique, 5 % de l'éolien, 1 % de la biomasse et 0,1 % du solaire photovoltaïque. *www.enercoop.fr*

» Appel du 26 avril

Le petit musée de la catastrophe

de Véronique Boutroux

Pour une insurrection artistique, intellectuelle, scientifique et populaire contre la poursuite de la contamination radioactive de la planète :

MOBILISONS-NOUS entre le 11 mars et le 26 avril 2016.

Chaque mois présentation d'une initiative.

Les visiteurs sont invités à entrer, pour leur propre découverte du lieu ; des objets ont été déposés là, en correspondance avec des photographies, des cartes de la contamination. Une clochette tinte, comme auparavant, au pays, la cloche annonçait les catastrophes. Le guide apparaît alors, présence simple, étrangère. Cette femme, contournant silence et langue de bois de rigueur en Ukraine, prend le risque d'une parole singulière. Elle plante le décor de l'apocalypse avec la douceur de ceux restés là-bas, en terre contaminée. Dans l'espace tendu entre vie et mort, vont affleurer les indices d'un monde à l'envers, les noirs et blancs, les gris de la complexité des choses. Nature débordante ou brûlée, kolkhozes abandonnés ou livrés à privatisation précaire, commémorations délaissées, tradition dangereuse... Traversée documentaire et poétique avec la présence au cœur de l'espace de Vassia, liquidateur de la catastrophe et gardien de l'école. Vies dévoilées en de brefs portraits rythmés. Et toujours les chiffres de la contamination. Et l'humour pour la survie. De la distance. Et la vie qui surgit de la perte. Les enfants qui naissent et grandissent, malades souvent, et qui créent dans la joie des poèmes d'amour à leur pays. Traversée descente dans le corps de la langue ukrainienne, jusqu'au chant.

➤ *Pour tout renseignement si vous voulez accueillir le « petit musée » : cokoller@bluewin.ch*

Coordination générale de l'Appel et renseignement : Bruno Boussagol: 06 08 22 79 71, brut-de-beton@orange.fr

» Chronique

Catastrophe de Fukushima

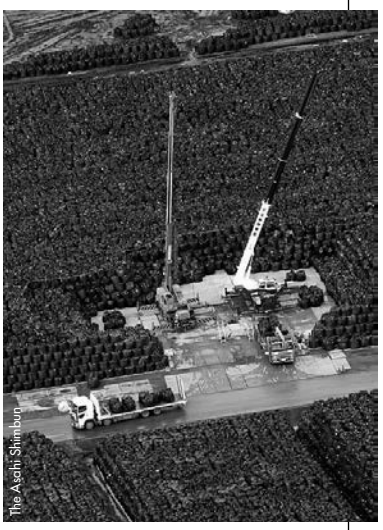
Monique Douillet

57% de Japonais en colère, surtout des Japonaises

Le 10 août dernier, le réacteur n°1 de la centrale de Sendaï a été relancé, contre les avis de nombreux experts et l'opinion défavorable de 57% des Japonais. "La vie des gens et l'environnement sont plus importants que l'économie" ont scandé les opposants à l'entrée du site.

Alors que le réacteur de Sendaï redémarrait, le volcan Sakurajima est entré en activité : 1023 séismes y ont été enregistrés pour la seule journée du 15 août, avec un niveau d'alerte à 4 (sur une échelle de 1 à 5). En cas d'éruption à grande échelle, certains scientifiques affirment que la centrale de Sendaï, à une cinquantaine de kilomètres, pourrait être touchée par des nuages de cendres. Mais la NRA, autorité de sûreté, a répondu qu'un tel scénario n'était pas à craindre.

Greenpeace-Japon a renouvelé sa demande d'arrêt du réacteur et déclaré que le renoncement de la NRA à prendre en compte un scénario avec éruption du volcan voisin montrait à quel point l'industrie nucléaire et le gouvernement sont liés.



Site de déchets nucléaires près de Tomioka

Première péripétie, le vendredi 21 août, le réacteur a été interrompu "en raison d'un problème de pompe au niveau du système secondaire de refroidissement". Experts et régulateurs avaient prévenu que le redémarrage, après quatre ans d'arrêt, pourrait se heurter à des difficultés. Avertissement ? Non. La relance du nucléaire est un enjeu politique majeur pour le premier ministre Shinzo Abe. Indispensable ?* Pour qui ? Tandis que l'état verse 6,9 milliards d'euros supplémentaires à TEPco pour alimenter la caisse de dédommagement des victimes, TEPco annonce un bénéfice au premier trimestre 2015 en hausse de 307 % par rapport au premier trimestre 2014.

Pendant ce temps, la contamination se poursuit et monte en puissance. Dans la ville non évacuée de Koriyama, province de Fukushima, des parents ont pris des mesures de radioactivité à proximité de l'école de leurs enfants et découvert des taches montant à 3,28 mSv/h (alors que la limite d'évacuation a été fixée à 0,23 !) Le remède ? Il suffit de modifier les normes d'acceptabilité !

Le Conseil sur la Radioactivité du gouvernement vient de valider un projet de loi relevant le taux limite d'exposition des travailleurs, en cas d'urgence, de 100 à 250 mSv !

La voix des femmes. Des associations nationales de femmes (parti des Grands-Mères, Femmes en colère, Étudiantes démocrates libérales…) très actives dans les luttes sociales lancent une campagne : "Je ne suis pas Abe. Abe est plus dangereux que la Chine". Elles rappellent que la loi doit être l'expression des citoyens et non des dirigeants.

Alors que les maris restent prisonniers de la vie dans l'entreprise et de la conjoncture, les femmes sont plus attentives à la gravité des évolutions en cours. Elles n'ignorent pas que le taux de cancer de la thyroïde chez les jeunes de moins de 18 ans atteint déjà 330 par million contre 1,8 attendus. Malheureusement, elles sont très peu présentes au Parlement (38 députées sur 480).

** Bilan de la consommation électrique pendant l'été : sans aucun recours au nucléaire, TEPco affirme ne pas avoir eu besoin de dépasser 83,9 % de ses capacités de production.*

Une version chronologique détaillée de la catastrophe se trouve sur notre site : www.revuesilence.net

Environnement

Notre-Dame-des-Landes

DR

Michel Tarin sur la ZAD en 2012

♦ **Michel Tarin.** Michel Tarin, l'un des piliers de la lutte contre le projet d'aéroport, est décédé d'une leucémie le 31 juillet 2015. Il avait 68 ans. Syndicaliste paysan, il participe à des actions de soutien aux ouvriers grévistes pendant mai 1968. Il était un des fondateurs de la Confédération paysanne. Dans les années 1970, il participe à la lutte contre l'extension du camp militaire du Larzac. Puis il participe aux luttes antinucléaires à Plogoff (Finistère) et au Carnet (Loire-Atlantique). Participant depuis les années 1970 à la lutte contre le projet d'aéroport, il avait effectué un grève de la faim de 28 jours en 2012, obtenant, avec les autres grévistes, l'engagement du Parti socialiste à ne pas utiliser la force contre les occupants de la ZAD tant que tous les recours juridiques ne seraient pas épuisés.

♦ **Ceux qui se préparent au coup de force...** L'association pro-aéroport Des ailes pour l'Ouest a tenu son assemblée générale le 22 juin 2015. Ils avaient invité une délégation de la FNSEA du Tarn qui s'est illustrée par son harcèlement contre les opposants au projet de barrage de Sivens. Le but de cette invitation figure dans la newsletters de l'association : "Expliquer comment [la FNSEA du Tarn] a travaillé pour préparer l'évacuation des zadistes à Sivens. Nul doute que nous devrons nous en inspirer si par bonheur la décision du rapporteur public était confirmée par le tribunal".

<Succès du 15e rassemblement. Les 11 et 12 juillet 2015, entre 15 000 et 20 000 personnes ont participé au 15e rassemblement annuel.

♦ **Bataille juridique.** Le gouvernement a promis de ne pas intervenir sur le site de la ZAD tant que tous les recours juridiques n'auront pas été épuisés. Le 16 juillet 2015, le tribunal administratif de Nantes a rejeté les 17 recours introduits par les opposants. Le rapporteur public avait demandé le rejet de ces recours pour des "raisons impératives d'intérêt public", autant dire que les juges ne se sont pas prononcés sur les questions soulevées, mais sur la possibilité de remettre en cause ou non le projet dans son état actuel d'avancement. Les plaignants se sont pourvus en appel. Celui-ci pourrait avoir lieu dès la fin de cette année.
Une plainte concernant le sort du campagnol amphibie, espèce protégée et présente dans le bocage nantais, n'a pas encore fait l'objet d'une décision juridique.
La proximité des élections régionales devrait maintenir le statu quo jusqu'en décembre 2015… mais après ? La Commission européenne a mis en demeure, en avril 2014, la France pour l'absence d'évaluations d'impact environnemental sur certaines parties du dossier (loi sur l'eau en particulier). Elle doit statuer pour savoir si elle engage des poursuites…

♦ **Cyclo-camp européen.** Du 25 juillet au 2 août, la Zad a accueilli le 5e cyclocamp européen. Le 1er août, sous forme de masse critique, la petite centaine de cyclocampeurs-euses s'est rendue dans la concession automobile du président de l'association pro-aéroport « Des ailes pour l'ouest », Alain Mustière. Des tracts sont distribués ainsi que des ballons, en référence aux 3000 lâchés par les pro-aéroport pour symboliser les 3000 emplois que devrait créer le futur aéroport. Alors que les cyclistes poursuivent leur route vers le centre-ville de Nantes, ils sont rejoints par une voiture de police : une policière trébuche sur un « haut vélo » (tallbike). Peu après, une dizaine de véhicules de police ainsi que des voitures banalisées font leur apparition : gaz lacrymogène, mises au sol, insultes et menaces sont au rendez-vous. Les forces de l'ordre interpellent un individu à qui faire porter la responsabilité de la chute de la policière. Un jugement devrait avoir lieu prochainement…

♦ **La CGT pour la maintien de l'actuel aéroport.** Après un débat de 18 mois en son sein, la CGT de Loire-Atlantique a pris publiquement position, le 10 août 2015, pour le maintien de l'actuel aéroport et sa modernisation. La CGT dénonce un état de pourrissement des conditions de travail sur l'actuel aéroport où les investissements sont bloqués du fait du projet de nouvel aéroport.

» Seine-Saint-Denis

Mobilisation pour le parc de la Courneuve

Un vaste collectif de personnes et d'organisations locales se mobilise depuis le printemps 2015 contre le projet du gouvernement de construire pas moins de 24 000 logements dans le parc de La Courneuve (George Valbon), ce qui amputerait le Grand Paris de 80 hectares d'espaces verts. L'annonce a été faite en avril par Manuel Valls sans consultation de la population. Suite à la mobilisation, le gouvernement a fait marche arrière sur le projet prévu et le conseil départemental a lancé une consultation populaire… qui sera suivie de près par les opposants, afin que les aménagements facilitent l'accès des habitants au parc au lieu de le privatiser. Ils préconisent également l'enfouissement de l'A1 qui longe le parc. *Contact : www.facebook.com/collectifdefenseparccourneuve ou http://leparketanou.tumblr.com.*

» Isère

Le Center parc de Roybon devra attendre...

Le tribunal administratif de Grenoble a donné raison aux opposants (Fédération Rhône-Alpes de protection de la nature, France-Nature-Environnement…). Le 16 juillet 2015, il a annulé un arrêté préfectoral du 3 octobre 2014 autorisant la destruction de zones humides préalablement au démarrage des travaux. Le tribunal a estimé que la compensation proposée pour remplacer 76 hectares d'un seul tenant par 16 sites dispersés dans toute la région n'est pas conforme à l'esprit de la loi. Le tribunal demande au promoteur de trouver une zone de compensation de 152 hectares d'un seul tenant proche du site. Pierre & Vacances a fait appel. Les associations ont fait appel du rejet d'un de leurs recours sur le respect des espèces protégées : elles dénoncent le fait que le projet s'appuie sur une étude financée par le promoteur qui a oublié plusieurs espèces présentes sur le site. En attendant, le préfet a annoncé qu'il n'y aurait pas d'évacuation de la ZAD tant que les procédures juridiques sont en cours.

Pour en savoir plus : Revue De Tout bois, Le monde à l'envers, 46 bis, rue d'Alembert, 38000 Grenoble, et https://zadroybon.wordpress.com

» Un an sans poubelle

365 jours de réflexions pour sortir de la société de déjection

» Charente-Maritime

Une première (et éphémère) ZAD flottante

Comment s'opposer aux grands projets maritimes ? La question s'est posée aux zadistes de l'île d'Oléron (Charente-Maritime). Face à un projet de filières conchylicoles (sorte de champ d'élevage d'huîtres et de moules sur 313 hectares) en eaux profondes, au large de l'île, les méthodes d'occupation habituelles s'avèrent inapplicables. Par conséquent, les zadistes locaux ont opté pour une semaine de sensibilisation auprès des touristes sur les plages oléronnaises, du 27 au 31 juillet 2015. Point d'orgue, le samedi 1er août, date à laquelle les travaux étaient censés pouvoir commencer : l'occupation symbolique et éphémère du site choisi pour l'installation des filières à bord d'un radeau de fortune baptisé Air Zad One.

Entre temps, l'action d'une association d'opposants, l'Aplimap, avait porté ses fruits sur le terrain juridique : l'arrêté préfectoral autorisant le début des travaux a été suspendu par le tribunal administratif de Poitiers le 30 juillet 2015. Un jugement sur le fond du dossier devrait avoir lieu d'ici l'automne.

Plus d'infos : http://aplimap.blogspot.fr/ et http://zadoleron.com

» Rouen

Ferme des Bouillons expulsée

En décembre 2012, l'occupation de cette ferme par des militants opposés à la construction d'un centre commercial Auchan, avait été dans un premier temps un succès : ils avaient obtenu, le 23 janvier 2014, que la mairie revienne sur sa modification de plan d'occupation des sols en requalifiant les 4 hectares menacés en zone agricole.

Depuis, l'occupation s'est poursuivie et avec le soutien de Terre de Liens et de 6000 personnes, un projet d'installation en maraîchage avait vu le jour et une collecte de parts avait permis de collecter déjà plus de 80 000 euros, le terrain étant estimé à 150 000 euros.

Immochan, la société immobilière de la famille Mulliez, ne l'entendait pas ainsi et ne pouvait contrer ce projet que d'une seule manière : en proposant les terrains à l'installation d'un autre agriculteur. En août 2015, Immochan a vendu les terrains à une SCI fondée par Thibault et Baptiste Mégard, des agriculteurs présents sur des listes de droite avec des membres de la famille Mulliez. Ceci avec la bénédiction de la FNSEA, les occupants ayant le soutien de la Confédération paysanne.

Le 19 août 2015, les occupants ont été évacués de la ferme par une centaine de CRS. Le soir un rassemblement de soutien a réuni 400 personnes. La SCI, nouvelle propriétaire, a soigné sa communication et annoncé qu'il y avait un projet de ferme bio menée en permaculture ! Pour le moment, ce qui est visible, ce sont des grillages de deux mètres de haut et des caméras de surveillance…

Le projet de ferme maraîchère est maintenu et un repli a été effectué sur un site prêté par l'Association de protection du site naturel de Repainville. La bataille juridique se poursuit…

Ferme des bouillons, chez Claire Schreder, 59, rue de Fontelles, 76 250 Déville-lès-Rouen, www.lafermedesbouillons.fr

Politique

» EELV

Rapprochement avec le Front de gauche

Depuis le départ des ministres EELV du gouvernement, le parti connaît de gros débats internes. En jeu : est-il possible de porter un message écologique compréhensible en s'associant avec d'autres composantes de la gauche que le PS. L'élection surprise d'Eric Piolle en mars 2014 à Grenoble sur une liste EELV-Front de gauche Citoyenne a, en tout cas, donné des idées à pas mal de militants. Déjà, en région Rhône-Alpes-Auvergne, une liste avec les mêmes composantes se met en place avec Jean-Charles Kohlhaas (EELV) et Corinne Morel Darleux (Parti de gauche) comme têtes de liste pour les élections régionales des 6 et 13 décembre 2015. Des négociations sont en cours dans d'autres régions : Midi-Pyrénées/Languedoc-Roussillon, PACA et Nord-Pas de Calais-Picardie.

Jean-Charles Kohlhaas et Corinne Morel Darleux, têtes de liste en Rhône-Alpes-Auvergne

Marie Bienaimé

Martial Souchard

» EELV

Départs sans regret

François Goullet de Rugy, vice-président du groupe écologiste à l'Assemblée nationale, a quitté EELV le 25 août 2015, au moment des journées d'été d'EELV. D'abord adhérent à Génération Ecologie, il adhère aux Verts en 1997. En 2001, il devient adjoint aux transports de la ville de Nantes, alors dirigée par Jean-Marc Ayrault. Comme il est obéissant, il est l'un des rares écologistes à bénéficier du désistement du PS lors des élections de juin 2007. Il devient alors député et sera ensuite réélu. La lutte autour de Notre-Dame-des-Landes n'a pas réussi à l'éloigner de ses amis socialistes. Il quitte EELV au moment où le parti s'éloigne du PS et tente un rapprochement avec le Front de gauche.

Le 26 août 2015, Jean-Vincent Placé, président du groupe écologiste au Sénat, le suit. Ce départ nous soulagerait plutôt. En effet, cet ambitieux n'a jamais été présent sur le terrain pour défendre l'écologie : après un passage à l'UNEF-ID pendant ses études, il fréquente le PS sans y adhérer, entre chez les francs-maçons, adhère au Mouvement des radicaux de gauche (conseiller municipal à Caen 1995-2001) avant de se rendre compte qu'il y a des places disponibles chez les Verts. Il s'installe à Paris et devient directeur du centre de formation des élus Verts, puis délégué aux élections, puis directeur de campagne de Cécile Duflot. Un homme de lobbying… qui ne vise que le pouvoir.

Israël-Palestine

♦ **Israël, première puissance meurtrière par explosif.** Israël, un îlot de civilisation dans une poudrière arabe minée par la violence et la dictature ? Il serait temps de réviser cette image. Selon le rapport de l'ONG Action sur la violence armée (AOAV), Israël a tué et blessé plus de civils par armes explosives (bombes aériennes, mortiers, engins explosifs, obus d'artillerie) que n'importe quel pays au monde en 2014. A lui seul, cet Etat a causé 44 % des dommages civils liés à ces armes dans le monde. Presque trois fois plus que le régime de Bachar-el-Assad (16%). En cause : l'opération militaire contre Gaza à l'été 2014 (2251 morts, 11000 blessés). Les civils représentent par ailleurs 95 % des personnes tuées ou mutilées à Gaza, un taux record qui égale presque celui des attentats aveugles perpétrés par Boko Haram. Il est urgent de suspendre les contrats d'armement avec cet Etat : un an après le massacre à Gaza, 73 parlementaires européens ont demandé à l'Union Européenne de cesser de soutenir financièrement les entreprises militaires israéliennes. (Source : *Agence Médias Palestine*, 4 et 14 juillet 2015).

♦ **Israël multiplie les attaques contre les pêcheurs de Gaza.** Depuis la fin du massacre de Gaza de l'été 2014, Israël a pratiqué plus de 1300 attaques contre des bateaux de pêche de la ville, tirant souvent à balles réelles, parfois à la roquette, ce qui a provoqué un décès, 26 blessés, des emprisonnements ainsi que des dizaines de bateaux hors d'usage ou coulés. Résultat : les prises de poisson sont passées de 1600 tonnes l'année précédant le massacre, à 1000 tonnes l'année suivante, et le nombre de pêcheurs à Gaza est passé de 3000 à 1000. Les revenus de ces derniers se sont effondrés. Beaucoup de familles se retrouvent dans la pauvreté et déscolarisent leurs enfants pour les faire travailler. (Source : *Agence Média Palestine*, 15 août 2015.)

Grèce

♦ **La dette se maintient.** Et ceci malgré les remboursements de la Grèce. C'est la principale conclusion d'une étude de l'économiste belge Xavier Dupret. Globalement, entre 2010 et 2015, le montant de la dette du pays n'a pas varié malgré les dizaines de milliards reversés aux institutions financières. Parallèlement, les mesures d'austérité ont fait baisser le PIB du pays de 25 %. On est exactement dans le même cas de figure que lorsque ces mesures d'austérité s'appliquaient aux pays du Sud qui avaient eu le malheur de s'endetter dans les années 1970-1990. La solution pour les pays du Sud avait été l'effacement des dettes pour certains et en Amérique du Sud, la mise en place d'une banque interétatique qui permettait des mesures de solidarité sans passer par les instances mondiales.

Georgios Giannopoulos

Le 11 août 2015, Zoe Konstantopoulou, présidente du parlement dissout, a refusé de voter le mémorandum comme toute la gauche du mouvement Syriza

♦ **Désinformation en Grèce.** Pendant la courte campagne pour le référendum entre le 1er et le 7 juillet 2015, les médias grecs ont donné 5 fois plus la parole aux partisans du oui que du non. A la veille du scrutin, de nombreux sondages annonçaient que pour la première fois, le oui pouvait l'emporter… cherchant ainsi à mobiliser pour le oui. En vain ! On ne peut pas croire que des instituts de sondage se trompent à ce point puisque le résultat est un non presqu'au double du oui ! (pour rappel : 61,31 % non, 38,69 % oui, 62,5 % de participation).

♦ **Désinformation en France.** Bien malin qui, en France, peut se faire une idée de ce qui se passe réellement en Grèce tant nos grands médias sont tenus par les milieux financiers. Il existe heureusement des sources d'information dissidentes sur internet et sur papier qui permettent d'avoir les vraies informations : notamment ce que dit réellement le gouvernement grec. En cela, les sites de Politis et du CADTM, Comité pour l'annulation de la dette du tiers-monde sont précieux.

♦ **Plan de sauvetage… pour les banques !** Le 11 août 2015, le parlement grec a adopté un nouveau plan financier imposé par l'Europe et le FMI. Ce versement de 23 milliards va servir pour 10 milliards à recapitaliser les banques grecques et pour 13 milliards à rembourser des prêts antérieurs. Pour le peuple grec, le montant du prêt se monte donc à zéro !

Paysages de France

» **Publicité**

Panneaux interdits

Depuis le 13 juillet 2015, les pré-enseignes qui fleurissent sur le bord des routes sont interdites. Selon Paysages de France, ce sont 600 000 panneaux qui doivent avoir disparu. Dans les communes de moins de 10 000 habitants, les panneaux de 12 m² sont désormais interdits et sont limités à 4 m².

Un "tarif social de l'eau" expérimenté dans 50 villes et communautés d'agglomérations

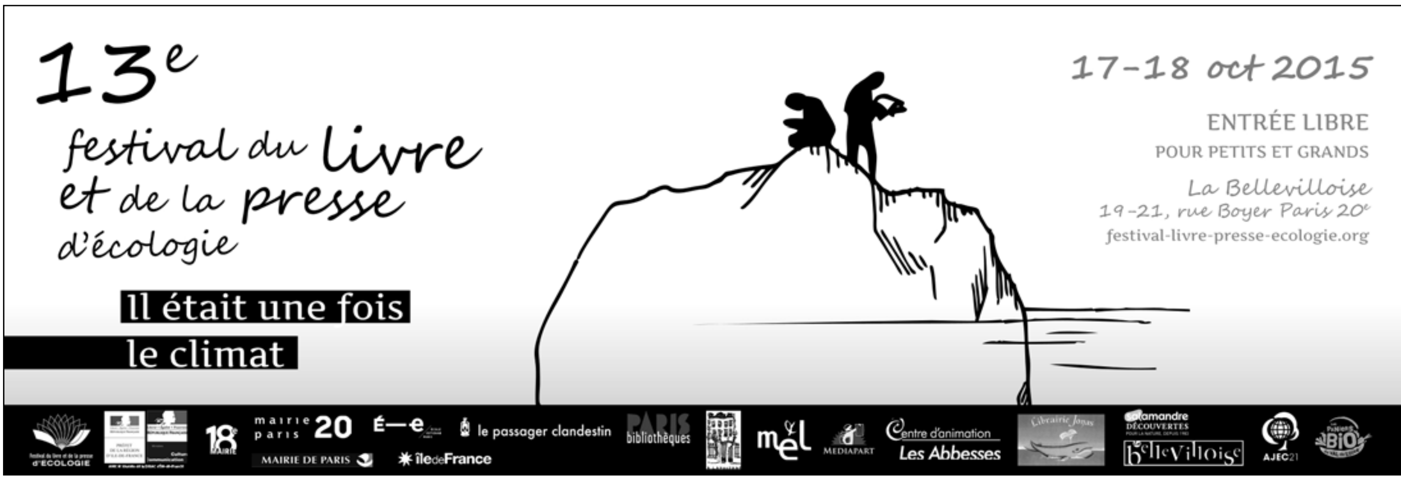
En juin 2013, la loi Brottes a ouvert la possibilité d'expérimenter un tarif social de l'eau. Il s'agit de permettre à des collectivités locales de tester certaines mesures dans l'objectif de "favoriser l'accès à l'eau et de mettre en œuvre une tarification sociale de l'eau".

D'après le Journal officiel du 5 août 2015, 50 collectivités y prendront part, notamment Bayonne, Bordeaux, Castres, Chambéry, Dijon, Grenoble, Lille, Nancy, Nantes, Paris, Rennes et Strasbourg.

Ces participants à l'expérimentation sont libres de mettre en place un tarif progressif de l'eau tenant compte des revenus et de la taille des foyers, jusqu'à la gratuité de la première tranche de consommation. Il sera aussi possible d'attribuer des aides au paiement des factures d'eau, et des aides à l'accès à l'eau.

L'expérimentation prendra fin en avril 2018. D'ici-là, surveillons ce que mettent en place nos collectivités et faisons connaître les nouvelles mesures sociales.

Voir la liste complète des collectivités concernées dans le JO du 5 août 2015 : http://www.legifrance.gouv.fr/eli/decret/2015/7/31/2015-962/jo/texte.



Échange d'encart contre stand

Santé

Connaissez-vous la phagothérapie ?

Serge Fortuna a eu sa jambe infectée par un staphylocoque doré. Après des dizaines d'opérations inutiles, en dernier recours avant l'amputation, il s'est rendu en Géorgie afin d'essayer la phagothérapie qui l'a définitivement guéri (il remarche normalement).

Curieusement, cette thérapie qui l'a sauvé avait été découverte au début du 20e siècle par un Français, Félix d'Herelle. Elle consiste à utiliser des bactériophages (micro-organismes apparentés aux virus qui détruisent les bactéries en leur inoculant leur ADN). Cette thérapie a disparu dans les années 1980. Seuls les pays de l'ex-URSS, dont la Géorgie ont continué à la développer. Comment, dans un monde où les bactéries deviennent de plus en plus résistantes aux antibiotiques et où les médecins se disent démunis face aux maladies nosocomiales, l'industrie pharmaceutique a-t-elle pu — vraisemblablement au nom du profit et du meilleur retour sur investissement — l'escamoter ?

Actuellement, Serge Fortuna multiplie les démarches aux côtés de microbiologistes, de médecins, de personnalités politiques pour la réintroduction de la phagothérapie en France. Cette pratique est-elle légale ? Illégale ? La thérapie par les phages n'a pas sa place aujourd'hui dans les législations française et européenne qui régissent les médicaments. Pourquoi est-il si difficile d'obtenir sa réintroduction alors que ses résultats semblent avérés ? MD.

Vaccins dangereux

Depuis 2013, les vaccins Rotarix (GlaxoSmithKline) et RotaTeq (Sanofi Pasteur MSD) sont utilisés pour lutter contre la gastroentérite chez les nourrissons entre six semaines et six mois. Près d'un million de ces vaccins ont été utilisés pendant les deux premières années. Mais les autorités sanitaires françaises ont tiré la sirène d'alarme le 2 avril 2015 : 508 notifications d'effets indésirables ont été signalés dont 201 cas graves, notamment 47 cas d'invaginations intestinales dans le mois suivant la vaccination dont quelques unes fatales. Pour le moment, le ministère de la santé a seulement demandé aux médecins de faire remonter les signalements de conséquences indésirables, estimant que le bénéfice reste plus important que les inconvénients. Jusqu'à quand ?

Leucémies, centrales nucléaires, lignes à haute tension

DR

Une étude de l'INSERM, Institut national de la recherche médicale, intitulée GéoCap, a été rendue publique le 28 novembre 2014 lors des Rencontres scientifiques de l'ANSES, Agence nationale de sécurité sanitaire. L'étude porte sur 2953 cas de leucémie avant l'âge de 15 ans enregistrés dans le Registre national des cancers sur la période 2002-2007. Elle conclut à des différences significatives pour les enfants qui habitent à moins de 5 km d'une centrale nucléaire en fonctionnement normal et également pour ceux qui vivent à moins de 50 mètres des lignes aériennes 225 et 400 kV, lignes haute et très haute tension.

"Le travail c'est la santé Ne rien faire, c'est la conserver" (Henri Salvador)

Le journal médical de référence *The Lancet* a publié le 20 août 2015 les résultats d'une étude portant sur 600 000 personnes vivant en Europe, Aux Etats-Unis et en Australie, suivis pendant 8 ans. Résultat : les hommes et les femmes qui travaillent plus de 55 h par semaine ont 13 % de plus de risques de souffrir d'une maladie coronarienne que ceux qui travaillent entre 35 et 40 heures. C'est encore pire pour les AVC, accidents vasculaires cérébraux : le risque augmente de 30 %. L'étude montre que le risque augmente proportionnellement à la durée de travail. (note du claviste : on apprécie à Silence de ne travailler que 27h30 par semaine !)

DR

La retraite à 18 ans, manifestation organisé par le MRJC le 27 mai 2009

L'électro-hypersensibilité reconnue comme un handicap par un tribunal

Le « Tribunal du contentieux de l'incapacité » de Toulouse a pour la première fois reconnu dans un jugement l'existence d'un handicap lié à l'hypersensibilité aux ondes électromagnétiques. La plaignante, Marine Richard, se voit reconnaître un handicap de 85 %, et bénéficiera d'une allocation pour adulte handicapé pendant au moins trois ans.

S'appuyant sur une expertise médicale, le jugement « fait état du syndrome d'hypersensibilité aux ondes électromagnétiques précisant que la description des signes cliniques est irréfutable ». Il s'agit d'une première en France.

Pour une école sans wifi

Le collectif ENSOW (Ecole numérique sans ondes wifi) regroupe des parents et des enseignant-e-s engagés pour une école numérique en tout filaire. Cherchant à faire appliquer le principe de précaution face à la puissance des lobbies et aux risques pointés des ondes wifi sur la santé et le développement des enfants, il propose notamment une lettre type pour les parents de refus d'exposer leurs enfants aux ondes wifi dans le cadre scolaire. *ENSOW, www.ensow.fr, collectif membre de l'association Robins des Toits.*

Climat

Omissions de CO_2

Il est de bon ton pour les pays européens d'annoncer d'importantes baisses d'émissions de CO_2. Mais la réalité est tout autre : ce ne sont pas les améliorations dans notre consommation qui provoquent cette baisse… mais le fait que de plus en plus de nos produits sont fabriqués à l'étranger et que les émissions liées à cette fabrication ne sont pas comptabilisés dans les chiffres nationaux. Le Réseau-Action-Climat a lancé un site sur les "omissions de CO_2" qui montre qu'au moins 28 % des émissions mondiales sont transférées d'un pays à l'autre via l'import/export. Ainsi la Chine pourrait grandement voir ses émissions baisser si on les attribuait au consommateur final ! *Pour en savoir plus : http://omissions-co2.com/*

» COP 21

Appel à mobilisation

La Coalition Climat 21, qui regroupe 130 organisations de la société civile, va coordonner de nombreuses actions pour la justice climatique durant la COP 21. Les 28 et 29 novembre, des centaines de milliers de personnes descendront dans les rues de Paris (le 29) et des grandes villes du monde (les 28 et 29), afin de prendre part à La Marche mondiale pour le climat. Puis un Sommet Citoyen pour le Climat aura lieu à Montreuil le week-end des 05 et 06 décembre. Du 07 au 11 décembre, le Centquatre à Paris (19ème) reprendra le flambeau, et se transformera en incubateur d'actions. Enfin, un appel pour un rassemblement massif à Paris le 12 décembre à 12h viendra donner le ton pour la suite, pour poursuivre la mobilisation.

Informations : www.coalitionclimat21.org.

Le complexe militaro-industriel oublié…

Bizarrement, il y a des secteurs entiers de notre économie qui échappent aux discussions sur le changement climatique. C'est le cas du secteur de l'armement et des armées. Si on considérait la seule armée des Etats-Unis comme un Etat, elle devancerait 140 Etats dans le monde… Or c'est à ces derniers que l'on veut imposer des restrictions. (source : *Une planète trop peuplée*, Ian Angus et Simon Butler, éd. Ecosociété, 2015)

Les animaux s'adaptent comme ils peuvent

Les autres espèces animales sont bien forcées, comme nous, de s'adapter au changement climatique, par des stratégies variées.

En Australie, le requin local s'est accouplé avec son cousin le requin bordé commun, ce qui lui permet d'étendre son périmètre de navigation en fonction des températures océaniques.

Les poissons-clowns australiens semblent s'adapter plus facilement à une température et à une acidité plus élevées, si leurs parents ont déjà été confrontés à ces conditions.

En Grande-Bretagne, les espèces animales et végétales étudiées se sont déplacées en moyenne de 17 kilomètres vers le nord en quarante ans.

Le pika, petit rongeur d'Amérique du nord, ne cesse d'augmenter l'altitude à laquelle il vit depuis un siècle.

Les fauvettes pondent plus au nord qu'avant, rallongeant périlleusement leur parcours de migration annuelle.

DR

Un pika

Les renards polaires rapetissent progressivement à mesure que leurs ressources alimentaires diminuent.

Les manchots papous gagnent quant à eux du terrain sur les manchots Adélie et à jugulaire, car ils parviennent à adapter leurs dates de ponte à un environnement plus chaud.

Face à la difficulté à atteindre les jeunes phoques annelés du fait de la fonte des glaces, les ours polaires se rabattent de leur côté sur les œufs de canards et d'oies pour se nourrir.

Une variété de stratégies qui montre les ressources de nos cousins pour vivre malgré les bouleversements… Mais ceci ne doit pas masquer le fait que la survie de bien des espèces est remise en cause par le changement climatique et que s'adapter deviendra de plus en plus dur à mesure que le rythme du changement s'accélèrera. (Source : *terraeco.net*)

Annonces

» Agir ensemble

■ **Moselle.** J'ai un projet de création d'un lieu de vie en zone blanche. Besoin d'aide ou de financement pour travaux d'aménagement du lieu, en cours d'acquisition. *Contact : 03 87 01 87 14.*

■ **Toscane.** La récolte des olives approche… on va avoir besoin d'aide entre mi-octobre et fin novembre ! Qui a envie de venir passer une ou deux semaines en Toscane nous donner un coup de main 4 h par jour contre hébergement ? *Marco et Patricia, tél : 0039 05 66 91 29 62, lamastrine@gmail.com*

■ **Gers.** A partir de cet automne, nous commençons la construction d'un bâtiment qui sera géré par l'association "chez les voisins" à Montesquiou, lieu de rencontres multiformes. Appel à bénévoles pour chantiers ossature bois, brique de terre crue, terre-paille, etc. *Contact : 09 73 50 25 46, chezlesvoisins@netcourrier.com*

» Cherche

■ **Indre-et-Loire.** Recherche Terrain ou commune pour un projet alliant pépinière associative, éducation populaire/active, maraichage biologique et habitat léger. Nous recherchons un terrain (4-10 ha) ou une commune sensible à ce genre de projet, dans les environs de Tours pour le réaliser. Si un tel terrain, ou si une commune sensible à ce genre de projet, parvenait à vos oreilles, voilà une piste qui nous intéresserait ! *Contact : Frédéric Gaboyer, 204, rue de Bourgogne, 45000 Orléans, tél : 06 73 11 13 70.*

■ **Presqu'île de Crozon.** Je voudrais faire de la rando et me ressourcer en presqu'île de Crozon en novembre pour deux semaines. Quelqu'un(e) peut-il(elle) m'héberger au moins pour une partie des deux semaines pour une somme modique ? Ou alors en échange d'un séjour chez moi en bord de mer (Nord-Pas-de-Calais). *Tél : 06 61 24 60 23, rjacquemart2002@yahoo.fr*

» Donne

■ **Ile-de-France.** Donne collection de *Silence* de 255 numéros allant d'octobre 1982 à avril 2012. *Me contacter : jpmoreau92@gmail.com*

■ **Sud Aveyron.** Je donne pierres, pierres de taille, tuiles, charpente imposante en chêne et plancher en châtaigner contre démontage partiel, sur 2m seulement, de la grange : 12 mètres sur 11 et 7 de haut. Et si possible contre maçonnage des hauts des murs. Photos possibles. *Tél : 06 11 28 76 08.*

■ Donne collection de *Silence* du n°21 au 399. Tél : 04 76 24 20 28 Michel.

» Immobilier

■ **Finistère.** A Louer maison à Kernilis (29260), 520 €/mois Hc. 110 m² habitables + véranda, arrière-cuisine, dépendances, sur 1400 m² de terrain. Rénovation écologique (enduits terre paille, chaux chanvre, chauffe-eau solaire, chauffage bois, toilettes sèches, phyto-épuration). RDC : entrée véranda, pièce à vivre avec cuisine semi-aménagée, toilettes sèches, arrière cuisine, débarras. 1er : SDE, gd bureau-palier, chambre. Combles : gde chambre. *Contact : chevalier_is@yahoo.fr*

■ **Seine-et-Marne.** Hameau de Cossigny, 2 terrains à vendre pour projet construction(s) écologique(s) en proximité maraîcher bio et autres habitants investis dans des démarches d'auto-constructions écologiques et solidaires. *Tél : 01 64 05 69 79, ecossigny2@free.fr*

■ **Haute-Garonne.** Je vends une maison ancienne principalement restaurée avec des matériaux écologiques. Elle se situe dans un petit village à 70 km de Toulouse. 235 m² habitables : une maison de 130 m² + un studio de 85 m² + une chambre indépendante de 25 m². 170 m² à l'étage + une dépendance de 20 m² restent à aménager. Cheminées, four à pain, phyto-épuration. Terrain d'environ 2000 m² (potager, arbres et petit ruisseau). Pas de mitoyenneté. *Tél : 05 61 94 41 28, montamat31@gmail.com*

» Divers

■ Stages de sculpture sur terre, pierre, bois et d'art-thérapie dans un atelier auto-construit en paille, bois et terre à Moissac-Bellevue (Var), près des gorges du Verdon. Possibilités de troc contre petits travaux. *Détails : www.art-chemin.fr*

Gratuites : Les annonces de S!lence sont gratuites pour les abonnés (le premier abonnement est à 20 € pour six mois). Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. **Taille des annonces :** Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. **Délais :** Les dates de clôture sont indiquées page 46. Prévoir environ deux mois entre l'envoi d'une annonce et sa publication. **Adresse réelle :** Nous vous demandons d'indiquer au minimum une adresse postale et/ou un numéro de téléphone fixe. **Domiciliées :** S!lence accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Ecrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. **Sélection :** S!lence se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.

Agenda

Alternatiba
Villages des alternatives
Les prochains villages des alternatives dans le cadre de la mobilisation Alternatiba se tiendront :
- **La Flèche (Sarthe), 3 octobre**
- **Figeac (Lot), 3 octobre**
- **Rouen (Seine-Maritime), 4 octobre**
- **Lyon, 9, 10 et 11 octobre**
- **Saint-Jean-Pied-de-Port (Pyrénées-Atlantiques), 11 octobre**
- **Sénart (Seine-et-Marne), 11 octobre**
- **Trébas (Tarn), 11 octobre**
- **Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes), 17 octobre**
- **Pays d'Auray (Morbihan), 17 octobre**
- **Besançon (Doubs), 17 et 18 octobre**
- **Fontenay-le-Fleury (Yvelines), 17 et 18 octobre**
- **Perpignan (Pyrénées-Orientales), 17 et 18 octobre**
- **Bilbao (Espagne) 24 octobre**
- **Louvain-la-Neuve (Belgique) 28 et 29 octobre**
- **Saint-Pierre (La Réunion), 8 novembre**
- **Tahiti (Polynésie), 14 novembre**

Tous les détails sur https://alternatiba.eu

agri-bio

Seine-Maritime
Découvrir, connaître et cuisiner les plantes sauvages
10 et 11 octobre
Maison d'hôtes A livre ouvert, à Caudebec-en-Caux. Balade gourmande et cueillettes, cuisine simple et créative, présentation des bienfaits des plantes sauvages, etc. Logement dans un éco-gite.
Tél : 06 84 18 65 73, alivreouvert.eu

Nantes
Bio, proximité, solidarité
14 octobre
Rencontres entre collectivités, associations, citoyens, agriculteurs, partenaires sociaux… échanges sur les expériences… Ateliers : Comment favoriser une logistique à faible impact sur les produits bio locaux ? Comment introduire dans l'aide alimentaire les circuits de proximité ? Comment assurer une juste rémunération des producteurs et une pérennité des projets ? Comment favoriser la sensibilisation du public à une alimentation de qualité et de proximité ? Colloque à l'initiative de la FNAB, la CAB Pays de Loire et GAB 44. Programme : www.biopaysdelaloire.fr.
Contact : Danielle Broekarts, filieres.locales@gab44.org, tél : 02 40 79 46 57.

décroissance, transition

Haute-Savoie
Faciliter les éco-villages
7 au 11 octobre
Formation avec Robina McCurdy, enseignante en permaculture et agriculture bio. Au programme : développer des communautés résilientes et interconnectées, acquérir les outils pour créer des onfrastructures collectives, partager une vision de groupe, faciliter la prise de décision, gérer la production, la communication, le système monétaire…
Cinergies21, 36, rue Sonnex, CH 1218 Le Grand-Saconnex, http://www.cinergies21.ch/

Savoie
Faciliter la transition par la relocalisation alimentaire
13 au 18 octobre
Formation avec Robina McCurdy, enseignante en permaculture et agriculture bio. Au programme : créer des stratégies locales de permaculture, gagner la confiance et les compétences nécessaires, prendre en main des outils ludiques originaux et mobilisateurs, passer à l'action…
Pas sage à l'acte ! Apsala, tél. : 06 10 42 41 66, http://apsala.org

Savoie
Accélérer la permaculture urbaine
19 au 21 octobre
Formation avec Robina McCurdy, enseignante en permaculture et agriculture bio. Au programme : mener des stages impliquants et amusants d'introduction à la permaculture, faciliter l'atelier Designer votre propre jardin bio, travailler à l'échelle d'un foyer et contaminer une banlieue en un rien de temps…
Pas sage à l'acte ! Apsala, tél. : 06 10 42 41 66, http://apsala.org

Aude
Autonomie retrouvée
8 au 11 novembre
A Saint-Jean-de-Paracol. Quatre jours pour apprendre comment fabriquer ses produits de soins, alimentaires, cosmétiques et ménagers.
Inscription au 04 68 20 36 09, lortie@wanadoo.fr

énergies

Genève
Neuvième année pour l'indépendance de l'OMS
Tous les jours depuis le 26 avril 2007, vigile devant le siège de l'OMS pour demander l'abrogation de l'accord de 1959 qui l'oblige à soumettre ses informations à l'AIEA, Agence internationale de l'énergie atomique.
Pour participer : Paul Roullaud, tél : 02 40 87 60 47, www.independentwho.org.

Narbonne
La terre outragée
9 octobre
Ciné-forum au Ciné-club de la MJC de Narbonne. Film La Terre outragée de Michale Boganim (1h48, 2012) : 26 avril 1986, un accident sans précédent se produit à la centrale nucléaire de Tchernobyl. Dix ans après, à Pripiat, à quelques kilomètres de là, tout a changé pour ceux qui ont survécu. Suivi d'une discussion avec Maryse Arditi, présidente d'Eccla, écologie du Carcassonnais, des Corbières et du littoral audois.
A l'annexe, 4, rue Deymes, 11100 Narbonne, tél : 04 68 32 88 96, www.mjc-narbonne.fr

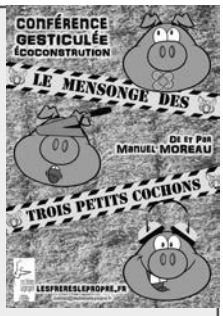
environnement

Notre-Dame-des-Landes
Occupation de terres contre l'aéroport
Maisons à occuper, camping et cabanes sur place. Rejoignez les 300 personnes qui occupent les lieux en permanence.
Contact : reclaimthezad@riseup. Informations : www.reclaimthefields.org ou http://zad.nadir.org.

Isère
ZAD de Roybon
Occupation du bois des Avenières pour empêcher la réalisation d'un Center Parks. Des dizaines de cabanes vous attendent sur place.
Contact : http://zadroybon.noblogs.org, http://chambarans.unblog.fr

Var
Education à l'environnement
3 et 4 octobre
Parc de la Navale, La Seyne-sur-Mer. Rencontres du Réseau d'éducation varois pour l'environnement et la solidarité, REVES, sur le thème "air-santé-climat-énergie". La manifestation est ouverte à tous. Forum ouvert le samedi, village des solutions le dimanche.

Le mensonge des trois petits cochons
7 au 24 octobre
Entre isolation écologique et jonglerie, entre épuisement des ressources naturelles et clowneries, cette conférence gesticulée propose de faire le point sur l'habitat écologique et sur l'urgence d'agir pour changer notre société. La Compagnie des Frères Lepropre sera en représentation :
- **7 octobre à l'ALISEE, Angers** (49)
- **8 octobre à Défi Energie 17, Surgères** (17)
- **9 octobre à l'ALISEE, Nantes** (44)
- **10 octobre à l'ELISE, La Roche-sur-Yon** (85)
- **11 octobre à l'EIE 17, Rochefort** (17)
- **12 octobre à Synergie, Château-Gontier** (53)
- **16 octobre à l'EIE 72, Le Mans** (72)
- **17 octobre à l'EIE FDCIVAM 44, Saffré** (44)
- **23 octobre à l'Université Populaire Gesticulante, Rennes** (35)
- **24 octobre à l'Université Populaire Gesticulante, Nantes** (44)



Moreau Manuel, 44 bis, route de Clisson, 44200 Nantes, tél : 02 40 31 32 84, lesfreresleproprе.fr, mmanoi@yahoo.fr

Association Environnement et Partage, Maison des associations, Case 88, BP 121, Hôtel de ville, 83597 La Garde cedex, tél : 06 76 71 60 09, contact@reves83.fr

Ile de France
Désobéir pendant le sommet sur le climat
4 octobre
A l'Ile-Saint-Denis, formation à l'action directe non violente en préparation du sommet de la COP21 à Paris.
Les Désobéissants, remi@desobeir.net

Seine-Saint-Denis
Arbre durable, arbre écologique : l'arbre à l'honneur
7-9 octobre
Colloque organisé par les associations : Pour une révolution écologique du patrimoine arboré et Un plaidoyer pour l'arbre durable dans nos villes et jardins, à Pantin. Thème : "la loi Arbres", une nécessité en France, en Europe et dans le monde. Création de la première Fédération internationale de protection et de défense de l'arbre. Présentation et lancement du deuxième label de gestion écologique (à but non lucratif) destiné aux arboristes, paysagistes, architectes, etc.
Association révolution écologique du patrimoine arboré, 18, boulevard Joseph-Poulenc, 12 500 Espalion, http://protegeonsnosarbres.blogspot.fr.

Bouches-du-Rhône
Révolution climatique : une autre approche de la forêt
16 au 18 octobre
A Gardanne, assises nationales de SOS Forêt, collectif qui regroupe des groupes régionaux préoccupés par la gestion des forêts, la CGT Forêt, l'Union syndicale Solidaires SNUPFEN, le conservatoire d'espaces naturels, les amis de la Terre, de nombreux groupes de France-Nature-Environnement, le réseau pour des alternatives forestières… Seront abordées des questions comme la surexploitation prévisible de la forêt pour la production d'énergie, la possibilité pour la forêt d'être un régulateur de climat…
http://www.sosforet.org

femmes, hommes, etc.

Paris
L'écoféminisme
29 octobre
L'exploitation de la nature par l'espèce humaine est profondément liée aux inégalités de genres et de "races", nous enseigne l'écologie féministe. Ce courant de pensées est trop peu connu en France. Discussion avec les philosophes Isabelle Stengers et Émilie Hache.
A 19h à la Maison des Métallos, 94, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 Paris, tél : 01 48 05 88 27.

fêtes, foires, salons

Drôme
Foire bio de Montfroc
3 et 4 octobre
Stands et animations autour des produits bio et locaux, l'écologie, l'artisanat local et une attention particulière cette année pour les enfants, avec des ateliers enfants et une ferme pédagogique. Restauration sur place.
Tél : 04 92 62 01 55, foirebiomontfroc.wordpress.com.

Lot-et-Garonne
Salon Horizon Vert
Du 2 au 4 octobre
200 exposants, artisans, producteurs en agrobiologie, associations, éco-habitat. Des conférences, tables rondes, ateliers, expositions, restauration, spectacles et concerts. Restauration sur place. + Un salon de la traction équine. Conférence d'ouverture le vendredi au centre culturel.
Parc des expositions – route de Fumel, Villeneuve-sur-Lot. Organisé par l'association Horizon Vert : 05 53 40 10 10, www.horizonvert.org.

Deux-Sèvres
Ecofestival
10-11 octobre
Festival autour du mieux vivre ensemble et de l'écologie pratique. 10 octobre après-midi : conférences, espace bien-être, films, village "faites le vous-même" ! Soirée : conférence gesticulée sur la ruralité et repas festif. 11 octobre après-midi : conférences, films, espace bien-être,forum des alternatives, marché et restauration bio. Atelier de fabrication de four à pain en terre sur les deux jours.
Ecofestival, 7, allée des Grippeaux, 79200 Parthenay, tél : 05 49 64 35 22, www.eco-festival-ca-marche.fr.

Ille-et-Vilaine
Ille-et-Bio
10 et 11 octobre
à Guichen.
Sur le thème du climat, un carrefour incontournable d'expositions, débats, démonstrations pour les transitions écologiques, humaines et sociales, 300 exposants, 300 bénévoles.
Association Culture Bio, Maison des associations, 43, rue des Fagues, 35580 Guichen, tél : 02 99 52 02 90, www.illeetbio.org/contact/

Belgique
Festival AlimenTerre
Du 15 au 18 octobre
Informations et échanges autour des enjeux de l'agriculture et de l'alimentation dans le monde, à partir de projections (7 films documentaires sélectionnés), rencontres-débats, ateliers et dégustations. Également au programme : des soirées itinérantes en Wallonie.
Organisé par SOS Faim Belgique. Rue aux Laines, 4, Bruxelles 1000, Belgique, http://festivalalimenterre.be.

Loire
Soirées débat à Saint-Chamond
La coordination culturelle de Saint-Chamond organise les vendredis à 20h15 à la MJC de Saint-Chamond, des projections de films suivies d'un débat :
- **9 octobre : lutter contre la banalisation des crimes industriels,** débat avec Annie Thébaud-Mony, sociologue.
- **23 octobre : vaccins, faut-il avoir peur,** avec Brigitte Bègue, journaliste et essayiste.
- **13 novembre : la loi sur le renseignement, nos libertés menacées ?** avec Mr Fayolle-Noireterre, ancien magistrat à Saint-Etienne.
- **22 novembre : faut-il brûler le code du travail ?** avec Gérard Filoche, militant syndical et auteur de livres sur le sujet.
- **18 décembre : la question Touarègue, pour en finir avec un mythe,** avec l'association Tamoudre
- **22 janvier : l'homme et l'animal,** avec Philippe Escudier, professeur de philosophie
- **5 février : nouvelles formes de consommation, mode ou nécessité ?**
- **19 février : la Grèce, quel avenir ?**
- **4 mars : la désir d'enfants : jusqu'où ?**
- **8 avril : mourir dans la dignité, un droit encore à reconnaître ?**

Coordination culturelle, MJC de Saint-Chamond, 2, avenue de la Libération, 42400 Saint-Chamond, tél : 04 77 31 71 15, mjcstchamond.fr

Bas-Rhin
Salon Bio&Co
30-31 octobre et 1er-2 novembre
Parc des expositions du Wacken, boulevard de Dresde, 67000 Strasbourg
180 exposants autour de l'alimentation biologique, de la santé et de l'habitat sain, des conférences sur les thèmes de la nutrition, la santé et l'écologie, des animations et une restauration bio.
invitation gratuite à télécharger sur le site web : www.salonecobio.com.

Seine-et-Marne
Vivre autrement
30-31 octobre
Festival de l'environnement et du bien-être. Au programme : stands, ateliers, débats, conférences, expositions... Au centre culturel Jacques Prévert de Villeparisis (Plaines et Monts de France). Le 30 de 18h30 à 22h30, le 31 de 14h30 à 18h30.
Organisé par le Collectif Écologie Durable. Contact : franckrolland@yahoo.fr, tél : 06 85 27 16 10.

films, spectacle, culture

Partout en France
Sciences en bobines
1-16 octobre
Ce festival propose des ciné-débats autour des controverses science-société. Contre les mythes d'une science et d'une technique neutres, naturellement porteuses de progrès, il entend rappeler leur soumission aux lobbyings, les scandales sanitaires et environnementaux et plaider pour une recherche réellement démocratique, au service de la société. Le festival a lieu dans 17 villes (Avignon, Grenoble, Marseille, Meaux, Montpellier, Nantes, Orsay, Paris, Saint-Denis, Tours, Villeurbanne…). Au programme : No Gazaran, Récits de Fukushima, L'urgence de ralentir, Le mystère de la disparition des abeilles, Les sentiers de l'utopie, Cultures en transition…
Organisé par la Fondation Sciences Citoyennes. Informations : Sciences Citoyennes, 38, rue Saint-Sabin, 75011 Paris, 01 43 14 73 65, http://sciencesenbobines.org.

Paris 5e
Brésil en mouvements
14 au 18 octobre
Cinéma La clef. Vie quotidienne au sein des favelas, résistances des indiens d'Amazonie, luttes du mouvement des sans terres… des documentaires inédits et des débats sur les questions sociales et environnementales au Brésil.
Autres Brésils, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris, www.autresbresils.net

Paris 20e
Festival du livre et de la presse d'écologie
17 et 18 octobre
A La Bellevilloise. Thème de l'année : le climat. Rendez-vous des éditeurs, médias, écrivains qui agissent en faveur de l'écologie. Multiples débats.
Association du Festival du Livre et de la Presse d'Ecologie, MDA18, BAL 9, 15, passage Ramey, 75018 Paris, tél : 06 13 13 34 37, contact@flpe.fr

habitat

Belgique
Visite d'un habitat groupé
3 octobre à 10h
A Huy (La Sarte à Ben). Habitat groupé de neuf maisons construites ou autoconstruites. Chantiers à différents états d'avancement. Utilisation maximale de matériaux locaux (bois, argile, brique).
Croibien Hugues, rue du Puits 49, B4500 Huy, tél : 0485 53 85 42, croibienhugues@gamail.com

Suisse
Communication non-violente
L'association pour la communication non-violente en Suisse romande organise de multiples formations :
- **Entendre et dire non,** 24-25 octobre à Yverdon, 5 et 6 décembre à Genève
- **Colère et culpabilité, les accueillir pleinement pour mieux les transformer,** 21 et 22 novembre à Martigny, 30 et 31 janvier à Bulle
- **Dépasser les croyances limitantes pour réaliser tout son potentiel,** 27 et 28 novembre à Lausanne, 18 et 19 mars à Genève, 21 et 22 mai à La Chaux-de-Fonds
- **S'affirmer dans le respect de l'autre et développer la confiance en soi,** 30 et 31 janvier à Martigny
- **Auto-empathie et empathie,** 13 et 14 février à Yverdon, 19 et 20 mars à Genève, 4 et 5 juin à Bulle
- **Mieux vivre avec ses peurs, les apprivoiser, pour plus de paix,** 12 et 13 mars à Martigny, 1er au 3 juillet à Bulle
- **Honte et culpabilité, les accueillir pour mieux s'en libérer,** 16 et 17 avril à Neuchâtel, 28 et 29 mai à Genève
- **Apprendre à dire non et à accueillir un non,** 23 et 24 avril à Genève
- **Accueillir la colère et la transformer en énergie de vie,** 29 et 30 avril à Morges

Programme complet : ACNV, chemin des Ruaux 10, CH 2013 Colombier, tél : 022 575 21 70, www.cnvsuisse.ch

Tarn-et-Garonne
Chantier d'écoconstruction
11-22 octobre
Chantier de construction de deux maisons mitoyennes bâties selon la méthode flexagone et CST (cellule sous tension) en terre paille à l 'éco-hameau de Verfeil-sur-Seye.
Contact : Laure Guinier, Ecohameau de Verfeil-sur-Seye, 82330 Verfeil, lguinier@gmail.com.

paix

Lyon
Les effets du dérèglement climatique sur les conflits
1-3 octobre
Quinzaine 2015 de la non-violence et de la paix, organisée par le Mouvement pour une Alternative Non-violente (MAN), cette année sur le thème : agissons pour une transition écologique et sociale qui participe à la prévention des conflits. 1er octobre : 18h, quais du Rhône, jeûne public de sensibilisation sur les conséquences du dérèglement climatique ; 20h30, Bron, cinéma Les Alizés, projection-débat autour de La glace et le ciel, de Luc Jacquet. 2 octobre, 18h, Institut des droits de l'Homme, table-ronde "dérèglement climatique et solidarité internationale". 3 octobre, 9h-18h, local du MAN, initiation aux jeux coopératifs.
Infos : MAN-Lyon, 187, montée de Choulans, tél : 04 78 67 46 10, www.nonviolence.fr.

société, politique

Lyon
Quel monde désirons-nous donc ?
8 au 10 octobre
Maison des passages. Notre monde connaît une crise de civilisation (économique, sociale, culturelle...) qui concerne chacun de nous. Elle favorise dans de nombreux pays la progression de forces réactionnaires et xénophobes. Cet état de fait génère des violences nationales, religieuses, mais également entre les individus. Par ailleurs, le signe visible des mutations du monde est que nous vivons tous dans des villes-monde, des quartiers-monde... Mais comment vivons-nous (ou non) réellement ensemble ? Comment fabrique-t-on de l'en-commun ?
Avec : Olivier Frérot (philosophe), Paul Ariès (Politologue et essayiste), Nathalie Galesne et Christiana Scoppa (journalistes, Babelmed (Rome - Italie), Milos Golubovic du Community Building Center Mitrovica (Kosovo), Mario Alves du Centre interculturel de Lisbonne (Portugal), Rami Al-Khamisi (leader du mouvement "Megafonen", Stockholm), René Léon Rosales (chercheur en sociologie, Centre multiculturel de Fitjjia – Stockholm).
La Maison des passages, 44, rue Saint-Georges, 69005 Lyon, www.maisondespassages.org

Namur
Quand l'invasion technologique menace nos libertés
17 octobre
à l'Université de Namur, faculté de droit.
Organisé par le GRAPPE, groupe de réflexion et d'action pour une politique écologique.
Informatique, technologies numériques, technologies sans fil... ont déferlé dans notre quotidien sous prétexte d'assurer notre sécurité et même d'améliorer notre santé. Mais, caméras de surveillance, contrôles biométriques, bracelets électroniques, GPS, puces et drones contribuent à vider de leur sens les notions de vie privée et d'intimité et menacent nos libertés fondamentales.

Haute-Savoie
Université populaire
Cycle *La dictature de l'urgence*
- **4 novembre : sommes-nous condamnés à l'accélération ?**
- **25 novembre : la vitesse, le capitalisme et l'homme moderne**
- **2 décembre : il est temps de ralentir,** Animés par Marie-Jo Egger et Marc Gindre, à Annemasse, à 20h, salle 24/25 Martin Luther King.
- **16 novembre : Tafta : le traité qui menace la démocratie…** et bien d'autres choses encore, rencontre avec Susan George. Annemasse, 20h.

Fédération des Universités Populaires Savoie Mont-Blanc, place Saint-François, 36, rue du plain château, 74800 La-Roche-sur-Foron, tél : 04 50 03 30 47, www.upsavoie-mb.fr.

Journée de colloque avec la participation de Matthieu Amiech, Marie-Christine Blandin, Simon Charbonneau, François Danieli, Martine Dardenne, Cécile de Terwangne, Michela di Carlo et Jean-Pierre Lebrun.
Grappe, rue Raymond-Noël 100, B-5170 Bois-de-Villers, tél. : 081 23 09 69, www.grappebelgique.be

Partout en France
Manifestation pour les langues régionales
24 octobre
Manifestation "interrégionale" (Alsace, Corse, Pays Basque, Occitanie, Antilles, Guyane, Réunion et Mayotte, Bretagne) avant les élections régionales, pour réclamer un statut pour les langues minoritaires.
Voir notamment sur www.languesregionales.org.

s!lence

Lyon
expédition de S!lence
Jeudi 15 et vendredi 16 octobre, dans nos locaux. Jeudi à partir de 15h, repas bio et végétarien offert à 20h30. Vendredi à partir de 9h30, repas de midi offert.

vélo

Paris
Masse critique
21 octobre et chaque 21 du mois jusqu'en décembre
Départ à 19h, place de l'Hôtel-de-Ville. Rassemblement et défilé cycliste et en modes doux de ceux et celles qui veulent agir en faveur du climat.
http://velorution.org/paris/21

Si vous désirez diffuser S!lence lors d'un de ces rendez-vous n'hésitez pas à nous contacter au moins une semaine à l'avance : 04 78 39 55 33 (Béatrice, le mardi et le jeudi de préférence)

TOWT

➤ Le voilier *Tres Hombres*

➤ Chargement de tonneaux

➤ Chargement de sel

Le transport à la voile a le vent en poupe !

Le développement des moteurs à vapeur (bois puis charbon) puis au fuel a écarté des routes maritimes les navires à voiles. Alors que le pic de production du pétrole a été dépassé, certains misent sur le retour du transport à la voile.

ACTUELLEMENT, L'ENSEMBLE DES NAvires qui circulent dans le monde émettent autant de gaz à effet de serre que l'Inde, le 4e État le plus émetteur. Mais les accords internationaux sur le climat n'ont pas encore pris en compte le trafic maritime. Tous ces bateaux fonctionnent au pétrole… et transportent 90 % des marchandises qui circulent dans le monde.

COMMENT CONTINUER À BOIRE DU RHUM OU MANGER DU CHOCOLAT SANS PÉTROLE ?

La société bretonne TOWT, Trans Oceanic Wind Transport, est née d'une initiative pour relancer le transport à la voile. En 2011, une réflexion s'est engagée pour étudier qui pouvait être intéressé par ce mode de transport plus lent que les porte-containers, mais plus écologique. Une première expédition a consisté en une commande de produits des Antilles (notamment des alcools) qu'un trois mâts espagnol *Tres Hombres* est allé chercher fin 2011 pour des groupes de transition du Devon et des Cornouailles (Grande-Bretagne). À l'arrivée du bateau, une conférence a été organisée avec Rob Hopkins, l'auteur du *Manuel de transition*, qui a rappelé la grande dépendance de la Grande-Bretagne au pétrole pour les importations de marchandises (voir encart).

De la bière biologique d'Exeter (Grande-Bretagne) a ensuite été chargée sur le navire puis a voyagé vers la Bretagne : il ne faut que 20 heures pour rejoindre le port de Brest. Une quinzaine de Biocoop bretonnes ont alors commencé à s'intéresser à la possibilité de s'approvisionner à la voile en café, chocolat, thé, vin… ou encore en bière bio venue d'Angleterre.

Recherche et développement

Différentes recherches sont en cours pour utiliser le vent sur les navires. Les turbovoiles reprises par le Commandant Cousteau en 1985 se sont inspirées d'un navire qui a fonctionné ainsi dans les années 1920.

Depuis une quinzaine d'années, des cerfs-volants géants ont été testés sur des cargos (selon la même technique que le kitesurf). En appoint des moteurs traditionnels, cela ne fonctionne qu'aux allures portantes (vent par l'arrière).

Ces deux méthodes font baisser la consommation mais ne permettent pas de remplacer le pétrole.

Il existe aussi des projets pour des voiles solaires (Ecomarinepower), mais là aussi seulement en appoint.

En juin 2015, TOWT vient d'entrer dans un processus de recherche et de développement avec le Commissariat général à l'investissement pour la conception d'un futur cargo à voiles.

TOWT

TOWT

Le 15 février 2012, un voyage est organisé en boucle au départ de Brest avec le trois mâts *Irene of Bridgewater :* départ pour le Bordelais pour y charger du vin, puis direction le Brésil pour y charger des produits exotiques qui se conservent, puis passage en Martinique pour y charger du sucre, du rhum… et aux États-Unis pour y vendre le vin français et la bière anglaise et retour en Angleterre. Le *Tres Hombres* réalise aussi un circuit qui le conduit à Copenhague pour le sommet sur le climat où il livre du vin de la vallée de la Loire. En 2013, le réseau commercial s'étend de part et d'autres de la Manche avec des lieux de vente jusqu'à Paris et Londres.

LE SEUL THÉ EUROPÉEN SE CULTIVE AUX AÇORES

Le 10 juin 2013, le navire *La Malouine* achemine sa première cargaison de thé depuis les Açores. L'opération se renouvelle ensuite avec une demie-tonne à chaque livraison. Il s'agit du seul thé européen, donc celui qui a la plus faible empreinte carbone.

En 2013, un essai de distribution est tenté sur l'ensemble de la Bretagne avec un navire qui relie Nantes, Lorient, Lesconil, Plougastel-Daoulas, Brest et Roscoff en une quinzaine de jours l'aller-retour, ceci avec différents produits alimentaires. De Nantes partent des vins du Val de Loire, de Roscoff des oignons. L'opération est renouvelée du 19 juin au 13 juillet 2014 avec plus d'étapes intermédiaires, dont des îles. Dix tonnes de sel du marais de la Galopinière sont ainsi distribuées. En novembre 2014, deux tonnes de potimarrons bio sont chargées aux Pays-Bas pour une distribution en Grande-Bretagne et en Bretagne. En France, ils sont offerts à des Restos du cœur. Trois tours de Bretagne sont réalisés en 2014. Début 2015, après des études de faisabilité, la technopole Brest Iroise inaugure la "plate-forme bretonne de transport à la voile" avec le soutien de la région. Elle va permettre d'organiser des liaisons régulières : environ deux affrètements par mois, l'objectif pour 2015 étant de passer le cap des 100 tonnes transportées.

Francis Vergier ■

■ Trans Oceanic Wind Transport, TOWT, 38, rue Jim-Sévellec, 29200 Brest, tél : 09 84 33 89 62, www.towt.eu

■ http://transportalavoile.bzh/

Fret 2014

En 2014, TOWT a transporté 45 tonnes de vin bio (35 de Nantes à Copenhague, 10 de Nantes à différents ports bretons), 1,5 tonne de cacao en provenance du Brésil, 10 tonnes de bières (de la Grande-Bretagne à la Bretagne), 5 tonnes de produits alimentaires bretons divers, 12 tonnes de sel (de Pornic à Morlaix). Ceci représente un chiffre d'affaires de 60 000 €, soit presqu'un doublement par rapport à 2013. En 2015, les affrètements s'accélérant, le chiffre d'affaires pourrait atteindre 400 000 €. Six personnes travaillent aujourd'hui à TOWT. Les navires sont loués ponctuellement pour chaque voyage (au volume ou au poids) à des particuliers ou des entreprises.

Se libérer du pétrole

Le 18 octobre 2011, à Brixham (Grande-Bretagne), à bord du *Tres Hombres,* lors de sa visite, Rob Hopkins a déclaré : *"L'immense majorité des marchandises consommées au Royaume-Uni est importée par bateau, nous rendant complètement dépendants du transport et donc du pétrole. Si le pétrole venait à manquer, il ne s'agirait pas de quelques privations, mais bien d'une remise en cause fondamentale de nos consommations (...) Il nous faut quitter le pétrole avant qu'il ne nous quitte. Imaginer une telle perspective n'est pas toujours facile, mais ici, sur le Tres Hombres, nous avons un aperçu de ce que cela impliquera. L'avenir sans pétrole n'est pas une perspective catastrophique et il faut l'envisager sereinement. La vie n'en sera pas moins belle".*

Michael Emmett, marin à voile et auteur de *Working Traditional Sail,* un ouvrage récapitulatif des savoir-faire de la navigation traditionnelle, partage cette philosophie, sous-jacente au monde de la marine à voile. *"Après-guerre, tous les mâts furent coupés, toutes les infrastructures furent organisées autour de la route. Alors que des péniches à voile remplissaient leur rôle le long des estuaires du pays, des ponts bas furent systématiquement construits et on a imposé les camions comme mode unique de transport, la stupidité au nom de la sécurité".*

Photo de famille devant le Parlement Européen.

Cyclonudista : l'indécence, c'est l'essence !

Chantal, lectrice de *Silence,* témoigne de sa participation à la Cyclonudista de Bruxelles.
"La manifestation a pour but de dénoncer le trafic automobile oppressant en ville et de revendiquer le bien-être pour les piétons et les cyclistes dans les rues. Partis à 16 il y a 11 ans, les cyclonudistes se retrouvent environ 150 en ce 20 juin 2015. 'Je prête à rire mais je donne à penser', a inscrit un cycliste sur son dos. Nous voulons provoquer la réflexion, sans agressivité, pas choquer les gens".

Toutes les photos D.R.

"Beaucoup d'ambition, mais pourquoi se mettre nus ? Jérome Jolibois, promoteur de cette manifestation, explique : *"On se déshabille pour se faire entendre. Le nu est le symbole de la fragilité du cycliste qui a besoin d'aménagements spécifiques pour circuler en toute sécurité. Se mettre nu, c'est faire quelque chose d'exceptionnel. Nous voulons sensibiliser l'opinion publique et les politiques à la promotion des usages doux et actifs en ville".*

Finalement, je me décide à me déshabiller. Peu à peu nous sommes devenu-e-s un grand groupe… mais relativement peu de femmes ; quelques unes ne sont pas complètement nues.

Nous parcourons pendant trois heures tous les lieux de Bruxelles où il y a le plus de monde un samedi après-midi. Sur notre passage, les gens nous regardent avec curiosité, braquent leur mobile, ricanent ou rient et applaudissent.

Nous sommes heureux de manifester dans un esprit festif. C'est un nudisme social qui rapproche dans une ambiance euphorique. Contente d'avoir participé, je pense revenir l'année prochaine."

"Un être humain, qu'il soit jeune, âgé ou cabossé, est toujours beau, habillé par le soleil et drapé par le vent"

Contact :
www.cyclonudista.be,
tél : (0032) (0)477 72 31 45

Jens Astrup

➤ Action "No Borders" à Copenhague en 2009, lors de la conférence sur le climat COP15

Quelles formes d'actions directes pour le climat ?

Quelles sont les valeurs éthiques et tactiques des différents collectifs qui s'apprêtent à agir par l'action directe pour le climat autour de la COP 21 de Paris, fin novembre et début décembre ? L'exemple de deux d'entre eux montre une diversité d'approches possibles.

■ Appel pour l'action non-violente : http://anv-cop21.org.

■ Réseau d'Action pour la justice climatique : http://climatejusticeaction.net.

UN "APPEL POUR DES ACTIONS POUR LA justice climatique, non-violentes et déterminées, radicales et populaires, pendant la COP 21 et au-delà", a été lancé en juillet 2015 par plusieurs centaines d'activistes. Revendiquant explicitement la non-violence à l'exemple des Indignés, d'*Occupy,* du Printemps Arabe, sa signature implique d'approuver un document formulant des "critères concernant la non-violence".

S'ENGAGER À LA NON-VIOLENCE

Ce dernier définit certains engagements à prendre par les participant-e-s : une attitude respectueuse envers les personnes, y compris adverses, sans agression physique ni psychologique, l'action à visage découvert, sans armes, sans dégradation matérielle (1). En cas de confrontation avec les forces de l'ordre, la consigne est de lever les mains en l'air, de s'asseoir… Le document propose des stratégies pour déjouer la répression (filmer, s'asseoir, tissus imbibés contre les gaz, …) mais aussi les infiltrations policières qui entraînent délibérément l'action vers la violence afin de la réprimer plus légitimement (2).

UNE ATTITUDE DE NON-DOMINATION

Parallèlement, un réseau d'*Action pour la justice climatique* se constitue avec l'objectif d'agir par la "désobéissance créative" durant la COP 21 en mettant l'accent sur le lien entre justice climatique et justice sociale et sur le pouvoir des entreprises. Il ne se revendique pas comme "non-violent" mais met l'accent sur le respect et la non-domination entre ses membres. Il invite ainsi à respecter, "entre nous", des comportements qui rejettent "le racisme, l'âgisme, l'homophobie, le sexisme, la transphobie, le capacitisme (exclusion de personnes ayant des handicaps), les discriminations fondées sur la classe, la capacité de langue, le statut d'asile, l'appartenance religieuse"… (3)

QUI RESPECTER ?

Dans son manifeste, ce réseau ne précise pas quelle attitude il encourage à adopter envers les personnes extérieures au groupe, les adversaires… Cela tranche avec la posture "non-violente" du premier appel, qui insiste sur le respect dû à chacun, qu'il soit allié ou adversaire. Une exigence de respect qui se limite aux membres d'une même communauté ne peut qu'interroger… A l'inverse, l'appel "non-violent" développe malheureusement très peu la réflexion sur la non-domination à l'intérieur du groupe. On se prend à rêver d'une synthèse du meilleur de ces deux approches…

Guillaume Gamblin ■

(1) Avec certaines dérogations possibles si ces dégradations sont décidées collectivement par le groupe en amont, menées à visage découvert et assumées publiquement.

(2) Face à des personnes utilisant la violence dans le cadre de l'action organisée, l'appel invite à tenter de leur rappeler le cadre, de s'interposer, et sinon de s'écarter et de se dissocier d'eux...

(3) Il invite également à "respecter les limites physiques et émotionnelles de l'autre", son consentement explicite, à être conscient de ses privilèges…

D.R.

➤ Chaine humaine devant le site de la carrière de Bois Blanc, 7 juin 2015

Touch pa nout roche !

Le projet de route du littoral qui se développe à La Réunion (1), c'est un appel d'offre douteux, une facture exorbitante (12,5 km pour au moins 1,6 milliards d'euros soit trois fois Notre-Dame-des-Landes), des dégâts environnementaux majeurs le long du tracé, une politique du tout voiture… mais aussi la défiguration de nombreux sites sur l'île !

DIX-HUIT MILLIONS DE TONNES DE roches seraient nécessaires à la construction de la nouvelle route du littoral. Alors les sociétés de construction sont à la recherche de sites pour ouvrir de nouvelles carrières afin d'alimenter ce chantier colossal.

La SCPR (2) a ainsi demandé l'autorisation "d'exploiter une carrière à ciel ouvert, une installation de tri de matériaux, une station de transit de produits minéraux et fabrication d'explosifs" pour un total de 61 hectares dans le quartier de Bois Blanc.

Il était initialement envisagé d'exploiter la carrière des Lataniers, mais le caractère exceptionnel du site a heureusement été reconnu. De même, un projet de carrière sur le site de Bellevue (3) est en train de voir le jour.

Hausse du trafic de poids lourds, poussière, tirs de mine, risques de pollution des eaux et de la réserve marine, menaces sur la santé publique, atteintes à la faune et la flore... les opposants s'appuient sur les éléments fournis par les études d'impact et sur l'avis de l'autorité environnementale pour chercher à contrer ces "méga carrières".

Pour Bois Blanc, l'enquête publique a débuté le 20 mai 2015 et la mobilisation dans la foulée, avec la création du collectif *Touch pa nout roche* et des premiers rassemblements. Certains envisagent même de suivre les exemples métropolitains en créant la ZAD Bwa Blanc...

UN ÉTÉ AGITÉ

Le 7 juin 2015, 4500 personnes formaient une chaîne humaine devant le site de la carrière de Bois Blanc. Du 11 au 13 juin, lors de son passage à La Réunion, le premier ministre Manuel Valls déclarait que la nouvelle route du littoral était "structurante pour le développement de l'île" et qu'elle se devait d'"être exemplaire sur le plan environnemental". "Un véritable bras d'honneur aux manifestants contre le projet" a réagi Jean-Pierre Marchau, élu EELV à la mairie de Saint-Denis.

Le 19 juin, le recours de Thierry Robert, le député-maire de Saint-Leu visant la suspension du Schéma Départemental des Carrières, était rejeté par le juge du Conseil d'Etat. Le 24 puis le 26 juin, les conseils municipaux de la commune d'Etang Salé puis des Avirons émettaient des avis défavorables au projet de carrière de Bois Blanc. Le 4 août 2015, les commissaires enquêteurs donnaient un avis défavorable à ce projet.

Face à l'opposition croissante, la Région Réunion envisage maintenant d'aller piller les roches de Madagascar pour démarrer le chantier…

Gaëlle Ronsin ■

■ Collectif Touch pa nout roche :
touchpanoutroche@gmail.com,
www.touchpanoutroche.re

(1) Voir présentation dans *Silence* n°436 p.22.

(2) Société de concassage et de préfabrication de La Réunion, filiale de GTOI, elle-même filiale du groupe Bouygues.

(3) Dans la forêt semi-sèche au-dessus de la Saline-les-Hauts.

Samovar

➤
La devanture
du Samovar

Aux cafés du non-commerce

Non non, derrière les apparences, notre stagiaire-envoyé-spécial n'a pas passé son été à se la couler douce en terrasse, mais plutôt cherché à comprendre comment ces lieux alternatifs fonctionnent, et quels questionnements les animent. Reportage dans un "salon de thé et de lectures associatif et culturel" et un "bar culturel et solidaire".

PREMIÈRE ÉTAPE, BORDEAUX. JE ME RENDS au Samovar. L'envoyé spécial de *Silence* s'y sent vite comme chez lui : le "Samo", comme certains l'appellent, est abonné à la revue depuis belle lurette et a même organisé des "Silence on cause".

UN SALON DE THÉ "INDÉPENDANT" : NI SUBVENTION, NI SALARIAT, NI HIÉRARCHIE

Situé dans le quartier bien vivant de Saint-Michel, à deux pas de la place du même nom, ce salon de thé existe depuis 2005. Associées en scop pendant quatre ans, Sandra et Mylène ont cherché à vivre de cette activité. Plus qu'un salon de thé, elles proposaient de la nourriture bio et végétarienne, un espace de lecture et d'échange accessible à tous et toutes.

Mais en 2009, les forces commencent à leur manquer et elles préfèrent céder la main. Un groupe de sympathisant-e-s, habitué-e-s et militant-e-s bordelais-e-s, se réunit alors pour trouver une solution de reprise. Parmi eux, le "Pas de côté", un collectif d'objecteur-trice-s de croissance bordelais-e-s : "Des gens très modestes qui ont vraiment synthétisé des analyses politiques et des pratiques, et les ont incarnées. Ils ne l'ouvraient pas pour sortir leur science, mais pour discuter" nous raconte Pascale, bénévole de longue date.

Le Samovar poursuit alors sa construction sur un mode égalitaire et indépendant : il devient une association, et bannit le salariat. Depuis, c'est donc uniquement grâce à des bénévoles qu'il fonctionne.

Outre du thé, on peut y trouver une bibliothèque, des revues et des ateliers de lecture, des discussions et débats, des zones de gratuité, des spectacles et projections, des repas bios et végétariens certains soirs. Le Samovar organise aussi des achats groupés auprès de producteurs (souvent locaux). Enfin, des bénévoles s'y réunissent régulièrement pour rédiger "Le petit Altern'actif", un guide des bonnes adresses alternatives dans Bordeaux et ses environs (dont la 3e édition est en préparation).

AIÔN, UN LIEU DE VIE ET DE RENCONTRES

Second arrêt, à La Rochelle, chez (je le confesse) des copains. Quentin, Aymeric et Thomas ont lancé Aiôn à l'été 2014, en scop, après plusieurs mois de réflexions et de démarches. Quentin était alors étudiant en philosophie, tandis que Thomas et Aymeric travaillaient déjà dans des bars. Ils ont depuis été rejoints par Anne.

Leur idée : créer un lieu de vie et de rencontres qui allie qualité des produits, attention aux enjeux sociaux et environnementaux, mixité sociale et culturelle.

Aiôn

L'équipe d'Aiôn en pleine lecture…

Le bar est lié à une association, Koryphée, qui veut permettre à chacun de participer à la programmation.

"On dit que c'est un café concert, ou un bar coopératif" nous explique Quentin. "'Alternatif', ça fait péteux. Je préfère parler de lieu de vie en général, un lieu plein de ressources et ouvert en journée". Durant sa première année d'existence, Aiôn a surtout accueilli des concerts, de la chanson française jusqu'au sound system, avec une préférence pour les musiques du monde, le reggae et le jazz. Mais aussi un café linguistique, une scène ouverte slam, des cafés-débats, des projections et cinés-concerts, de la danse, du théâtre, des expos photos, des conférences… Il y a aussi quelques jardinières entretenues avec les Incroyables comestibles, une bibliothèque et des revues, une boîte à graines et une "givebox". En somme, Aiôn est branché avec une bonne partie des réseaux alternatifs de la ville.

Ça saute aux yeux, le Samovar et Aiôn sont des lieux d'un genre similaire. Les activités qu'ils proposent et les valeurs qui les animent sont proches. Cela dit, leurs identités différent.

ARGENT : NE PAS EN ÊTRE ESCLAVE… TOUT EN ASSURANT LA TRÉSORERIE

"Afin de préserver et d'épanouir notre liberté, le Samovar vit sans subventions et sans salariat. Il palpite grâce au bénévolat, c'est-à-dire par le désir et l'implication de chacun" énonce la charte du salon de thé. Tandis qu'à Aiôn, "on est anti-argent, anti-système, mais on reste une entreprise" avoue Quentin.

En jeu, l'aspect financier d'abord. "C'est une épée de Damoclès, la trésorerie est tendue." Et cela, malgré les apports d'une subvention européenne, d'un financement participatif par internet, ainsi que d'un Club d'investisseurs pour une gestion alternative et locale de l'épargne solidaire (Cigales). L'équipe d'Aiôn doit donc gérer ses contradictions : "On cherche à montrer que l'argent n'est pas l'essence du lieu, à ne pas étaler nos problèmes d'argent quand on en a."

Au Samovar, les prix sont des prix minimum, et parfois libres. "Au départ, il était même possible de payer en nature, en participant aux diverses tâches. Il y avait même des journées sans argent. Mais ça faisait fuir certaines personnes" raconte Pascale. Et si l'absence de salariés diminue les frais, la pression financière est quand même présente : "Pour ouvrir, on a besoin de deux choses : des bénévoles impliqués et assez d'argent pour payer le loyer" explique leur site web.

Selon les membres de l'asso, le refus du salariat et des subventions garantit leur indépendance. Une indépendance que revendique également la scop Aiôn, puisque les quatre salariés sont leurs propres actionnaires.

SOIGNER LES RELATIONS INTERNES, ET S'OUVRIR AUX NOUVEAUX VENUS

Autre point clé, l'organisation interne et les relations humaines. Dans le bar rochelais, les choses paraissent aller de soi. "On est une bande de super potes. Parfois on s'engueule, et puis on oublie. C'est une aventure humaine, on retrouve la fraternité dans le boulot" raconte Quentin. D'autant qu'ils ont choisi de fixer des salaires égaux.

"À côté du bar, il y a des enseignes de chaînes de restaurants. Les jeunes qui y travaillent sont super sympas, mais ils tirent des gueules tristes parce qu'ils n'ont aucune autonomie dans leur

Aiôn est l'un des trois termes grecs utilisés pour parler du temps, avec *chronos* (le temps mesuré par une horloge) et kairos (le moment opportun). "Aiôn est ce pur devenir non identifiable, non repérable, dans lequel le temps ne cesse de se diviser en un avant et un après, dans lequel le temps s'écoule sans que l'on puisse le mesurer, sans qu'aucun cadre de la représentation ne puisse l'objectiver" écrit Gilles Deleuze dans *Logique du sens* (Éditions de minuit, 1969). En somme, un temps plus subjectif, tel qu'il est vécu et ressenti par chacun.

Quant au Samovar, il s'agit d'une sorte particulière de théière, utilisée au Moyen-Orient, en Russie et en Inde.

➤
Le bar d' Aiôn

travail. Nous, on n'a pas vraiment l'impression de travailler, c'est une passion exigeante et rémunératrice, et puis il y a l'amitié. Du coup, on ne compte pas notre énergie ni les heures supp'. L'autonomie, être livré à soi-même, c'est un vertige et c'est enrichissant."

Du fait de sa taille (une cinquantaine de bénévoles chaque année, dont une quinzaine réguliers) le Samovar s'organise différemment. L'association est collégiale, les décisions se prennent au consensus, et le fonctionnement est basé sur des mandats tournants aux noms évocateurs : "Picsou" pour la compta, "Séguéla" pour la comm', "Trucs à touches" pour la boîte mail et le site web, etc. Les bénévoles s'inscrivent également pour tenir le salon les jours d'ouverture (du vendredi au dimanche). Des réunions de fonctionnement ont lieu deux fois par mois, afin de régler les questions pratiques, ainsi que des "points météo" mensuels pour permettre une régulation collective et donner à chacun le temps d'exprimer ses ressentis.

Au point de donner l'impression que c'est cela, le principal enjeu du Samovar : la construction et l'entretien d'un trésor de relations humaines apaisées, et une recherche perpétuelle du maximum de démocratie dans la gestion. "Quant on retourne dans d'autres assos, la différence est énorme, il faut se battre pour parler. Ici c'est d'un reposant ! Il y a de la place pour le doute et la réflexion, pour affiner des questions concrètes" confie Annie. "80 % des choix importants que j'ai pris dans ma vie, je les ai discutés ici" renchérit Marc.

Au risque de restreindre quelque peu le cercle du public ? "Si 35 bénévoles sur les 50 ne reviennent pas, c'est bien qu'il y a un truc qu'on ne doit pas savoir faire – ou bien ils n'ont pas le temps. Ceux qui s'impliquent sont ceux qui ont des projets ici, qui y voient leur intérêt, qui nourrissent le lieu et en sont nourris" selon Annie. "L'argument du nombre passe au-dessus de nos têtes, on ne fait pas de concession pour ça… Même si on bataille pour se faire connaître" explique Pascale. Régulièrement, le Samovar se trouve dans l'impossibilité d'ouvrir par manque de bénévoles.

Du côté d'Aiôn, Quentin rejette la radicalité : "On veut 'chérir la transition', y aller doucement. Tous ces gens pour qui l'écologie ne va pas encore de soi, on ne veut pas les choquer. On veut un lieu qui n'exclue pas. Et puis on cherche à être dans l'humilité du faire, à ne pas trop parler."

Résultat ? "Dans certains débats qui sont organisés au bar, on n'entend qu'un seul son de cloche. Mais, de manière plus générale, on sent qu'il n'y a pas que des convaincus. On a envie d'ouverture : par exemple on a fait une soirée autour du hip-hop, et ça a donné des mélanges intéressants. Mais la communication est difficile, et certaines de nos soirées ne touchent pas les bons réseaux" déplore Quentin.

Dans sa bouche, c'est le désir de faire naître un espace pour le "don de soi" et "l'altruisme naturel de l'homme" qui prime. Quand les bénévoles du Samo semblent surtout excités par des "questionnements pratiques et philosophiques" nés d'une volonté acharnée de cohérence.

Deux voies complémentaires ?

Baptiste Giraud ■

■ Le Samovar
18 rue Camille-Sauvageau,
33000 Bordeaux
05 56 74 47 91
lesamovar@no-log.org
www.lesamovar.ouvaton.org

■ Aiôn
41 rue de la Scierie,
17000 La Rochelle
09 72 47 87 05
contact@aion.coop

Courrier

Dilemme d'une abonnée

Après une interruption d'environ un an, je décide de me réabonner à *Silence*. Je ne m'étais pas réabonnée il y a un an (après plusieurs années d'abonnement) pour deux raisons essentiellement : j'étais restée un peu sur ma fin suite à la lecture de quelques dossiers / articles dont le sujet m'intéressait, et j'estimais que je pouvais le lire à la bibliothèque (ce que j'ai fait durant toute l'année passée), ce qui me semblait plus cohérent d'un point de vue éthique qu'un abonnement individuel. Pourquoi me réabonner alors ? Pour deux raisons aussi : pour soutenir financièrement Silence car elle reste à mes yeux une revue d'excellente qualité et avec laquelle je me sens vraiment sur la même longueur d'onde (pas électro-magnétique celle-là, donc pas nocive et même plutôt très bénéfique !) à quelques divergences près de temps en temps. Mais aussi car Silence fourmille d'une multitude de petites infos utiles, pratiques ou tout simplement intéressantes, parfois révoltantes, parfois rassurantes et encourageantes, qu'on ne trouve pas ailleurs et que je souhaite pouvoir garder à portée de main afin de pouvoir m'y reporter à tout moment (ce qu'on ne peut pas faire quand on le lit ou l'emprunte à la bibliothèque).
Reste un paradoxe que je ne parviens pas à résoudre, peut-être saurez-vous m'y aider ?!
Dans un esprit de décroissance, partage… que nous prônons, vous qui écrivez Silence et nous qui le lisons, il serait intéressant de privilégier la mise en commun de la revue (via l'abonnement en bibliothèque ou l'abonnement à plusieurs, que vous proposez d'ailleurs). Mais la revue nécessite un certain nombre d'abonnements pour continuer à vivre. Comment résoudre ce paradoxe ?!
En attendant, ma décision est prise : je re-signe pour un an, au moins.

Marie Fleury
Pyrénées-Atlantique

La conscience, remède à la pieuvre capitaliste ?

Compte-tenu du seuil qu'a désormais franchi le capitalisme absolu et englobant, les perspectives alternatives me paraissent condamnées à rester longtemps encore marginales. Il y aura d'autres crises financières, d'autres effondrements locaux de l'emploi, d'autres catastrophes technologiques, écologiques et climatiques, etc., avec toutes les misères et les angoisses que cela engendre. Mais ce capitalisme-là pourra encore s'en servir et durer longtemps, faute de résistance suffisante. Il nous entraînera de plus en plus à dégrader les vies humaines, à maltraiter et décimer les espèces animales, à polluer les sols, les mers, la nature dont nous vivons. Et à commettre ou laisser commettre crimes et barbaries. […]
Que reste-t-il alors comme espérance ? De quoi est-il possible de partir malgré tout pour entrevoir un avenir plus humain ? […]
Eh bien ! quoi qu'on dise, de la conscience. Si tant de forces concourent à l'effacer, à la mettre "hors-jeu", elle est pourtant toujours là, au fond de chacun, et plus ou moins active "à la marge". […]
Tous ceux, toutes celles qui dans leur vie ont posé d'authentiques actes de liberté – de ces actes qui ne venaient que de leur conscience et qui demandaient un certain courage – tous ceux-là savent qu'on éprouve alors quelque chose d'infiniment précieux : une joie intime, imprenable, qui dilate corps et esprit. […]
Cette joie, que tout être humain peut éprouver, si seulement il ose se risquer librement, est le signe universel qu'il est donné à chacun, quel qu'il soit, de pouvoir contribuer à ce que naisse un jour sur cette Terre, si belle mais si meurtrie, un vivre-ensemble digne et pacifié.

Ingmar Granstedt
Rhône

Mais qui fera les "sales boulots" (à ma place…) ?

Je viens de lire la recension du livre de Mateo Alaluf sur l'allocation universelle (*Silence* n°433 p. 43). Voilà bien une objection récurrente, et qui n'étonnera personne: "Mais qui fera donc les "sales boulots"?". Dès que l'on avance l'idée d'un revenu inconditionnel de gauche — donc d'un montant suffisamment élevé pour permettre à ses bénéficiaires de se passer durablement d'emploi — la question revient inévitablement.
Pour rappel, dans la version de droite, la question ne se pose pas puisque, d'une part, le montant insuffisant proposé ne permettrait pas d'échapper au turbin, et que, d'autre part, il donnerait la possibilité aux employeurs de prétexter de cette aumône pour baisser un peu plus la rémunération des "sales boulots". Pour la version de gauche, toutefois, la question se pose, et encore heureux !

Issei Kato

Collecte des déchets radioactifs à Fukushima

Cette question est salutaire en effet, et c'est à mon sens une des grandes vertus du revenu inconditionnel que de la soulever presque systématiquement. (…) Ce qui me chagrine en revanche, c'est qu'elle revienne avec autant de constance à gauche.
Car, soyons honnêtes, la véritable question qui est posée si l'on dévoile l'ellipse inavouable, c'est bien: "Mais qui acceptera encore de faire les sales boulots à ma place ?". Eh oui, "à ma place", car ce qui est en jeu derrière cette interrogation naïve (faussement ?), c'est bien la défense de l'actuelle division du travail, contre un plus juste partage des tâches.
Aujourd'hui, la division du travail est défendue au nom d'une efficacité pourtant contestable (…) mais aussi pour le confort qu'elle apporte à ceux qui en jouissent, c'est-à-dire : ceux qui occupent les emplois gratifiants et n'ont donc pas à s'occuper des "sales boulots", ceux (souvent les mêmes) qui sont grassement payés et qui peuvent ainsi s'enorgueillir d'offrir généreusement un emploi à leur femme de ménage.
Soulignons d'ailleurs que la conclusion logique mais rarement énoncée du "Mais qui fera les sales boulots ?", n'est autre que: "Heureusement qu'il y a suffisamment de pauvres aujourd'hui qui ne peuvent pas refuser de faire ces sales boulots!". Comme s'il était normal, pour ne pas dire juste, qu'une partie de la population soit contrainte de se coltiner en silence les sales boulots de tous…
Je comprends bien que cela puisse paraître pratique, surtout si l'on ne fait pas partie de cette partie malchanceuse, mais cela rend-il la situation acceptable pour autant ? Je ne pense pas.
C'est pourquoi l'objection adressée aux défenseurs de gauche d'un futur (espérons-le) revenu inconditionnel se renverse en fait en sévère critique adressée à notre société, ici, et maintenant. Qui fera les "sales boulots" si l'on introduit un revenu inconditionnel ? Mais au fait, qui les fait aujourd'hui ? Ont-ils le choix ? Est-ce juste ? Au final, plutôt que de brandir des objections honteuses, les opposants de gauche d'un revenu inconditionnel de gauche, feraient mieux de chercher à répondre dès aujourd'hui à ces questions et de remercier les promoteurs du revenu inconditionnel de leur avoir offert l'occasion de se les poser.

Baptiste Mylondo
Rhône

Communication par internet

J'apprends avec stupéfaction que Silence n'a jamais été informé de ce qui s'appelle l'affaire des "Versaillais du Larzac". Il s'agit de militants anti-aéroport (Notre-Dame-des-Landes) du Larzac qui ont tenté d'intercepter le ministre de l'Agriculture en visite. Ils en ont été empêchés par de vieilles figures de la lutte du Larzac. C'était en juillet 2013.
Personnellement je n'ai jamais eu ni internet, ni mail, ni portable. Et très régulièrement, je constate que je suis mieux informé que mes amis qui disposent de toute cette armada. C'est simple, je lis le grand quotidien régional (bon, d'accord, j'ai un peu honte mais c'est alimentaire…) et quelques revues militantes bien ciblées comme Silence.
On nous bassine avec le monde de la communication et de l'information, alors que c'est la contraire qui se produit : ces gens sont noyés et l'essentiel leur échappe. Concernant l'affaire des "Versaillais du Larzac", si Silence ne l'a pas diffusée, ce n'est pas grave, car ce l'est largement sur internet ; enfin, quoique…

MB (paysan @ point con)
Ille-et-Vilaine

Courrier

Vous pouvez nous envoyer des textes pour le courrier des lecteurs soit par courrier postal, soit en passant par le formulaire de contact qui se trouve sur le site de Silence : www.revuesilence.net.

Il n'y a pas que l'argent qui soutienne *Silence* ...

Mes amis de Silence,
Je n'ai malheureusement pas les moyens financiers de vous soutenir davantage.
Je parle et j'essaie de convaincre mon entourage de s'abonner.
Vous avez mon soutien moral, mais ...
Comme dirait l'autre, j'aime beaucoup ce que vous faites.
Longue vie.
Ph.D.
Isère

Silence : Merci pour votre soutien qui nous fait chaud au cœur ! Il y a mille moyens de soutenir Silence, sans forcément débourser d'argent : en en parlant autour de soi, en diffusant des dépliants que nous pouvons vous envoyer, en tenant des stands, en démarchant votre médiathèque, des magasins bio et des librairies pour nous diffuser… Bonnes continuations !

Escroquerie au photovoltaïque ?

Je voudrais vous faire connaître ma très grande déception sur l'énergie photovoltaïque. En 2013, je venais d'arrêter mon activité professionnelle d'agriculteur et j'ai pensé équiper un bâtiment bien exposé au Sud–Sud-Est de panneaux photovoltaïques. (...) Une installation de 9 kWh/crête pour 40 000 € TTC (36 panneaux de 1,628m² = 58,60m²) a été faite.
La TVA devait être remboursée : 6 555 €, or après 1 an de tractations avec un cabinet comptable je n'ai rien obtenu (...). Par contre ERDF ne paye pas la TVA en rachetant la production qui a été pour la première année de 3 859 kWh à 0,32 € = 1 235,27 € soit 3,08 % de 40 000 € sans compter l'assurance incendie et frais divers. Ceci n'est qu'une totale escroquerie à tous les niveaux : État, installateur, ERDF. Alors j'apprécierais dans votre journal des exemples chiffrés de production d'électricité. Mon kWh va me revenir à 0,66 € pour le vendre 0,32 €. Pour faire 9 000 kWh/an il faudrait faire 24,65 kWh/jour en moyenne or le maxi est 27 en juin : grande journée ensoleillée et l'hiver à partir d'octobre 3 à 4 kWh/jour parfois 1 ou 2 ! (...)
Bernard Bouchez
Marne

Silence : Nous avons demandé à un spécialiste des photopiles son avis, voici sa réponse :
Il y a quelques petites erreurs dans ce message (par exemple on parle de kilowatt-crête (kWc) pas de "kilowattheure/crête" et ce n'est pas ERDF qui achète le courant, c'est "EDF-Obligation d'achat". Je ne connais pas cette entreprise mais pour faire rapide :
- le coût d'installation (3,7 €/Wc HT) est relativement élevé mais correspond je pense à un prix "normal" à l'époque (...)
- par contre la production est vraiment très basse, elle est en dessous de la moitié de ce qu'elle devrait être (aux alentours de 8 000 kWh/an pour 9 kWc dans votre région) : il y a quelque chose qui cloche (un onduleur en panne ? une branche mal raccordée ? une ombre intempestive ? ...)
- si vous aviez déjà arrêté votre activité quand vous avez investi, il ne faut pas s'étonner que vous n'ayez pas pu vous faire rembourser la TVA, par contre vous auriez dû avoir droit à l'époque en tant que particulier au crédit d'impôt (ça a été supprimé par la loi de finance 2014..) (...)
- votre tarif d'achat est correct (vous avez dû faire votre demande début 2013, à partir de juillet vous seriez passé à 29,7...).
Si l'installation fonctionnait normalement, vous auriez dû arriver à rembourser l'investissement en 10 à 12 ans, ce qui est très correct, et après vous gagniez 2 500 € par an (...).
Que faire ?
- contacter votre installateur (s'il existe toujours...) pour lui demander de faire jouer son Service après-vente
- sinon contacter l'Agence locale de l'énergie des Ardennes (www.ale08.org) (...)
- si c'est un gros problème (onduleur en rade par exemple) votre installateur doit le résoudre (garantie ?) sinon au pire il faudra que vous remettiez au pot pour pouvoir produire normalement (...)
- si c'est un petit problème (fil débranché par exemple), vous avez intérêt à faire copain avec l'installateur qui le réparera, ça pourra vous servir pour plus tard...
Dans tous les cas, ce n'est pas le photovoltaïque qu'il faut accuser, mais le travail visiblement mal fait de l'installateur. D'ailleurs nous recommandons systématiquement aux candidats producteurs, de choisir en priorité un installateur qui se trouve dans un rayon de quelques dizaines de kilomètres de chez eux et qui accepte de donner les noms de quelques uns de leurs clients pour pouvoir les appeler, c'est la meilleure garantie de ne pas avoir ce genre de galère.
Comme quoi il faut faire de la pub pour le site www.photovoltaique.info qui permet d'avoir tous les bons conseils AVANT de s'engager.
Marc Jedliczka (Hespul)
Rhône

Nous avons également reçu... 1/2

Essais

■ **Street art et graffiti, l'invasion des sphères publiques et privées par l'art urbain,** *Fanny Crapanzand, éd. L'Harmattan, 2015, 158 p. 18 €.* Comment ce qui a d'abord été perçu comme une dégradation sur la voie publique s'est peu à peu transformé en art urbain, au point d'être aujourd'hui l'objet de commandes publiques, d'articles de presse, de collections et d'achat par les collectionneurs et les musées. Etude uniquement parisienne.

■ **L'étrange silence des abeilles,** *Vincent Tardieu, éd. Belin, 2015 [2009], 440 p. 11,90 €.* Rééedition au format poche de la vaste enquête sur la disparition des abeilles. Pesticides, aménagement rural affaiblissent les abeilles, les virus et les parasites les tuent… Un monde sans abeille serait une catastrophe.

■ **Choix énergétiques, quels enjeux ?** *Viviane du Castel, Julie Monfort, l'Harmattan, 2015, 200 p. 21 €.* Un livre de propagande nucléaire avec tous les poncifs franco-français habituels.

■ **Stop au mirage de la croissance,** *Jean-Pierre Brovelli et Claude Simon, éd. de l'Atelier, 2015, 130 p. 7 €.* La croissance est à bout de souffle, passons au développement durable, en s'appuyant sur le bien-vivre et l'économie sociale. Cela reste très théorique et en retrait par rapport à d'autres ouvrages.

■ **Villes en transition, l'expérience partagée des écocités,** *sous la direction de Florent Hébert, éd. Parenthèses, 2015, 256 p. 230 ill. 22 €.* Ce livre présente avec de très nombreuses illustrations les 19 projets d'écocités qui se sont développés depuis 2008 en France à travers plusieurs thématiques : reconquête d'espaces, réenchantement d'un quartier, transition énergétique, modification de la mobilité. C'est présenté par les concepteurs des projets… et manque donc cruellement de recul. Qu'en pensent ceux qui vivaient là avant et ceux qui y vivent aujourd'hui ?

■ **Penser et agir avec la nature, une enquête philosophique,** *Catherine et Raphaël Larrère, éd. La Découverte, 2015, 332 p. 23 €.* Qu'est-ce que le sauvage, la nature, l'environnement ? Cela s'oppose-t-il à l'artificiel, la culture, la technique ? Que change dans notre vision du monde la prise de conscience que la crise climatique nous impacte tous ? Veut-on sauver la biodiversité ou l'espèce humaine ? Quelle est la valeur des choses ? Que peut être une justice environnementale ?

■ **Requiem ou Te Deum pour les médias ?** *Oumar Seck Ndiaye, éd. L'Harmattan, 2015, 206 p. 20 €.* L'auteur, juriste spécialisé dans les médias en Afrique, dresse un portrait affolant des grands médias aujourd'hui où l'information a été marchandisée. Il s'interroge ensuite longuement sur ce que peut apporter internet et les sites citoyens. Mais omet les autres formes de médias alternatifs : papier, radio…

■ **Quel avenir pour la dissuasion nucléaire française face aux défis et aux changements géostratégiques d'aujourd'hui et de demain ?** *sous la direction de Pierre Pascallon, éd. L'Harmattan, 2015, 350 p. 36 €.* Actes d'un colloque qui s'est tenu à l'Assemblée nationale en décembre 2013 avec des contributeurs aux positions extrêmement diverses, du maintien de la situation actuelle à l'évolution en passant par la suppression de l'arme nucléaire.

■ **Un baptême iroquois, les nouveaux voyageurs en Amérique septentrionale (1663-1693),** *Baron de Lahontan, préface de Maxime Gohier, éd. Le Passager clandestin, 2015, 286 p. 18 €.* Au moment de la colonisation de l'Amérique du Nord, certains nobles, comme l'auteur, se sont trouvés avoir une autre démarche dans l'approche de l'autre, du "sauvage". Publication de lettres adressées au roi lors de la découverte du Canada.

■ **Récolter les jeunes pousses des plantes sauvages comestibles,** *Moutsie et Gérard Ducerf, éd. du Terran, 2e édition remise à jour, 2015, 304 p. 24,50 €.* Il est possible de manger de nombreuses plantes sauvages lorsqu'elles sont jeunes. Encore faut-il pouvoir les reconnaître avant leur floraison. Ce livre vous permet d'identifier une cinquantaine de plantes communes, d'éviter les plantes toxiques, de découvrir 280 autres plantes comestibles moins courantes, ceci grâce une présentation très illustrée et en couleur.

Mon voyage en Livradois-Forez

Jean-Marc Pineau

Ecrit comme un grand roman d'aventures, ce témoignage d'une marche dans le parc naturel régional du Livradois-Forez est un bel hommage à ceux et celles qui savent voyager en prenant leur temps et près de chez eux. L'auteur, en passant par les 162 communes du parc, a parcouru 1000 km en 51 jours. L'occasion de présenter les nombreuses personnes et alternatives qu'il a rencontrées. Le voyage est au coin de la montagne. FV.

Ed. des Monts d'Auvergne, 2015, 180 p. 20 €

"Tous propriétaires !"

L'envers du décor pavillonnaire

Anne Lambert

Acheter une maison dans un lotissement, c'est le moyen de fuir les cités de HLM pour les uns, une étape en attendant mieux pour les autres ou encore une aubaine pour les "ouvriers du coin". Mais ce "choix", en apparence individuel, est fortement stimulé par les politiques publiques qui soutiennent l'accès à la propriété, par les banquiers, les promoteurs immobiliers. Il en résulte de nombreux compromis : endettement, éloignement du centre-ville et des proches, réduction de la mobilité et repli sur la sphère domestique pour les femmes... Et il ne répond qu'en partie aux aspirations des habitants qui y retrouvent qualité de logement médiocre, mixité sociale mal vécue, relations de voisinage tendues et toujours des formes de stigmatisation. Fruit d'une enquête de terrain en Isère, ce livre se révèle passionnant, entre témoignages vivants et analyses fines. Il montre comment la propriété du logement, rêve supposé de tous les Français, conduit les plus modestes au désenchantement. DG.

Ed. Seuil, 2015, 278 pages, 20 €

Prédation

Nature, le nouvel Eldorado de la finance

Sandrine Feydel, Christophe Bonneuil

Venue des Etats-Unis, une conception ultra-libérale de la "protection" de la nature se répand partout dans le monde : pour sauver les derniers écosystèmes vierges, les espèces en voie de disparition, les ressources naturelles non polluées, ne nous tournons pas vers des politiques publiques toujours contraignantes, mais faisons confiance aux marchés et à la privatisation ! La construction de cette idéologie depuis les années 70 et sa mise en œuvre sont relatées ici en détail. On découvre les mécanismes des "marchés de compensation". Les entrepreneurs dont les projets supposent de détruire des zones écologiques menacées peuvent désormais acheter des actions de compensation à des investisseurs qui ont acquis massivement d'autres territoires sensibles. Les grandes entreprises capitalistes, après avoir détruit la nature, spéculent sur le désastre de la rareté qu'ils ont créé, tout en se posant en protecteurs de la planète. Sur tous les continents, une enquête terriblement édifiante. DG.

Ed. La Découverte, 2015, 213 pages, 16,50 €

Seuls ensemble

De plus en plus de technologies, de moins en moins de relations humaines

Sherry Turkle

Anthropologue et pychologue, l'auteure, états-unienne, explore depuis des décennies les impacts des nouvelles technologies sur les humains. Le livre aborde les robots sociaux censés apporter compagnie, réconfort ou soins aux enfants, aux personnes âgées ou en situation de handicap. Certains humains en viennent à "aimer" un robot : ces relations affectives entretenues avec des objets soulignent en pointillés nos déceptions face aux autres humains, notre désir de relations totalement maîtrisées. Pouquoi les gens ne suffisent plus ? Quelle est la différence entre une connexion et une relation ? Le livre aborde ensuite la "vie en réseau". Absorbés par nos appareils, nous traitons les autres comme des personnes absentes. A travers de nombreux témoignages, on découvre à quel point cette connexion permanente est pour les adolescents source d'oppression (devoir être tout le temps "joignables") et d'angoisse. Une étude à la fois documentée, subtile et sensible sur les effets sociaux de ces technologies. GG

Ed. L'Echappée, 2015, 524 p., 22 €, traduction Claire Richard.

Le grand pillage

Ugo Bardi

L'auteur, chimiste, est membre de l'ASPO, association pour l'étude du pic de pétrole. Quarante ans après le rapport au Club de Rome, cet ouvrage fait un point pour rappeler qu'il n'y a pas que les énergies fossiles qui sont en voie d'épuisement, mais également de nombreux autres minéraux et métaux. Comme pour les énergies fossiles, extraire des matériaux consomme de plus en plus d'énergie et un pic, produit par produit, est prévisible. Après le pic, il devient de plus en plus difficile de poursuivre l'exploitation de ressources qui ne sont pas renouvelables. Le recyclage des matériaux est possible, mais là aussi, plus le temps passe et plus ce sera coûteux en énergie et donc financièrement. Le livre, très technique, montre la difficulté de faire des prévisions sur un seul matériau, car lorsque le prix de celui-ci monte, on innove pour chercher des produits de substitution… Nous avons ainsi déjà gagné du temps, mais cela a aussi une limite. Et de finir ainsi : un développement exponentiel ne peut qu'être provisoire. Serons-nous capables de devenir sobres ou finirons-nous comme les empereurs romains ? MB.

Traduction André Verkaeren, éd. Les petits matins, 2015, 426 p. 19 €

Joyeux bordel

Tactiques, principes et théories pour faire la révolution

Andrew Boyd, Dave Oswald Mitchell

Cette boîte à outils militante rédigée essentiellement par des activistes anglo-saxons de ces vingt dernières années, apporte des méthodes et des principes au moulin de l'action directe : canular, grève de la dette… A Hambourg, Greenpeace projette sur un porte-avion arrivant dans le port "Armes nucléaires à bord" pour alerter les habitant-e-s du danger. En Biélorussie en 2011, face à l'interdiction de manifester, des foules se rassemblent dans l'espace public pour applaudir... Parmi les principes d'action : savoir raconter des histoires, mettre l'adversaire face à un "choix cornélien" (réprimer des gens désarmés et se décrédibiliser, ou laisser faire et s'affaiblir), ne pas dire, mais montrer, rester centrés sur le message, développer le leadership multiple, remettre en cause le patriarcat au sein de la lutte, combiner actions expressives et instrumentales, maintenir une discipline non violente… Les auteurs encouragent l'utilisation judicieuse de la société du spectacle plutôt que son rejet. GG

Ed. Les liens qui libèrent, 2015, 246 p., 16 €.

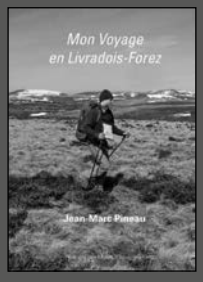
"Laissez-les grimper aux arbres"

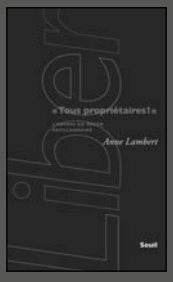
Entretien avec Louis Espinassous

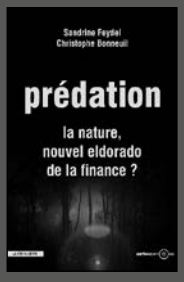
Elise Bancon-Dilet

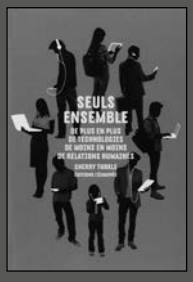
Comment prend-on goût à la nature ? Comment transmet-on ce goût aux enfants afin qu'ils en deviennent les protecteurs ? En respectant la dignité de chacun, en fréquentant et se confrontant à la nature, et en cultivant son bonheur répond Louis Espinassous. Dans cet entretien avec l'éditrice Elise Bancon-Dilet, il revient sur son rapport aux enfants et à la nature, et explique sa manière de les faire se rencontrer. Éducateur, animateur et formateur, conteur, mais aussi pisteur d'ours et berger-fromager, il raconte au fil d'une promenade son parcours d'homme du dehors cultivé, et de pédagogue attentif. Une belle introduction à Louis Espinassous, qui donne envie de le suivre sur les sentiers comme dans ses livres. Et une invitation à répandre l'humanisme dont il témoigne. BG

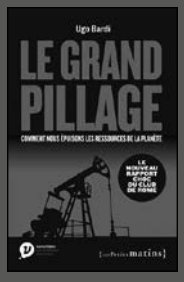
Ed. Les Presses d'Île-de-France, 2015, 144 p., 9,60 €











ROMAN DU MOIS

Sans mobile

Marine Richard

Dans ce livre écrit avec de petits chapitres incisifs, comme un roman policier, l'auteure confronte d'obscurs personnages qui travaillent pour le lobby de la téléphonie et un couple d'électrosensibles dont le futur bébé est convoité pour des expériences scientifiques. Le couple va se réfugier en Ariège ou les néo-ruraux du coin vont organiser une zone blanche en fauchant les antennes locales. L'histoire se lit avec facilité, le suspens et l'humour sont distillés avec bonheur. Il y a quelques jolis retournements de situation et une franche dénonciation du silence actuel sur les risques des téléphones portables et autres ondes électromagnétiques. Un glossaire permet de connaître les références pour ceux et celles qui veulent en savoir plus. Une réussite. MB.

Ed. Le Square, 2015, 224 p. 19 €

La bataille de Notre-Dame-des-Landes

Jean Petit

Séduire, diviser, tromper… l'oligarchie dispose de nombreuses méthodes pour contrer les oppositions citoyennes. Mais lorsque le rejet est massif comme pour le projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes, la bataille du langage est tout aussi rude que les affrontements sur le terrain. Jean Petit démonte les arguments actuels : on parle de "transfert" d'aéroport pour éviter de tomber sous l'interdiction de créer de nouveaux aéroports (Grenelle 2008), de "compensation" écologique, ce qui est contesté par la plupart des biologistes. Le président de la région s'est longtemps employé à diviser "les bons agriculteurs" et les squatteurs. Faute d'y parvenir, il a mis en œuvre de nouvelles stratégies comme impulser la création de fausses associations pro-aéroport, clamer que sans nouvel aéroport la région est condamnée, détourner les propos de spécialistes, et peut-être même simuler une agression contre un vigile… Mais la défaite pour l'oligarchie semble réelle. Un responsable de Vinci a déclaré dans les médias, fin 2014 "nous sommes passés à autre chose". Un livre concis et efficace à consulter par tous ceux qui sont exposés à un grand projet inutile. MB.

Ed. L'Harmattan, 2015, 76 p. 11,50 €

Romans

Ce temps des cerises

Yvan Lissorgues

En mai 1968, Paul, retraité, ancien combattant et militant communiste s'inquiète pour son fils qui participe aux manifestations parisiennes. Il s'étonne de ne lire dans L'Huma que de brefs articles, peu flatteurs pour les étudiants. Ecoutant la radio, il commence à douter de ce qu'il lit et ceci d'autant plus que depuis le début de l'année, le "Printemps de Prague" pose la question de ce que peut être un communisme respectueux de la démocratie. De doute en doute, il en arrive à poser des questions dans sa cellule, ce qui lui vaut immédiatement d'être mis sur la touche. Monté à Paris pour négocier la libération de son fils, il prend conscience de ce qui se passe dans la jeunesse, voit la grève générale s'installer et constate le refus du dialogue du PCF. Le livre s'achève avec l'entrée des chars russes dans Prague. La fin des illusions pour les militants communistes. Le rythme du roman est un peu lent, le plan suivant le déroulement des journées, mais il est politiquement très intéressant pour comprendre que 1968 aura été le début du déclin pour le PCF. FV.

Ed. L'Harmattan, 2015, 326 p. 27 €

Le château des Casses

Monique Douillet

Ce récit nous mène dans un centre d'accueil pour jeunes gens originaires des départements d'outre-mer qui se trouvent en déshérence en France, sans emploi ni logement, suite à la politique de déplacement forcé qui a été menée pendant de nombreuses années par le gouvernement, sous l'impulsion de Michel Debré. Après le scandale des enfants de la Creuse (1982), la politique de déplacement est officiellement stoppée. Il s'agit de réparer les dégâts en assurant à ces jeunes échoués en "métropole" de vraies formations menant à l'emploi, mais la volonté de transformation menée dans la précipitation, se heurte à l'hostilité et à la résistance d'un personnel inamovible, installé sous la période coloniale. On suit les enthousiasmes et les déboires au jour le jour d'une nouvelle directrice confrontée d'une part aux pesanteurs de cette administration, et de l'autre, aux "petits arrangements" entre cadres des agences d'Etat conviées à participer au changement. GG.

Ed. Cécile Langlois, 2015, 136 p., 15 €.

B.D.

Zaï, Zaï, Zaï, Zaï,

Fabcaro

Un petit bijou d'humour. Un dessinateur de BD ne peut payer à la caisse d'un grand magasin, car il a oublié sa carte de fidélité. A partir de là, délire sécuritaire oblige, tout dérape. Menacé par le vigile, il s'enfuit, les médias s'emparent de l'affaire, les forces de l'ordre lancent la chasse, les témoins répètent ce qu'il faut dire, l'Assemblée nationale prend position, les auteurs de BD enregistrent un CD de soutien… La société du spectacle et de la consommation poussée à son paroxysme. Une formidable dénonciation des travers de notre société, en bicolore et tout en sourire ! Et le titre ? C'est la punition… à découvrir en fin d'ouvrage. FV.

Ed. 6 Pieds sous terre, 2015, 72 p. 13 €

Majic Majid

La sardine du cannibale

Pierre Fouillet et Majide Bâ

Adaptation en BD de l'histoire de Majide Bâ, Sénégalais arrivé sans papier à Paris en 2003 et qui, pour survivre, va devoir accepter de travailler comme vigile sans aucun contrat de travail. Une longue descente aux enfers : salaires non versés, escroqueries, squat, labyrinthe administratif et épuisement. Il lui faudra six ans pour arriver à régulariser sa situation. Un témoignage sur l'inhumanité de notre accueil des immigrés. Emouvant et révoltant. FV.

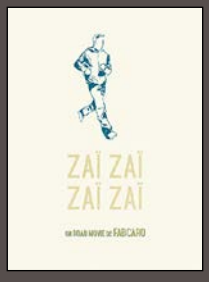
Ed. Sarbacane, 2015, 128 p. 22 €

Jeunes

Les symphonies subaquatiques

Stéphane Giret, Laure Calamy, Sébastien Buffet

Dès 4 ans. Adrien s'endort et se réveille… sous l'océan ! Il y rencontre une sirène qui déprime, car plus aucun humain n'entend ses chants symphoniques. Pour l'aider, l'enfant va rencontrer un cachalot, un mérou, une pieuvre, il va se rendre dans l'abyscothèque, une boîte tenue par des sardines… Il va découvrir également un



continent de déchets plastiques et les problèmes que rencontrent les êtres marins du fait des pollutions humaines, parmi lesquelles le chalutage profond. Le livre est d'ailleurs réalisé en collaboration avec l'association Bloom qui lutte contre cette pratique destructrice. Cette comédie musicale se donne à entendre sur un disque avec les voix d'Agnès Jaoui, Dominique A, Kent… le récit étant entrecoupé de nombreux morceaux de qualité aux sonorités jazz, rock, slam, disco… Le livre est là pour accompagner l'aventure sonore. Un conte musical écologiste, joyeusement onirique et déjanté. GG

Ed. Les éditions des Braques, 2015, 36p., 18,30 €

C'est un chapeau

David Machado, Gonçalo Viana

Dès 4 ans. Un beau matin, le narrateur de cette histoire voit un bel oiseau se poser sur sa tête. Pas moyen de l'en chasser. Il va donc vivre sa journée aller à l'école, etc., avec cet hôte encombrant. Aux inévitables questions qu'on lui pose, il répond que ce n'est pas un oiseau, mais un chapeau. Gênant, son nouvel attribut lui permet pourtant d'attirer l'intérêt de Maria : "J'aime beaucoup ton chapeau". Illustré de manière originale et très colorée, cet album permet notamment de réfléchir à la différence et/ou au handicap de manière positive. GG

Ed. Balivernes, 2015, 32p. 13 €

Ah ! Quelle soupe, les amis !

Alain Serres, Judith Gueyfier

Dès 5 ans. Lydie s'en va dans la forêt cueillir des ingrédients pour sa soupe de potiron au sirop d'érable. Intrigué, le lecteur la suit dans ses nombreuses rencontres. Pourquoi troque-t-elle des myrtilles contre un saumon avec Hector ? Des carottes contre un collier en crottes de lapin avec la reine des animaux ? Et cet ours qui la suit avec discrétion et que l'on peut s'amuser à repérer sur les illustrations de chaque double page ? De ce grand troc solidaire jaillira une soupe partagée entre tou-te-s. Histoire de rappeler qu'un plat n'est pas seulement une recette de cuisine, mais le fruit des multiples échanges qui l'ont permis. Une ode au plaisir d'aller frapper à la porte du voisin et de vivre en société. GG.

Ed. Rue du Monde, 2015, 40p., 16,50 €

Musique

Narvalo City Rockerz

Johnny Montreuil

Avec une gouaille de banlieusard, des rythmes teintés de rock, mais aussi de musique des Balkans, la troupe de Johnny Montreuil vient nous proposer des chansons ironiques, cyniques et percutantes de vérité et de vécu. Chaque titre ressemble à une autobiographie où il est question de manifestation devant l'usine de papa, de la fâcheuse tendance de maman à boire ou encore des bars dans lesquels le groupe semble tourner plus souvent que la tournée du patron ! Les textes semblent raviver une verve et une franchise poétique digne d'un Renaud et de divers paroliers de comptoirs. Entre mélancolie et amour de la simplicité, entre sueur et fondant mélodique et romantique, Johnny Montreuil vient oxygéner l'univers musical et ose se réapproprier le rock et la chanson française. Et ça fait du bien !
Patron, à quand une nouvelle tournée ? JP.

Prod. Les Facéties de Lulusam, 2015, 7 titres, 46 mn, 13 €

Film

A Bure pour l'éternité

Sébastien et Aymeric Bonetti

Les déchets nucléaires les plus dangereux, emballés à l'usine de La Hague devraient un jour être enfouis… pour l'éternité. Le gouvernement mise sur un projet d'enfouissement à Bure, dans la Meuse. Problème : en combien de temps la pollution radioactive reviendra au niveau du sol ? Les plus optimistes avancent 150 ans. Alors bien sûr, malgré la faible densité de population de la région, les oppositions sont vives. Le film présente rapidement la question des déchets de longue vie, puis la Maison de résistance de Bure et les activités qui y sont liées : formations, stages, actions de désobéissance, fêtes… avant de dévoiler une alternative de transition énergétique avec la commune de Beckerich (Luxembourg). Le film aborde également des questions philosophiques avec Roland Desbordes (CRII-Rad), Corine Lepage (ancienne ministre de l'Environnement) et Marc Stenger (évêque de Troyes). Le tout émaillé de citations de Henry-David Thoreau. Un documentaire à faire circuler le plus largement possible, car il devrait donner envie au plus grand nombre de rejoindre un temps la Maison de résistance. MB.

Ed. Zébras-films (www.bure-lefilm.fr), 2015, 52 mn, 10 €

Nous avons également reçu… 2/2

■ **S'asseoir tout simplement, l'art de la méditation zen,** *Eric Rommeluère, éd. Seuil, 2015, 156 p.* L'accession à la pleine conscience après avoir exploré nos confusions, frustrations et illusions…

■ **Le goût du sauvage, une vie de complicité avec la nature,** *Ruth Stegassy et Maurice Chaudière, éd. Actes Sud, 2015, 136 p. 16 €.* Ruth Stegassy a réalisé un long entretien avec Maurice Chaudière, 86 ans aujourd'hui, qui a longtemps animé l'Atelier, malade droit lieu d'accueil pour des personnes désireuses d'apprendre à développer leur autonomie grâce aux activités manuelles. Le personnage est connu pour son amour des abeilles, pour son don pour les greffes… Un dialogue haut en couleur, plein de savoureuses digressions.

Romans

■ **L'envers de l'argent,** *Joseph Marie Nomo, éd. L'Harmattan, 2015, 82 p. 12 €.* Avec une belle écriture concise et efficace, un conte sur l'ascension sociale par tous les moyens, la quête éperdue de l'argent et la rédemption.

■ **Blocus de Bab-el-Oued,** *Jean-Claude Tobelem, éd. L'Harmattan, 2015, 158 p. 15,50 €.* En mars 1962, pour arrêter des commandos de l'OAS, l'armée régulière ferme complètement le quartier de Bab-el-Oued à Alger. L'auteur raconte ces journées particulières avec le regard d'un adolescent de 15 ans. Cet ouvrage donne une impression de longue durée au blocus qui dans la réalité n'a duré que 4 jours.

■ **Atlantia,** *Ally Condie, éd. Gallimard Jeunesse, 2015, 330 p., 16,50 €.* Dans une bulle sous l'océan, à la suite d'une catastrophe écologique, la cité d'Atlantia est en danger. La jeune héroïne parviendra-t-elle à faire bouger les choses ?

■ **La condition pavillonnaire,** *Sophie Divry, éd. J'ai lu, 2015, 7,50 €.* Reprise en poche de ce roman qui critique la vie toute tracée d'une femme de condition moyenne : trouver un travail, acheter une maison, élever des enfants, partir à la retraite et mourir.

Dessins

■ **Comment rater ses vacances,** *Tignous et Gros, éd. du Chêne, 2015, 128 p. 14,90 €.* Recueil de 150 dessins d'humour sur les aléas liés aux vacances. Tignous, victime de l'attentat contre Charlie-Hebdo, publie là ses derniers dessins.

BD

■ **Confidences à Allah,** *Marie Avril, Saphia Azzedine, Eddy Simon, éd. Futuropolis, 2015, 88 p. 18 €.* Histoire d'une jeune bergère marocaine qui pour se sortir de la pauvreté va miser sur la prostitution avec tous les risques que cela comporte. Particularité de cette BD tirée de l'œuvre de Saphia Azzedine, l'héroïne s'exprime en parlant à Allah dans ses prières. Certes, une réflexion sur la place des femmes dans l'islam, mais une image bien classique de la femme putain-rédemption.

■ **L'Or, tome 2 : Michel ou le tamanoir,** *Frédéric Bihel et Stéphane Piatzszek, éd. Futuropolis, 48 p. 13,50 €.* Le premier tome nous étonnait par l'ambiance terrifiante qui règne en Guyane, à la frontière brésilienne, là où les orpailleurs clandestins font la loi. Ce deuxième tome continue dans la même veine, mais perd en intensité, car beaucoup de choses ont déjà été vues.

■ **Bien fait !,** *Sophie de Villenoisy, Sophie Ruffieux, Delcourt, 2015, 112 p., 15,95 €.* Les déboires professionnels, amicaux et familiaux d'une jeune journaliste, contés avec humour.

Les livres présentés ici ne sont pas vendus par Silence. Vous pouvez les trouver ou les commander dans n'importe quelle librairie.

Préférez quand c'est possible, les librairies indépendantes.

Quoi de neuf ?

■ Venez nous voir les 15 et 16 octobre !

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Cela se passe un jeudi de 14 h 30 à 20 h 30 et c'est suivi par un repas pris ensemble offert par Silence. Cela se poursuit le vendredi à partir de 9 h 30 et le repas de midi vous est offert. Le nouveau numéro vous est aussi offert. **Prochaines expéditions : 12 et 13 novembre, 10 et 11 décembre, 21 et 22 janvier…**

■ Pour passer une info…

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à 9h30 les samedis **24 octobre** (pour le n° de décembre), **21 novembre** (pour le n° de janvier), **19 décembre** (pour le n° de février)… Vous pouvez proposer des articles à ce comité de rédaction jusqu'au mercredi qui le précède, avant 16 h. Vous pouvez proposer des informations destinées aux pages brèves jusqu'au mercredi qui le suit, avant 12 h. *N'oubliez pas d'indiquer des coordonnées, de préférence avec une adresse postale et pas de numéro de téléphone portable.*

■ La Poste et l'acheminement de *Silence*

Nous avons rencontré un important problème d'acheminement de la revue aux mois de juin et de juillet, et avons reçu de nombreux signalements de retard de la part d'abonné-e-s.

Suite à nos réclamations auprès de La Poste, on nous a répondu que ces retards étaient dus à une surcharge de travail de la plate-forme de tri de Saint-Priest, liée à une réorganisation plus générale dans la région lyonnaise. La surcharge a été telle qu'elle a été ingérable par les équipes de tri manuel ; cela a entraîné une accumulation de plis non traités, et le report de leur traitement... jusqu'à plus d'un mois plus tard !

Nous présentons nos excuses aux abonné-e-s affecté-e-s par ce retard… totalement indépendant de notre volonté.

Nous faisons le maximum pour que ce problème, triste conséquence de la privatisation de La Poste, ne se reproduise plus.

Tenez bon ! Tenons bon !

■ Relais locaux

Les relais locaux sont essentiels pour la visibilité, la diffusion de la revue, des idées et des pratiques qu'elle véhicule ! Créer ou rejoindre un relais local, c'est s'investir auprès de *S!lence* là on l'on vit. C'est tenir un stand lors d'une manifestation, organiser un café-débat, renforcer des liens avec des associations ou projets locaux, trouver des points de vente... C'est développer des activités autour de *S!lence* selon ses envies ! S!lence c'est aussi vous.

■ Nous abonnons votre bibliothèque

Afin d'améliorer notre visibilité et de toucher de nouveaux publics, nous cherchons à développer notre présence dans les bibliothèques publiques. Pour ce faire, nous offrons un abonnement gratuit de six mois à toute bibliothèque qui en fait la demande… en espérant qu'ensuite elle s'abonne.

Vous pouvez donc montrer cette annonce à la personne chargée des périodiques dans les bibliothèques que vous connaissez et leur suggérer de nous envoyer un courrier pour demander à bénéficier de cette offre.

Silence, c'est vous aussi…

Silence est une revue participative qui existe aussi grâce à vous. Vous pouvez être au choix (multiple) :

Réd'acteur : en écrivant des textes sur les alternatives que vous connaissez autour de chez vous ou que vous avez découvertes en chemin. Vous pouvez soit nous envoyer des informations dessus soit écrire un article avec quelques photos.

Stand'acteur : votre implication dans la visibilité et la diffusion de la revue est essentielle pour l'association. Tenir un stand y contribue ; alors si ça vous tente, à l'occasion d'un événement autour de chez vous (festival, salon, ciné-débat...), contactez l'équipe de Silence.

Relai local : il s'agit de représenter la revue localement et régulièrement, en tenant des stands, en organisant des débats ou des rencontres, en trouvant de nouveaux dépositaires ou abonnées... en fonction de vos envies !

Don'acteur : Silence est une revue sans pub, sans subvention, et cela lui garantit sa liberté de ton. Pour conforter notre indépendance financière et éditoriale, vos soutiens sont les bienvenus. Il est à noter que l'association ne délivre pas de reçus fiscaux.

Plus d'infos sur notre site : www.revuesilence.net / rubrique : Comment participer

Rejoignez un relai local

> **Alsace - Strasbourg.** Georges Yoram Federmann, tél. : 03 88 25 12 30, federmann.dutriez@wanadoo.fr

> **Ariège et sud Haute-Garonne.** Jean-Claude, tél. : 09 88 66 28 75, jeanclaude.geoffroy@orange.fr

> **Territoire de Belfort.** Association Belfortaine d'Information sur les Limites à la Croissance. 18, rue de Brasse, 90000 BELFORT, tél. : 03 84 58 18 84

> **Bretagne.** Alexis Robert, La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83

> **Drôme.** Patricia et Michel Aubart, obarm@laposte.net, tél. : 06 84 51 26 30

> **Est-Puy-de-Dôme.** Jean-Marc Pineau, 63290 Paslières, pineau.jeanmarc@wanadoo.fr

> **Hérault.** Valérie Cabanne, tél. : 04 99 64 32 44, cabvalerie@yahoo.fr ; Elisa Soursac, tél. : 09 79 10 81 85

> **Lorraine.** Véronique Valentin, 26, rue de l'Orme, 54220 Malzeville, tél. : 03 54 00 60 20, veroniquevalentin@neuf.fr, Nicolas Ferry à Saint-Dié-des-Vosges, nicolasferry88@gmail.com

> **Mayenne.** Ingrid de Rom, Les Petits Pins, 53480 Saint-Léger, tél. : 02 43 01 21 03

> **Paris.** Mireille Oria, mireille.oria@wanadoo.fr, tél. : 01 43 57 20 83. Brig Laugier, 40, rue Amelot, 75011 Paris, tél. : 01 80 06 58 26, brig.gisors@gmail.com

> **Saône-et-Loire.** Michel à Saint-Boil, tél. : 03 85 44 06 40 ; Annabelle à Chalon sur Saône, tél. : 03 85 93 57 54, silence71@orange.fr

> **Seine-et-Marne.** Pascal Vuillaume c/o Agnes DUCA 8 les parichets 77120 Beautheil, pvuillaume75@gmail.com

Votre abonnement gratuit ?

Si vous trouvez cinq personnes qui s'abonnent à l'essai pour 6 mois (à 20 €) ou en leur offrant cet abonnement, vous bénéficiez d'un abonnement gratuit d'un an. Envoyez-nous leurs adresses sur papier libre (ainsi que la vôtre) et un chèque de 100 €.

Partenaires

Les finances de Silence sont gérés par des comptes de la société financière La Nef. www.lanef.com

L'électricité des locaux de Silence provient d'Enercoop qui nous garantit une production à partir des énergies renouvelables. www.enercoop.fr

Silence est adhérent du Réseau "Sortir du nucléaire". www.sortirdunucleaire.org

Silence est membre de la Coordination des médias libres. www.medias-libres.org

La revue Silence est imprimée sur papier 100 % recyclé blanchi sans chlore par : Impressions modernes - Z.A. Les Savines, 22, rue M. Seguin, 07502 Guilherand-Granges. Tél. 04 75 44 54 96. www.impressions-modernes.fr

Commandes

Numéros disponibles

- ☐ 404 Se réapproprier l'espace public
- ☐ 405 Avec les sans terres
- ☐ 406 Gaz de schistes, non à la fuite en avant !
- ☐ 407 Vivre sans internet
- ☐ 409 Un autre cercle est possible
- ☐ 410 L'agonie du nucléaire
- ☐ 411 Déraciner le racisme
- ☐ 412 Slow des lents demains qui chantent ?
- ☐ 415 Au-delà de la bio, quelle agroécologie ?
- ☐ 416 Les limites des écoquartiers
- ☐ 417 Transition et engagements politiques
- ☐ 418 Sortir de la démesure
- ☐ 422 Décolonisons nos luttes
- ☐ 426 D'autres formes de democratie
- ☐ 427 Penser l'agriculture de demain
- ☐ 428 La forêt brûle
- ☐ 429 Que vivent nos 75 langues régionales !
- ☐ 431 Soutenir les lanceurs d'alertes
- ☐ 432 Loi Duflot : pour mieux se loger ?
- ☐ 433 Renverser nos manières de penser
- ☐ 434 Militer en beauté
- ☐ 435 Sauver le climat par le bas
- ☐ 437 Energies renouvelables, un virage à prendre
- ☐ 438 Végétarisme, un peu, beaucoup, passionnément

Numéros régionaux

- ☐ 397 Lorraine
- ☐ 403 Yvelines et Hauts-de-Seine
- ☐ 408 Tarn, Tarn-et-Garonne, Lot, Aveyron
- ☐ 414 Ain
- ☐ 419 Picardie
- ☐ 430 Corse
- ☐ 436 Alternatives à La Réunion

Cochez le(s) numéro(s) désiré(s). Faites le total (4,60 € l'exemplaire).
Ajoutez les frais de port (2,20 € pour un ex., 4 € pour 2 ex., 5 € pour 3 ex. et plus).

Indiquez le total de votre règlement (ancien(s) numéro(s) + abonnement(s) : _____

Livres

☐ **L'écologie en 600 dates, 84 p. - 12 €**
A l'occasion de ses 30 ans, la revue *S!lence* propose un inventaire en 600 dates, forcément subjectif, de lectures, films, chansons, campagnes militantes et alternatives concrètes, qui ont joué un rôle dans la construction de notre réflexion et d'un nouvel imaginaire collectif.

☐ **Manuel de transition, 212 p. - 20 €**
Ce manuel est un peu la "bible de la transition". Rob Hopkins y raconte son parcours, d'abord dans la permaculture, et puis dans ce qui devien- dra le concept de transition. Après plusieurs chapitres consacrés au pic pétrolier et à la crise climatique, l'ouvrage s'attache à comprendre la psychologie du changement et à exploiter la vision positive de l'évolution de la société.

☐ **Un écologisme apolitique ? 80 p. - 7 €**
Dans ce court pamphlet, deux militants anglais, P. Chatterton et A. Cutler, proposent une critique constructive de la Transition. Ils soutiennent qu'elle aurait avantage à identifier ses "ennemis" politiques et ainsi renouer avec une approche de confrontation qui caractérise d'ordinaire les mouvements sociaux. Pour les auteur.e.s, il ne faut pas perdre de vue qu'il faut lutter pour qu'adviennent les changements souhaités.

*Frais de port : (métropole, zone europe et suisse) : * 4€ / ** 4,5€ / *** 2€.*
Autres pays et/ou commandes de plusieurs livres, nous consulter.
Règlement par chèque à l'ordre de Silence ou par virement automatique.

Je m'abonne à S!lence

France métropolitaine

☐ Découverte 1er abonnement 6 n°		20 €
☐ Particulier	1 an	46 €
☐ Bibliothèque, association…	1 an	60 €
☐ Soutien	1 an	60 € et +
☐ Petit futé	2 ans	74 €
☐ Petit budget	1 an	32 €
☐ 5 abonnements Découverte offerts		100 €

Groupés à la même adresse

☐ par 3 ex.	1 an	115 €
☐ par 5 ex.	1 an	173 €

Autres pays et Dom-tom

☐ Découverte 1er abonnement 6 n°		27 €
☐ Particulier	1 an	55 €
☐ Bibliothèque, association…	1 an	68 €
☐ Soutien	1 an	60 € et +
☐ Petit futé	2 ans	85 €
☐ Petit budget	1 an	39 €

Abonnement en ligne :
www.revuesilence.net

Total de votre règlement :

Vos coordonnées

(Merci d'écrire en majuscules)

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ Ville : _____

Courriel : _____

❍ Je désire recevoir la s!berlettre mensuelle.

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA *(Autorisation de prélèvement)*

RUM (sera rempli par Silence) : _____

Type de paiement :

Paiement récurrent / répétitif :

- ☐ 8 € par trimestre (abonnement petit budget)
- ☐ 11 € par trimestre (abonnement normal)
- ☐ ..... € par trimestre (abonnement de soutien)

Paiement ponctuel :

- ☐ ..... € (abonnement - voir tarifs ci-contre)

Je peux suspendre mon prélèvement sans aucun frais par simple lettre à la revue Silence.
En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez (A) SILENCE à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et (B) votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de SILENCE. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.

Débiteur

Nom et prénoms : _____

Adresse : _____

_____

Code Postal : _____ Ville : _____ Pays : _____

Coordonnées du compte bancaire ou postal

IBAN : _____

BIC : _____

CRÉANCIER :
Silence
9, rue Dumenge
69317 LYON Cedex 04
FRANCE
I.C.S. FR82ZZZ545517

À retourner à Silence (adresse ci-contre).
Joindre obligatoirement un relevé d'identité bancaire (RIB) ou postal (RIP).

Fait à : Le :
Signature :

Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.
Pour tous renseignements concernant votre prélèvement, adressez-vous à Silence.

Allemagne

Camp climat contre mines de lignite

Environ 1500 personnes, dont une centaine de Français, ont participé au camp climat près de Düsseldorf début août. Le 15 août 2015, un millier d'entre elles ont réussi à pénétrer sur le site de la plus grande mine à ciel ouvert d'Allemagne, malgré les efforts de la police pour les bloquer. Ils ont symboliquement occupé les chenilles des extractrices avant d'être arrêtés par la police. Tout le monde a été libéré dans les 24 heures qui ont suivi.

Paul Wagner

Ruben Neugebauer

Paul Wagner

Ruben Neugebauer

Ruben Neugebauer

Paul Wagner

Paul Wagner

Photos et vidéos sont disponibles sur le site : http://350.org/ende-gelande-wrap-up/